GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

Ceux du miroir

ZEB CHILLICOTHE

VAUGIRARD

Zeb Chillicothe

Ceux du miroir

L’univers du Barillet
Cinquième partie

JAG N° 32

(1992)

Illustration : Jean-François Pénichoux

VAUGIRARD

Dans cette histoire, Zeb Chillicothe
s'est entièrement reposé
sur le talent et l'imagination
de CHRISTIAN MANTEY

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Considérant le ciel vertigineusement bleu, les deux soleils flamboyants juste au-dessus d'eux, Jag ne put réprimer une grimace.

— Je me demande comment tu fais pour supporter un pareil accoutrement par cette chaleur, soupira-t-il en s'adressant à Drago, lequel s'affairait, derrière les cheveux, à boutonner le col de la chemise qu'il venait de passer.

— C'est une simple question d'habitude, renvoya l'autre.

— Quand même, il doit faire pas loin de cinquante degrés !

— Plus, si tu veux mon avis, mais ça ne change rien au problème. Boire frais, par exemple, n'a jamais désaltéré ; enfin pas longtemps. Au contraire. D'ailleurs, dans les contrées chaudes, les autochtones boivent chaud ; c'est révélateur, non ?

— Peut-être bien, mais ils ne se baladent pas fringués comme des gravures de mode ! argumenta Jag.

— Parce que ça ne correspond pas à leur mode de vie, ni à leur éducation.

Muet jusque-là, se tenant à l'écart, assis à l'ombre d'un cheval dont il tenait court la bride, un mouchoir noué aux quatre coins posé sur son crâne chauve, le vieux Josip jugea le moment venu de se mêler à la conversation.

— Quand vous aurez fini de parler pour rien dire, on pourra peut-être lever le camp, grogna-t-il. Je vous rappelle que j'ai un rendez-vous au cas où vous l'auriez oublié !

Drago eut un ricanement.

— Il faudrait être sourd, tu nous canules avec ça toutes les cinq minutes !

— Parce que c'est de la plus haute importance !

— Un rendez-vous pris il y a cinq ans !

— Et alors ? éructa le vieux.

— Alors ça peut attendre une heure ou deux, non ?

— Certainement pas ! Le temps ne fait rien à l'affaire. La ponctualité est une marque élémentaire de politesse. Et puis tu apprendras qu'on ne fait jamais attendre une dame… lorsqu'on a un minimum d'éducation !

— Femme souvent varie… railla Drago.

— Qu'est-ce que tu veux insinuer ? s'énerva Josip.

— Rien, mais cinq ans, ça fait un sacré bail : il en faut souvent moins pour changer d'avis…

— Ça n'empêche pas d'être présent !

— Bien sûr. Mais c'est plus simple de ne pas être là ; ça évite les mises au point pénibles.

— Ce n'est pas le genre de Molly !

Drago inspira bruyamment.

— Tu le fais exprès, ou quoi ?

— Ou quoi, quoi ?

— De ne pas vouloir comprendre, de jouer les autruches.

— Comment ça ?

— En cinq ans, tu as fait du chemin, tu as eu des occasions, non ?

— Quelles occasions ?

— De poser tes valises, de te mettre en ménage, de fonder un foyer…

— Pourquoi j'aurais fait une chose pareille puisque je devais retrouver Molly ?

— Il y a toujours l'imprévu, non ?

Le vieux secoua la tête avec véhémence.

— Pas à nos âges ! On a passé le cap de s'enflammer pour un cul bien tourné ou pour une jolie gueule.

— Le démon de midi, ça existe.

— Ouais, mais faut trouver un interlocuteur pour ça ; et je vois pas une jeunette répondre à la flamme d'un homme qui pourrait être son grand-père !

— L'amour n'est pas toujours désintéressé…

— J'ai rien à offrir, vous le savez bien ! C'est même à cause de ça que j'ai accepté de vous servir de guide à travers le Territoire Rouge !

— Mais Molly, elle est pourvue, elle, non ?

— Bien sûr ! C'est même ce qui a motivé notre séparation ; je m'étais donné cinq ans pour faire fortune. Mais je comprends pas bien où tu veux en venir…

— Je veux dire qu'elle a pu, elle aussi, faire une rencontre, dit Drago. Elle non plus n'est pas à l'abri d'un coup de cœur… Et avec son argent, malgré son âge, elle peut se payer une belle histoire d'amour.

Josip resta un moment silencieux à tenter d'avaler sa pomme d'Adam.

— C'est une éventualité, non ? fit Drago en sortant de derrière le rideau de chevaux qui le masquaient à ses compagnons, tout en achevant de s'habiller. Alors autant l'envisager, même si ça doit faire mal…

— Surtout si ça doit faire mal, hein ? tonna le vieux en levant le regard sur son interlocuteur. Y a vraiment rien qui trouve grâce à tes yeux, hein ?

Puis, s'adressant à Jag, il poursuivit :

— Tu te demandais comment il pouvait tenir nippé comme une gravure de mode malgré la chaleur, eh bien, c'est tout simplement parce qu'il a besoin d'une apparence…

— Comment ça ?

— Non mais, regarde-le ! Il a l'air de tout, sauf d'un flingueur, avoue !

Effectivement, Drago avait l'air de tout, sauf précisément de ce qu'il était. À première vue, il ressemblait à s'y méprendre à l'idée qu'on peut se faire d'un entrepreneur de pompes funèbres.

Entièrement vêtu de noir, il était plutôt bien habillé si l'on songe qu'il portait un costume trois-pièces, gilet, pantalon et redingote, le tout incroyablement net et rehaussé par une chemise toujours parfaitement blanche, quelles que fussent les circonstances, chemise à col cassé orné d'un tie en velours noir.

Raffinement suprême, il couronnait le tout par le port d'un chapeau haut-de-forme un peu défraîchi cependant dont le dessus commençait à bâiller.

Pour le reste, l'homme était de taille moyenne, avec un corps rond surmonté d'une tête aux joues bien pleines, doté d'un visage plutôt avenant au regard gris, neutre mais franc, surplombé, pour ce qui était des sourcils, de deux véritables buissons de crins grisâtres, taillis qui auraient été le fleuron d'un méchant parcours de steeple-chase, bosquets du même ton que la couronne de cheveux qui dépassait de son tube.

— Non mais, regarde-le ! insista Josip. Ces fringues étaient juste un peu fripées alors il a fallu qu'il se change ! Faut qu'il s'habille de manière voyante, c'est plus fort que lui ! Tout ça pour qu'on le remarque ! C'est rien d'autre qu'un truqueur ! Il se rend même pas compte qu'il ressemble trait pour trait à un croque-mort ! C'est peut-être voulu, remarque bien ! D'ailleurs, pour parfaire la panoplie, il s'est même entiché d'un corbeau ! Tiens, à propos, on le voit plus ce volatile ; comment ça se fait qu'il l'a pas sur l'épaule, comme dans la plus pure des traditions ?

— Il est là, le renseigna Drago en désignant le haut-de-forme. Il ne supporte pas la lumière du jour.

— Ah oui ! J'oubliais ! Un freux albinos aux yeux rouges ! Manquait plus que ça ! Tu peux vraiment rien faire comme tout le monde, hein ?

Reprenant alors Jag à témoin, le vieux poursuivit :

— Un truqueur, je te dis, voilà ce qu'il est ! Et comme malgré tout il a pas encore l'air bien redoutable avec son physique de représentant de commerce, alors il crache du venin à jet continu ! En

fait, il est pas tueur par hasard, il aime ça ! Et quand il peut pas tirer sur tout ce qui bouge, faut qu'il distille du fiel, cet exterminateur !

— Exécuteur, si tu veux bien, corrigea Drago sans paraître autrement affecté par les propos vinaigrés du vieux.

— C'est du pareil au même !

— Pas tout à fait, intervint Jag. Chez nous, enfin là d'où nous venons, un Exécuteur n'est ni un bourreau ni un simple mercenaire. Dans notre monde, les Exécuteurs appartiennent à une caste et il n'est pas question de les assimiler à des malfaiteurs ordinaires. Ce ne sont pas des coupe-jarrets ni même des hommes de sacs et de corde, encore moins de vulgaires voleurs de poules recyclés dans l'assassinat. Ils n'ont rien de commun avec ces malfrats qui massacreraient pères et mères pour les dépouiller, ni avec les fripouilles qui n'hésitent pas à se vendre au plus offrant et qu'une simple surenchère peut retourner…

— La belle affaire ! grogna Josip. Un tueur à gages reste un tueur à gages quelle que soit la façon dont on présente les choses !

Jag poussa un soupir.

— Ton époque n'a pas l'air facile, dit-il, mais la nôtre n'a rien à lui envier, tu peux me croire. La survivance est un combat de tous les instants et personnellement je préfère avoir affaire à un Exécuteur qu'à une crapule qui me tirera dans le dos pour me voler mes bottes, mon cheval, ou tout simplement parce que ma tête ne lui revient pas.

— Ouais, je vois pas bien la différence…

— Un Exécuteur ne tire jamais dans le dos et lorsqu'il est sur les traces de quelqu'un, sa cible est en général prévenue ; libre à elle alors de faire face ou de fuir.

— N'empêche, renifla le vieux, c'est pas un métier bien valorisant. Faut pas avoir un très bon fond pour embrasser une pareille carrière, et je m'étonne que tu te fasses l'avocat d'une si sinistre cause.

— Mes actes et ma manière de vivre ne regardent que moi, dit Drago. Et qu'on me comprenne ou pas n'a que peu d'importance. Dans l'existence, il faut faire des choix et le mien est simple : j'aime mieux être le boucher que l'agneau. Je ne suis pas du genre à me

laisser enterrer vivant par qui que ce soit, si tu vois ce que je veux dire… Une fois, peut-être, mais sûrement pas deux en tout cas !

— C'était rien qu'une forme de jeu, un chahut, nuança Josip. Faut pas y voir de mauvaises intentions.

— Un jeu qui a bien failli te coûter la vie, non ? rappela l'Exécuteur.

Ce disant, ce dernier faisait allusion aux circonstances qui avaient réuni les trois hommes.

Intrigués, alors qu'ils progressaient à bord d'un chariot, par la répétition espacée de détonations qui se faisaient de plus en plus proches, la toute dernière roulant si près d'eux qu'elle leur sembla un moment destinée, Jag et Drago, pétris de perplexité, s'étaient mis en tête de débusquer le mystérieux tireur.

Leur quête les avait amenés jusqu'à un fort abandonné, bâtiment perdu dans des nappes de brouillard, dissimulé par la nuit tombante, construction qu'ils auraient certainement ignoré sans le bruit du coup de feu.

Là, redoutant un piège, éclairés par intermittence par la clarté blanchâtre des deux lunes qui plaquaient sur le décor une lumière froide, ils avaient prudemment passé l'endroit au peigne fin sans rien trouver jusqu'à ce que Jag, alerté par un curieux tumulus de meubles éventrés dont le sommet dépassait presque la hauteur d'un homme, et aussi et surtout par son sixième sens, découvrit, après avoir dégagé la singulière pyramide, un inconnu enterré debout dont seules la tête et la main droite dépassaient du sol.

C'était ainsi que les deux hommes avaient « rencontré » Josip : planté en terre comme un arbre de chair avec une boule de billard enfoncée dans la bouche en guise de bâillon, et, bizarrement, une main droite armée d'un revolver.

— C'est guère charitable de rappeler aux autres qu'on leur doit la vie, chuinta le vieux. Sans compter que je ne serais peut-être pas mort…

— Non, bien sûr. Tes amis les Indiens seraient certainement venus te tirer de là où ils t'avaient mis !

— Pourquoi non ? Ils l'avaient toujours fait jusque-là.

— Ils t'avaient tout de même laissé une arme pour que tu mettes fin à tes jours le cas échéant. Enfin c'est ce que tu pensais car tu t'es rendu compte que le revolver ne contenait finalement que cinq projectiles…

— Ça prouve qu'ils tenaient pas à ce que je commette l'irréparable, donc qu'ils comptaient bien revenir.

— Ce n'est pas le langage que tu tenais après qu'on t'ait sorti de là, intervint Jag.

— Ah ça y est, tu t'y mets toi aussi !

— Je rétablis la vérité, rien d'autre.

— Quelle vérité ?

— Tes propos d'alors ; tu n'étais pas tendre avec tes anciens amis.

— J'ai réfléchi, depuis. Pourquoi auraient-ils garni leur arme de cinq balles si ce n'était pour me préserver ?

— Tu affirmais qu'il s'agissait d'une torture suprême, ricana Drago. D'un sinistre raffinement.

Le vieux haussa les épaules.

— Je n'étais plus moi-même.

— C'est maintenant que tu n'es plus toi-même, décréta l'Exécuteur. Tu me rappelles ces cocus qui ne savent s'en prendre qu'à leur rival plutôt qu'à leur femme. Ta bile, tu ferais mieux de la réserver à ceux qui l'ont méritée ! À ceux qui t'ont enterré en te laissant croire que tu avais le choix de ta mort. Quand on t'a trouvé, tu étais en hypothermie, semi-comateux, et il fallait de l'oreille pour se rendre compte que ton cœur battait encore. Tel quel, tu n'aurais pas vécu beaucoup plus d'une heure. Et je suis large. Alors si tu ne sais pas te montrer reconnaissant, évite au moins de nous accabler de ta hargne, assume ton désappointement. Nous ne sommes pour rien dans ton désenchantement.

— Quel vocabulaire !

— C'est celui qui convient. Tu ne te remets pas d'avoir été abusé, blessé dans ton amour-propre. D'avoir mal placé ta confiance.

— Ils seraient revenus me tirer de là ! s'entêta Josip.

— Tu sais bien que non, le raisonna Jag. Tu nous l'as d'ailleurs dit toi-même.

Nerveux, le vieux baissa la tête, voulut machinalement se passer la main sur le sommet du crâne, fit tomber son mouchoir entre ses jambes, le ramassa avant de le triturer fiévreusement.

— Je les connaissais tous, éructa-t-il alors avec des soubresauts dans la voix. Tout comme je connais chaque pierre de chaque piste. Je les ai tous vus grandir… J'ai nagé, chassé, pêché avec la plupart ; à d'autres, j'ai appris à dessiner, à chanter des comptines de toujours ; à d'autres encore, j'ai ramené des pierres des déserts des mondes voisins pour qu'ils se fassent des colliers qui brillaient dans la nuit… Je les connaissais tous…

— Les enfants deviennent tous des hommes, dit Drago. Le problème, c'est qu'on ne s'en rend jamais compte.

— Je les connaissais tous, répéta le vieux, effondré. Tous ! Qu'est-ce qui leur a pris ? Comment ont-ils pu me faire ça, à moi ? Mais qu'est-ce que je leur ai fait ?

Les épaules basses, les poings serrés sur le carré de tissu vrillé comme pour un essorage, les yeux rivés au sol, Josip était l'image même du désespoir. Comme tous les introvertis, il ne se livrait pas facilement, mais une fois le processus enclenché, il se vidait littéralement, ne connaissait plus de frein, abandonnait toute pudeur.

Gênés, Jag et Drago s'entre-regardèrent, affichant des mines teintés de perplexité.

— Qu'ils m'enterrent, passe encore, gémit le vieux en reniflant à chaque instant, c'était comme qui dirait un jeu, un rite entre nous ; qu'ils veuillent corser l'affaire en me laissant un revolver pour me faire croire au pire, pourquoi pas, ça donne du piment à la situation, mais qu'au moins ils reviennent me chercher !

— Ils t'avaient laissé une arme pour que tu puisse signaler ta présence et te faire sauter la cervelle en dernier ressort, rappela l'Exécuteur. Si la dernière balle était déjà brûlée, ce n'était pas par hasard, tu le sais bien.

— Ils n'ont pas pu me faire ça, se lamenta Josip. Ils ont voulu me protéger contre moi-même…

— Ils ont voulu te rendre fou de désespoir, et ils ont réussi.

— Ils seraient revenus…

— Non, et tu le sais bien. C'est déjà un miracle que tu aies tenu plus de vingt-quatre heures dans ces conditions, avec la solitude, les loups, la chaleur…

— Ils auront été empêchés, couina le vieux. Une embuscade, un engagement qui aura mal tourné… Jamais ils auraient pu me faire ça. Pas à moi !

— À toi autant qu'à un autre, sinon plus.

Josip releva la tête, fixa l'Exécuteur de ses yeux brumeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? éructa-t-il. Qu'est-ce que t'as encore été inventé ?

— Ta vision des choses est trop étriquée, jugea Drago. Tu manques de recul…

— Parce que c'est toi, un étranger, qui vas m'expliquer ce que je vis au quotidien ! ricana le vieux.

— Je ne suis pas seulement un étranger, un Outlander comme ça se dit par ici ; je suis avant tout quelqu'un qui sait ce qui est arrivé après ta vie, après ta mort. Ce qui se passe ici, est déjà écrit dans les livres. Pour Jag et moi, c'est du passé. De l'Histoire.

— C'est pas ça qui doit te rendre arrogant ! grogna Josip. Y a pas de quoi se montrer suffisant ! D'ailleurs ici, entre nous, il est plus question de passé ni de futur ! On est tous sur le même pied ! C'est pas parce que tu viens de l'avenir que t'es sûr de vivre plus vieux que moi !

L'Exécuteur demeura un moment muet avant de poursuivre sa démonstration.

— C'est vrai, reconnut-il, nous sommes à égalité. Le passé a en quelque sorte rattrapé le présent. Du moins pour Jag et moi, et tous ceux qui pénètrent dans l'Univers du Barillet. Mais il n'en reste pas moins que nous conservons un avantage : celui de savoir comment les événements vont tourner ; c'est ce qui me permet d'avoir une vision objective des faits.

Lorsque Drago parlait de l'Univers du Barillet, il n'évoquait pas, comme on aurait pu le penser au premier abord, un monde où la loi

se faisait à coups de revolver. Non. C'était bien plus complexe, bien plus inattendu que cela.

L'Univers du Barillet était un territoire sans frontières fixes, baptisé de la sorte parce qu'il était le siège d'une espèce de remous temporel né, à ce qui se disait, de l'explosion d'une nouvelle génération de projectiles, un missile ultra-sophistiqué, la contrée servant jadis de terrain de tirs expérimentaux à des militaires.

Confrontés à ce phénomène alors qu'un fantasque hasard les avait réunis, Jag, Cavendish et Drago, d'abord sceptiques, s'étaient finalement rendus à l'évidence : l'Univers du Barillet existait bel et bien, et il se composait de six mondes différents, six espaces-temps complétés d'un septième, neutre, qui correspondait au présent, à l'époque contemporaine.

De temps à autre, d'une manière totalement anarchique, imprévisible, sans rythme déterminé, le tourbillon temporel progressait d'un cran, à la manière d'un barillet de revolver, amenant alors un de ses mondes, l'un de ses alvéoles en phase avec le temps réel, comme chaque mouvement d'un barillet amène normalement un projectile devant le canon d'un revolver.

De par sa nature mystérieuse, l'Univers du Barillet était réputé infranchissable. S'engager dans l'un de ses différents mondes, c'était pénétrer dans une dimension inconnue avec tout ce que cela comportait de périlleux, s'enfoncer dans une jungle dont on n'émergeait plus.

La sagesse commandait donc de contourner cet étrange obstacle, mais comme il était encadré de montagnes dont les crêtes tutoyaient les cieux, il fallait entreprendre une folle randonnée, un interminable détour, bref perdre un maximum de temps pour l'éviter, tout en n'étant d'ailleurs pas sûr d'arriver de l'autre côté.

À la fois pressés et fatalistes, les trois hommes avaient donc décidé de traverser à tout prix, faisant fi de tout ce que l'on colportait sur cette sphère impalpable recelant six espaces-temps.

Et c'était ainsi que Jag et Drago, Cavendish ayant finalement renoncé à les suivre, se trouvaient présentement dans l'une des chambres du Barillet appelée Territoire Rouge parce qu'il s'agissait de terres appartenant aux Indiens.

— Je vois pas bien comment tu pourrais m'entretenir de gens que j'ai connus personnellement, toi qui viens de l'extérieur ! tonna le vieux.

L'Exécuteur eut un sourire fugace.

— Cela n'a jamais été dans mes intentions, assura-t-il. Tu ne le sais pas, mais c'est un génocide qui se prépare, qui se joue en ce moment. Dans moins d'un siècle, les Indiens seront exterminés ; il restera des survivants, bien sûr, il y a toujours des survivants aux guerres comme aux catastrophes, mais ces rescapés, réduits à rien, parqués dans des réserves comme du bétail, rongés par les maladies vénériennes, abrutis par l'alcool, auraient certainement préféré finir les armes à la main. Ils avaient tout, l'espace, une qualité de vie, des traditions, des croyances, et l'homme blanc, le visage-pâle leur aura tout pris, ne respectant aucun de ses engagements, aucun de ses traités, les ravalant au rang de sous-hommes, les spoliant honteusement…

— Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ? gronda Josip.

— Individuellement, rien ; mais tu es du côté des oppresseurs, que tu le veuilles ou non.

— Mais je n'ai jamais rien fait contre eux ! se défendit le vieux.

— Peut-être bien mais tu n'as sûrement rien fait pour non plus.

— J'ai été leur compagnon, j'ai passé des heures, des journées avec les enfants !

Drago secoua la tête.

— Le temps de la cohabitation est fini, dit-il. C'est du moins ce que j'en déduis à la lumière de ta mésaventure.

— Pas du tout ! C'est tout le contraire, justement ! Il y a des bruits qui courent sur un traité de paix trilatéral entre un envoyé plénipotentiaire de Washington, José Chavez pour les Mexicains et Schenectady le chef indien pour le Peuple Rouge.

— Un traité qui n'aboutira à rien, soupira l'Exécuteur. Et un accord dont les jeunes ne voudront pas, de toute façon.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Les jeunes ne se résignent pas si facilement que les anciens, leur nature les pousse à en découdre. Et si je m'en remets à ce qui

s’est passé lorsque nous sommes entrés dans l’Univers du Barillet, il doit y avoir certaines dissensions au sein du Peuple Rouge. D’ailleurs, tu nous as parlé toi-même de querelles intestines…

— Qu’est-ce qui vous est arrivé ? demanda le vieux en ignorant délibérément les allusions de son interlocuteur.

— Un comité d’accueil plutôt musclé, intervint Jag. Quatre Indiens, des jeunes, nous ont attaqué sans crier gare.

Josip haussa les épaules en prenant un air entendu.

— Vous étiez sur leur territoire, c’est normal !

— Ce qui l’est moins c’est que nous n’avions aucune intention agressive, insista Jag.

— Vous étiez là, c’était suffisant.

Drago secoua négativement la tête.

— On accompagnait quelqu’un qui commerçait avec les Indiens, rappela-t-il. Jag t’en a déjà parlé…

— J’ai dû écouter d’une oreille. Je suis pas bien réceptif, ces temps-ci. Ainsi vous étiez avec un Comanchero ?

Comme les deux hommes le regardaient sans comprendre, il expliqua :

— C’est comme ça qu’on appelle les Blancs qui trafiquent avec les Indiens ; ils leur vendent en général des armes, de l’alcool…

— Nous étions avec quelqu’un de l’extérieur, précisa l’Exécuteur, quelqu’un qui les ravitaillait en fricot…

— Ah oui ! je me souviens, maintenant ! Eh bien, ils ont dû croire que vous vouliez vous emparer de leur chargement.

Drago secoua de nouveau la tête.

— Rien dans notre attitude ne pouvait laisser planer une quelconque équivoque.

— Faut croire que si !

— Non, renchérit Jag. Ils nous ont attaqués délibérément, par surprise et ils s’en sont pris à celle, c’était une femme, avec laquelle ils avaient l’habitude de traiter. C’est elle qu’ils ont tuée en premier.

— Ils ont dû penser à une traîtrise de sa part…

Drago fit claquer sa langue contre son palais.

— C’est hors de question ! trancha-t-il. S’ils l’ont tuée, c’est parce qu’ils ne pouvaient pas faire autrement, parce qu’elle les connaissait, du moins l’un d’eux, et parce que ce n’était pas eux qui devaient réceptionner là marchandise.

Le vieux eut une moue de perplexité.

— Ouais, c’est une possibilité, reconnut-il.

— Menton-Fendu, le plus jeune fils de Schenectady était du nombre, c’est même lui qui menait les autres ; je vois mal un rejeton de sachem s’acquitter d’une tâche subalterne. Mais je me trompe peut-être…

— Pas vraiment ; pour celui-là, rien n’allait assez vite. Il ne pensait qu’à batailler, il était toujours en conflit avec son père, le trouvait trop mou, avait en tête de prendre sa place et s’en cachait même pas. C’était la provocation faite homme. Mais il avait pas mal de partisans, et pas que parmi les jeunes.

— Ceux-là ne devaient pas t’aimer beaucoup…

— On peut pas plaire à tout le monde ! Mais de là à décider de me faire passer le goût du pain !

— Au fait, qu’est-ce que c’est que cette histoire de traité de paix ?

— Un bruit, une rumeur qui prend de plus en plus de corps.

— À ton avis ?

Josip gonfla les joues.

— Le fait qu’on en parle tendrait à prouver qu’il y a anguille sous roche, mais je suis pas dans les petits papiers de ces messieurs. Mais toi, tu dois bien savoir ce qui s’est passé puisque c’est écrit !

L’Exécuteur poussa un soupir.

— Je ne suis pas historien, dit-il. Mes connaissances sont fatalement superficielles et je n’ai qu’une vue globale des choses.

— Ouais, t’es comme ces devineresses de foire qui s’inquiètent de l’identité de leur visiteur quand on frappe à la porte de leur roulotte, quoi !

— Je ne fais que rapporter ce qui s’est passé, nuança Drago. Je parle de faits avérés.

— Et tu ne sais rien de ce foutu traité, pourtant…

— Aucun de ces concordats n'a été respecté. Tous les territoires indiens ont été annexés quand ils n'ont pas été achetés avec une poignée de verroteries.

— Il n'a peut-être tout bonnement jamais été conclu, ce pacte ? intervint Jag.

L'Exécuteur eut un haussement d'épaules.

— Qu'il l'ait été ou pas importe peu : les Indiens seront perdants, de toute façon.

— Et le fricot, qu'est-ce que tu sais du fricot ? demanda Jag.

— Pas grand-chose, grimaça le vieux.

— Quand même, tu dois bien avoir une idée, insista Drago.

— Aucune. Personne sait rien au sujet de ces foutues conserves humaines.

— Les Indiens donnent de l'or en échange, rappela l'Exécuteur, alors ces foutues conserves, comme tu les appelles, doivent bien avoir une destination.

Le fricot, comme on le baptisait dans l'Univers du Barillet, n'était autre en effet que de la chair humaine récoltée à l'extérieur du singulier monde mouvant par des gens sans scrupules, des bouchers avides d'or qui n'hésitent pas à assassiner les voyageurs puis à les débiter avant de les faire cuire pour les mettre en bocaux, conserves qu'ils vendaient aux Indiens chaque fois que le Territoire Rouge se trouvait en phase avec le monde extérieur.

Piégés par ces tueurs sanguinaires, Jag et Cavendish n'avaient dû qu'à l'intervention de Drago de se sortir de ce mauvais pas.

— Personne ne sait rien, répéta Josip. Et c'est pas bien le moment d'aller se renseigner à la source !

— Apparemment, on n'est pas arrivés au meilleur moment, constata l'Exécuteur. La perspective de ce traité de paix semble ne pas plaire à tout le monde et les « faucons » vont tout faire pour le torpiller.

Le vieux plissa le front.

— Les quoi ? interrogea-t-il.

— Les faucons, renvoya Drago. Par opposition aux colombes, images de paix. Comme tu l'as dit, Menton-Fendu n'était pas le seul

contestataire et ses émules ont décidé de passer à l'action. Il ne va pas faire bon avoir la peau claire, ces temps-ci. Tu en es l'exemple vivant. Car quoi que tu en penses, personne ne serait revenu te déterrer. En fait, tu représentais une sorte de symbole à leurs yeux ; tu personnifiais le bon visage-pâle, celui qui les empêchait de donner libre cours à leurs instincts. Et en commençant par toi, ils se sont pour ainsi dire affranchis du carcan de préjugés qui les ligotait.

— C'est une manière de présenter les choses, grogna Josip.

— C'est la réalité, et tu le sais bien ; d'ailleurs il n'y a qu'à regarder autour de nous pour s'en convaincre…

À quelques mètres de là s'élevait en effet une masse charbonneuse d'où montaient encore quelques volutes d'une fumée bleutée. Les vestiges de deux corps de bâtiments qui achevaient de se consumer. Une bâtisse et une grange dans laquelle Jag avait été retenu prisonnier, enfermé dans une cage à fauves par un singulier personnage appelé Sutherland ; un homme haut en couleur dont l'activité consistait à capturer ceux ou celles qui arrivaient jusque chez lui par le biais d'un arc-en-ciel pour les revendre à des faiseurs de monstres.

— D'après Sutherland, les Indiens ne venaient jamais par là, révéla Jag. L'endroit leur faisait peur ; à l'écouter, ils évitaient les zones d'arc-en-ciel.

— C'est vrai, reconnut le vieux. Ils aiment pas trop ces phénomènes. Ils sont pas les seuls, d'ailleurs…

Dans un monde aussi extravagant que l'Univers du Barillet, les arcs-en-ciel, phénomènes naturels anodins, avaient une place à part, une fonction bien particulière. Ils pouvaient servir de moyen de transport. Il suffisait de se trouver à proximité de l'un de leurs points de contact avec le sol, leurs pieds en quelque sorte, de pénétrer dans sa surface et de s'y arrêter pour se retrouver quasi instantanément à l'autre extrémité.

Il en existait de traditionnels, à sept couleurs, ou bien des monochromes, souvent jaunes, familièrement surnommés « bananes ».

Les emprunter n'était pas sans risques et il fallait éviter d'entrer dans le faisceau d'un arc-en-ciel lorsque son dessin perdait de sa

netteté, lorsqu'il commençait à se dématérialiser sous peine de se dissoudre avec lui, et se perdre dans le néant.

— Cependant là, ils n'ont pas hésité, poursuivit Jag. Ils ont égorgé le chien puis scalpé Sutherland après lui avoir planté une hachette dans le dos.

— C'est pas une bien grosse perte si on s'en rapporte à ce que tu nous as raconté, décréta le vieux.

Tombant par hasard sur une de ces bananes dont l'un des pieds était fixe, cela arrivait parfois sans que l'on sache pourquoi, Sutherland avait vu là une possibilité de s'enrichir à bon compte.

À la manière des prospecteurs découvrant un filon, il avait baptisé l'endroit « Placer Sutherland » et construit sa résidence à moins d'une centaine de mètres de là.

Après quoi, armé d'un solide bon sens, il avait attendu.

Et les résultats ne s'étaient pas fait attendre. Chaque fois que quelqu'un empruntait son arc-en-ciel et atterrissait près de chez lui, il n'avait d'autre réflexe que de se diriger vers la construction proche où il était aimablement accueilli par Sutherland, lequel jouait les hôtes amènes, offrait à boire tout en entretenant une banale conversation destinée à endormir la vigilance de son visiteur tout en le situant socialement et à s'assurer qu'il était seul, que personne ne le suivait. Alors, il passait à l'action, assommait sa victime et l'enfermait dans une cage pour la vendre le moment venu à un faiseur de phénomènes, un confectionneur de monstres, profession qui consistait à mettre deux ou plusieurs personnes en même temps dans une banane, ce qui était fortement déconseillé, pour récupérer à l'autre bout de l'arc-en-ciel une créature à deux têtes, à trois jambes, à plusieurs sexes ou plusieurs bouches, êtres contrefaits qui faisaient le bonheur des bordels, des bateleurs, ou encore des meneurs de mendiants.

— C'est ignoble comme pratiques, poursuivit Josip. Ce type a pas volé ce qui lui est arrivé ! Se retrouver scalpé avec un tomahawk entre les omoplates, c'est pas une punition bien terrible pour un zozo de cet acabit ! Les Indiens ont fait acte de salubrité !

— C'est sûrement le sort qu'ils m'auraient réservé si je n'avais réussi à me libérer à temps, dit Jag.

— Ils étaient nombreux ? demanda Drago.

— Quatre.

— Jeunes ?

Jag avança les lèvres.

— Pas bien vieux, en tout cas. Le dernier, surtout ; d'ailleurs je l'ai laissé filer.

— Tout ça semble bien confirmer l'existence d'une faction dissidente, soupira l'Exécuteur. On n'a vraiment pas choisi le bon moment pour essayer de traverser.

— J'ai pas de conseils à vous donner, renifla le vieux, mais à votre place je rebrousserais chemin pendant qu'il est encore temps, pendant que nous avons encore deux soleils.

La présence de deux astres, diurnes ou nocturnes, témoignait de la position actuelle du Territoire Rouge. Cela indiquait que ce monde, cet espace-temps était en phase. Qu'il était ouvert sur l'extérieur, accessible à ceux qui en venaient. Les Outlanders, comme on les surnommait. Et ce qui était valable pour le Territoire Rouge valait pour toutes les autres chambres du Barillet.

Cela signifiait surtout que ceux qui avaient eu la témérité, ou l'imprudence de s'engager dans l'Univers du Barillet devaient en sortir avant que les soleils ou les lunes se rapprochent et finissent par se superposer.

Lorsqu'il ne demeurait qu'un astre, cela voulait dire qu'un autre monde était en phase et que les Outlanders ne pouvaient plus sortir avant d'avoir accompli une révolution complète. Ils étaient en quelque sorte prisonniers du Barillet. Il y avait moyen alors de gagner du temps en changeant d'univers, en passant d'une chambre à l'autre, mais il fallait pour ce faire s'en remettre à un passeur professionnel ou encourir le risque de se perdre dans des immensités inquiétantes, des univers de ténèbres où prédominaient les Forces du Mal, lieux d'élection des enchanteurs, sorciers et autres magiciens. Des mondes inclassables, baignés d'extraordinaire, de fantasmagorie.

Et les changements d'espaces-temps ne pouvaient se faire que dans le sens de la rotation. Il était impossible en effet d'aller contre le mouvement naturel du Barillet. On pouvait toujours tenter le coup

en empruntant une banane située près d'une frontière et bien orientée, mais le résultat était loin d'être garanti, même lorsque les conditions semblaient optimales, et dès lors, on avait neuf chances sur dix de se retrouver égaré dans des contrées glauques, des étendues désertiques quand on ne se perdait pas tout bonnement dans le néant.

— Ça t'arrangerait, hein, qu'on plie bagages ? ricana Drago.

Le vieux gonfla les joues.

— C'est de vos survies, qu'il s'agit.

— Et de la tienne, surtout ! Car ça ne doit pas t'emballer outre mesure de t'être engagé à nous faire traverser le Territoire Rouge…

— Justement, puisque tu abordes le sujet, je crois qu'il serait bon de reconsidérer le problème, dit Josip.

— Tu ne nous tireras rien de plus que ce qui a été conclu, dit l'Exécuteur. Un marché est un marché et on ne change pas les règles du jeu pendant une partie.

— Là, c'est le jeu qui a changé. Avant, je pouvais toujours espérer discuter, mais à présent il n'y aura plus de palabres possibles. On sera morts avant d'avoir seulement aperçu nos adversaires.

— À l'extérieur, se déplacer ne s'apparente pas non plus à une promenade de santé. On a appris à écouter. Ce n'est pas si facile de nous approcher. Pas vrai, Jag ?

Comme ce dernier approuvait du chef, le vieux poursuivit :

— Une flèche, on ne l'entend pas arriver !

— Non mais ce qui est important c'est la qualité du silence qui précède une attaque ; ce n'est sûrement pas à toi que j'apprendrai que les silences sont tous différents, que tout dépend de leur épaisseur, de leur densité.

Josip eut une moue de perplexité.

— Moi, le silence, je me suis plutôt appliqué à le combattre, alors je suis pas vraiment orfèvre en la matière.

— Nul besoin d'être spécialiste pour apprécier la chose, dit l'Exécuteur. C'est une question de perception, de sensibilité.

— Le silence, c'est le silence !

— Certainement pas ! Est-ce que tous les bruits se ressemblent ?

— Bien sûr que non !

— Eh bien, c'est pareil pour les silences ! triompha Drago. Il y a tout un registre. C'est une partition qu'il faut savoir déchiffrer si l'on veut avoir une idée de ce qui nous entoure, du temps qu'il fait, de l'heure qu'il est. Le silence, c'est une symphonie à plusieurs mouvements.

— J'ai jamais eu l'oreille bien musicienne, personnellement.

— Il va être temps de t'éduquer.

— J'en vois pas bien l'utilité.

— Si on doit voyager ensemble, je préférerais que tu aies quelques notions…

— Des notions de silence ! grogna le vieux en secouant la tête, non mais je rêve ! Tu plaisantes, j'espère ? Tu dis ça pour me tourmenter !

— Je n'ai jamais été aussi sérieux.

— D'abord, j'ai passé l'âge des études ; ensuite, avec deux spécialistes comme vous je vois pas bien à quoi je servirais ?

— On n'en sait jamais assez. Et puis on peut avoir une défaillance, un accident…

— Ah ouais ! Une fracture du tympan, peut-être ?

— Non mais une mauvaise fièvre ou je ne sais quoi du même ordre qui nous perturbe les sensations.

— Tous les deux en même temps ?

— Et pourquoi pas ? Toi tu as l'habitude du climat, tu dois être immunisé contre tous les virus qui saturent l'atmosphère, mais ce n'est pas notre cas. Et puis il faut bien que tu penses à revenir…

Ce dernier argument laissa Josip sans voix.

— Manifestement, tu n'avais pas envisagé le problème sous cet aspect, hein ? sourit Drago.

— Si c'est de ma vie dont tu parles en terme de problème, t'as raison, éructa le vieux après avoir longuement dégluti.

— Il faut apprendre à ne jamais rien laisser au hasard si on veut durer.

— Il faut surtout éviter de s'embarquer dans des barques qui prennent l'eau quand on veut se garder au sec, fit Josip, sentencieux. Je crois que je vais renoncer, finalement.

— Tu t'es engagé ! rappela l'Exécuteur.

— La belle affaire : je me désengage !

— Tu avais donné ta parole.

— Eh bien, je la reprends !

— Et ton honneur ?

— Il a déjà beaucoup servi ; à toujours repasser les mêmes plats, on se lasse. Et puis j'ai remarqué que mon honneur ne servait finalement qu'aux autres, ricana le vieux.

— Et Molly ? Tu as pensé à elle ? Je te rappelle que tu n'as plus rien, que tu vas te présenter à elle les mains vides…

— Ce que j'ai à lui offrir vaut tous les biens de ce monde, même si ça ne se monnaie pas. Mais je suis pas sûr que tu puisses comprendre…

Drago eut un ricanement.

— Il n'est pas sûr non plus que Molly comprenne, dit-il.

— On verra bien.

— Les femmes pardonnent presque toujours aux imbéciles, aux inconstants, mais jamais aux lâches, énonça l'Exécuteur. Je me demande ce que Molly va penser d'un incapable doublé d'un poltron…

Josip eut un hoquet.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— J'essaie juste de prévoir la réaction de ta fiancée, rien d'autre, se défendit l'Exécuteur.

— Quelle réaction ?

— Quand elle apprendra que tu as refusé de risquer ta vie pour elle.

— Pour vous, oui ! Pour vous faire traverser !

— Je doute qu'elle soit sensible à une telle subtilité. Elle retiendra seulement que tu ne tenais pas suffisamment à elle pour affronter des périls qui t'auraient rendu riche.

— Mais c'est un raisonnement complètement tordu !

— Ce n'est pas à toi que j'apprendrai que les femmes ont une logique toute personnelle. En fait, ce que Molly ne te pardonnera pas, ce n'est pas d'arriver les mains vides, mais de n'avoir pas saisi la chance qui s'offrait à toi de te retrouver nanti, quasiment son égal sur le plan financier. Elle te reprochera de ne pas l'avoir méritée. Les femmes ont pour la plupart une haute idée d'elles-mêmes.

— Et pourquoi Molly réagirait-elle de cette façon ?

— Parce que je me chargerai de la renseigner, sourit Drago.

— Toi ! Tu ne la connais même pas !

— Réfugio ne doit pas être si vaste et je me fais fort de trouver une femme dont la renommée doit être grande…

— Tiens donc ! Et pourquoi ça ?

— Tous les gens qui ont du bien ont du rayonnement, affirma l'Exécuteur. Elle est forcément connue. Elle est dans quoi, exactement ?

— Ça ne te regarde pas ! gronda le vieux.

— Je la trouverai de toute façon.

— Je te défends bien de lui adresser la parole ! s'énerva Josip en se relevant d'une seule traite.

— Je n'y tiens pas particulièrement mais ta conduite m'y oblige.

Visiblement désemparé, le vieux se tourna vers Jag.

— Passe encore qu'un tueur emploie de telles méthodes, mais je peux pas croire que tu t'associes à ce genre de pratiques, dit-il.

Directement mis en cause, Jag commença par se racler la gorge, histoire de gagner du temps. Il était vrai qu'il réprouvait plutôt la manière de faire de son compagnon, mais d'un autre côté il était difficile, voire même suicidaire de s'engager sur le Territoire Rouge sans un guide confirmé. Il était vrai aussi que vu le contexte actuel, celui qui les mènerait aurait peu de chance d'en revenir et c'était un point dont il fallait tenir compte. On ne pouvait en effet exiger de quelqu'un qu'il se condamne à mort.

— Plutôt que d'employer quelqu'un contre son gré, on pourrait peut-être se mettre en quête d'un guide qui soit consentant, proposa-t-il après réflexion.

Puis, s'adressant à Josip, il demanda :

— Tu pourrais certainement nous dégoter quelqu'un de valable, non ?

— Certainement, s'empressa le vieux. Je connais quelques types capables qui feront sans conteste l'affaire. Tiens, il y en a même un qui loge pas loin d'ici ! Un homme sérieux, droit comme une barre, qui a l'expérience de la piste. On n'aura même pas besoin d'aller jusqu'à Réfugio. Vous pourrez vous reposer en attendant la nuit. Ça vous va ?

À demi convaincu, Jag chercha un assentiment du côté de son compagnon.

— Je n'achète jamais chat en poche, grogna Drago en tirant sur les revers de sa redingote, achevant ainsi de se rhabiller.

Comme ses deux interlocuteurs le fixaient en fronçant les sourcils, il précisa :

— Je veux voir à qui j'ai affaire avant de décider.

— Il est bien plus jeune que moi, plaida Josip.

— Ce n'est pas bien difficile !

— Mais ça l'empêche pas d'être tout ce qu'il y a de compétent…

— On verra ça le moment venu.

— C'est un type qui connaît tous les détours de chaque chemin, un garçon qui a les sens particulièrement aiguisés. Vous en serez contents !

— On verra ça le moment venu, répéta Drago. Pour l'instant, notre guide, c'est toi !

CHAPITRE II

Reculant d'un pas, Cavendish jeta un regard critique sur le travail de réfection auquel il venait de se livrer. Un soupir de satisfaction gonfla sa poitrine. C'était pas si mal, finalement, pour un garçon comme lui, qui n'avait jamais eu la bosse du bricolage. Bien sur, en y regardant de près on se rendait compte que tout n'était que rafistolage grossier mais lui n'avait jamais prétendu à autre chose. D'autant plus qu'il n'avait disposé d'aucun outillage approprié.

Bon, au niveau de l'aspect, tout baignait dans l'huile ; restait à tester la partie mécanique de l'affaire. Se rapprochant, il tira timidement sur la poignée de la porte, fut presque surpris de la voir pivoter sur ses gonds sans se décrocher du bâti. Bien ! Mieux que le plan ! Encore un peu et il allait pouvoir se recycler releveur de ruines, faire florès dans la restauration d'objets ou de choses malmenés par le temps ou les hommes.

Il renifla. Ouais, eh bien, pour l'heure il y avait plus urgent qu'à envisager une carrière dans le bâtiment.

Rassuré mais prudent, il repoussa le battant, le bloqua. Voilà, à présent tout ce qui pourrait arriver ne le concernerait plus. Il avait laissé les lieux dans le même état que lorsqu'il y était entré, comme le préconisait une formule consacrée.

Content de lui, il pensa alors à remettre en place tout ce qui avait été nécessaire à ce replâtrage. Son outillage. En l'occurrence une lime à ongles, métamorphosée en tournevis pour refixer les charnières arrachées, et un pot de baume, d'onguent de couleur beige ; une crème de beauté, certainement, plutôt dure à étaler qui

avait fait merveille en guise de colle pour refixer les moulures et autres fragments de bois éclatés.

Et puis il y avait un tabouret aussi. La vue de l'espèce de chaise le fit pester. Voilà où il en était, à monter sur un petit banc pour revisser une charnière située à un peu plus d'un mètre cinquante de hauteur, lui qui toisait d'ordinaire pas loin du double mètre, à un travers de main près.

Mû par un désir irrépressible, il se retourna, contempla son image dans une glace située un peu plus loin, entre une baignoire et un lavabo.

Conscient de son état, il ne put cependant s'empêcher de ressentir un violent trouble en apercevant son reflet. Chaque fois, il se redécouvrait.

Il faut dire que son cas n'était pas banal ! Passer de la cinquantaine verte et avantageuse à l'âge de dix ans, puis dans un deuxième temps rajeunir encore d'une poignée d'années, ça n'avait rien de routinier. Eh bien, c'était pourtant ce qui lui était arrivé à lui, après qu'une bande de gibiers de potence, des écumeurs de prairie ayant à leur tête un ancien colonel félon de l'armée nordiste, Dave Osborne, lui aient mis la main dessus. Ces coupe-jarrets n'avaient rien contre lui, rien de personnel en tout cas, ne désiraient qu'une chose : que l'éclaireur leur parle de Jag, qu'il leur révèle l'endroit où il se cachait ou la direction qu'il avait empruntée, son but. Comme le coureur de pistes avait évidemment refusé de parler, les autres n'avaient rien trouvé de mieux que de le soumettre au supplice de l'eau. Au dilate-panse.

Seulement, en guise de liquide, c'était de l'Ambrame qu'ils lui avaient versé dans la gorge à l'aide d'un entonnoir métallique. Un tiers de jerrycan. Environ sept litres de cet élixir miracle, de cette espèce de panacée capable de guérir toutes les blessures et d'effacer en même temps toutes les cicatrices. De l'or liquide. Une potion ambrée que Jag et lui avaient récupéré en combattant des femmes mutantes qui avaient transformé tout un territoire en zone marécageuse (1). Une mixture extraordinaire qui avait toutefois ses limites et qui ne permettait pas de réduire une fracture, pas plus que de recoller un bras ou une tête arrachée. Leurs réserves n'étant pas

inépuisables, ils avaient réussi à s'en approprier deux jerrycans de vingt litres, les deux hommes n'en usaient que parcimonieusement, dans les cas extrêmes, lorsque leurs blessures se révélaient graves ou contraignantes.

L'Ambrame avait également, à ce qu'avait assuré le maître de Cloaque Bay, et ce à condition d'en absorber la valeur de dix gouttes par jour, la propriété de stopper le processus de vieillissement. Mais c'était là une vertu dont Jag et Cavendish n'avaient que faire. En effet, dans la Dimension Sauvage qui était la leur, il valait mieux avoir de quoi se remettre rapidement sur pied plutôt que de se préoccuper d'une pause obligatoirement fugace dans un inéluctable phénomène biologique.

Et voilà que sans le savoir, les Loups d'Osborne, comme on les appelait, lui avaient administré le tiers d'un jerrycan d'Ambrame. Résultat des courses : après d'effroyables maux, des douleurs qui fulguraient jusque dans ses os, souffrances auxquelles sa conscience n'avait d'ailleurs pas résisté, il s'était réveillé rajeuni d'une quarantaine d'années, ce qui lui avait permis de se soustraire aux liens qui le maintenaient prisonnier et de gagner l'endroit où il se trouvait présentement, la salle de bains d'un appartement mobile, une roulotte qui elle-même faisait partie d'un convoi de quatre voitures appelé familièrement le Cirque de Molly. Cirque qui n'était en réalité qu'un bordel ambulant.

Réfugié là, Cavendish s'était cru peinard Caché dans un placard, il pensait tranquillement attendre que les effets singuliers de l'Ambrame se dissipent, que le processus s'inverse. Qu'importait même qu'il fût découvert ? Les femmes, quelles que soient leurs activités, avaient toutes un faible pour les enfants. Au contraire, cohabiter avec des femelles dont l'amour physique était le métier, voire le sacerdoce, promettait mille délices. Il pourrait devenir la mascotte du bobinard, l'enfant chéri de ces dames. Et un enfant de dix ans avait déjà une sexualité affirmée. Enfin tout dépendait de la nature profonde des momichets mais lui se souvenait parfaitement de sa petite enfance, ou sa préadolescence et des idées polissonnes qui lui trottaient déjà dans la tête. D'ailleurs, dans certaines tribus lointaines du delà des océans, ne mariait-on pas des fillettes dès l'âge de neuf ans ? D'accord, les filles avaient de tous

temps été plus précoces, mais il y avait également des surdoués du côté masculin.

Donc, notre homme pensait avoir trouvé la planque idéale. Découvert, il vivait entouré de bacchantes, se faisait fort d'en amadouer une ou deux, bref, de reperdre son berlingot dans des conditions de rêve. Dans le cas évidemment où il demeurait un enfançon. Redevenu adulte, il saurait pareillement jouer ses cartes et endormir la curiosité des pensionnaires de Molly, et de Molly elle-même. Bien sûr, il aurait du mal à expliquer sa présence mais il faisait confiance à son imagination et à son charme pour leur servir une fable qui tienne la route le moment venu. Le principal pour lui étant de se soustraire aux recherches des Loups d'Osborne, et aussi de pouvoir sillonner le Territoire Rouge et ses confins sans grand péril, et par là même de se rapprocher de Jag, ce dernier l'ayant ignoblement abandonné pour poursuivre sa route en compagnie d'un personnage à la morale douteuse appelé Drago.

Pour rétablir la vérité, il convenait de préciser que la notion d'abandon était très subjective, Cavendish ayant refusé de suivre son compagnon.

Ceci mis à part, rien ne s'était vraiment passé comme l'éclaireur l'avait projeté. Loin de là. Ce qui était advenu lorsqu'il était sorti de sa cachette défiait l'entendement.

Quelque peu traumatisé par son extravagante expérience, il avait éprouvé le besoin de se contempler dans la glace la plus proche, comme maintenant, pour bien se pénétrer de la sinistre réalité, et c'était alors que l'incroyable s'était produit. Comme il s'approchait du miroir à le toucher, n'en croyant pas ses sens, voilà que son reflet avait pour ainsi dire crevé le miroir pour se matérialiser dans la pièce.

C'était proprement ahurissant mais c'était pourtant de cette manière que les choses s'étaient passées. Ce qui expliquait la distance que laissait à présent le coureur de pistes entre la glace et lui.

— Tu peux me regarder comme ça, me faire les yeux doux, plus question que je cède à tes manigances, maudit miroir ! gronda-t-il. Et si je m'écoutais, j'hésiterais pas à te réduire en mille morceaux mais

j’ai donné ma parole ! Et la parole, c’est sacré chez les Cavendish ! Ayez pas peur, Sénateur, je pense toujours à vous, je vous ai pas oublié mais j’avais seulement un petit boulot à faire avant d’aller aux nouvelles ! C’est du peu au jus ; je finis de ranger mon matos et je me lance dans le tourbillon ! Je regardais juste ma nouvelle apparence, je voulais m’assurer que j’avais pas encore régressé sans m’en rendre compte, cette fois ! Parce que je suis à rien de virer fœtus ou bien spermatozoïde, même ! Encore une marche arrière et j’y suis ! Bon, je vais ranger mes clarinettes, vous caillez pas le sang !

À première vue, on aurait pu croire que Cavendish avait quelque peu perdu le sens commun mais il n’en était rien. S’il tenait des propos pour le moins étrange, ce n’était pas parce qu’il avait des chauves-souris dans le beffroi, mais parce qu’il s’adressait à un interlocuteur ô combien invisible puisqu’il se trouvait, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, de l’autre côté du miroir.

Pour mieux comprendre, il fallait savoir que le reflet de Cavendish, son double parfait, ne s’était pas contenté de sortir de son univers de tain, mais qu’il avait fini, après une courte lutte, par emmener l’éclaireur avec lui à travers le miroir, et par l’abandonner dans un monde bizarre, insoupçonné, puisqu’il n’était autre que celui qu’il venait de quitter.

La même salle de bains, exactement.

Le même décor mais avec une légère différence cependant : tout était inversé. Comme sur un négatif retourné.

Abasourdi, le coureur de pistes avait alors constaté qu’il était en quelque sorte entré dans une image. Dans un reflet, en fait. Dans un univers figé, statique. Pas un simulacre mais un monde véritable, à trois dimensions, renversé par rapport à l’original. C’est-à-dire que la baignoire, qui se situait à sa gauche lorsqu’il se tenait comme maintenant face au miroir, se situait sur sa droite à l’intérieur. Et tout était à l’avenant.

Détails finalement insignifiants dans l’hallucinant contexte. Car le plus stupéfiant restait à venir. La cerise sur le gâteau, c’était la présence dans ce lieu improbable d’un autre être humain. Un homme qui avait connu la même aventure que Cavendish. Un type

que l'éclaireur avait dans un premier temps pris pour une femme car il était vêtu en tout et pour tout de bas à résilles noirs maintenus par un porte-jarretelles de même ton, émaillé de jolis petits boutons de rose de couleur rouge, et d'un slip arachnéen également noir.

La méprise n'avait pas duré bien longtemps car il était impossible de confondre la plastique d'une femme, fût-elle avachie, déformée par les trop nombreuses étreintes et la marque du temps, avec celle qui s'offrait aux yeux exorbités de Cavendish. Seul un homme pouvait être affublé de ces jambes courtaudes, de ces cuisses épaisses, d'un ventre rond comme une barrique, d'une poitrine dépourvue de poitrine, justement, mais garnie de méchants poils grisâtres, d'épaules tombantes, d'un cou taurin surmonté d'une tête guère avenante semblable à un gros melon dans lequel on aurait planté un cigare.

L'homme s'était présenté. Il s'appelait Sheppard, était sénateur de profession. Envoyé extraordinaire du gouvernement pour ce qui concernait les affaires indiennes. Son singulier accoutrement, c'était son aphrodisiaque. À la fois surpris et émerveillé par la faconde de l'éclaireur, par sa manière d'appréhender les choses, par ses sorties piquantes, le politicien avait vite pris son nouveau compagnon en sympathie, lui promettant même, mais c'était inhérent à sa fonction, une place de collaborateur dans son staff.

De sa bouche, Cavendish avait appris que d'autres hommes avaient déjà partagé sa vie de reclus, compagnons qui s'étaient tous dématérialisés à un moment ou à un autre pour des raisons obscures.

Prudent de nature, l'éclaireur avait alors pris ses distances avec le politicien, la passivité de ce dernier lui semblant pour le moins étrange.

Continuant néanmoins à deviser, les deux hommes avaient échangé leurs différents points de vue sur la question sans pour autant comprendre comment et pourquoi ils se retrouvaient dans ce singulier réduit. Un curieux territoire de verre, comme l'avait baptisé le coureur de pistes, délimité par le vide intégral, le néant absolu. Une geôle dont la porte était un miroir. Une glace par laquelle ils étaient entrés avec leur double, mais qui se révélait

irrémédiablement infranchissable à présent qu'ils étaient seuls. Une glace qu'ils devaient surtout éviter de briser puisqu'elle générait leur prison.

Nerveux, Cavendish avait alors essayé de trouver une autre issue et c'était alors qu'il avait été terrassé par une seconde crise.

Manifestement, son organisme n'avait pas digéré d'un seul coup l'absorption massive d'Ambrame, et les effets de l'extraordinaire panacée continuaient de se faire sentir.

Cette seconde régression, un saut d'environ cinq années en arrière, n'avait pas eu qu'un caractère catastrophique si l'on songe qu'elle avait en quelque sorte délivré Cavendish du charme, ou plutôt du maléfice qui l'habitait et le retenait prisonnier du territoire de verre.

Affranchi de l'étrange malédiction, le coureur de pistes avait alors réussi à traverser le miroir et à revenir dans la salle de bains originale après avoir promis au sénateur incrédule de tout mettre en œuvre pour le sortir de là.

Mais Cavendish n'était pas encore tiré d'affaire quand on saura qu'il avait alors dû subir l'assaut de son reflet mécontent de sa sortie inopinée.

S'en était alors suivie une courte lutte, l'ancien double de l'éclaireur entendant le ramener dans sa prison, ou du moins dans un premier temps jusqu'au miroir afin de se remettre en harmonie avec son modèle, condition indispensable à sa survie s'il fallait en croire ses propos fiévreux et décousus.

Corps à corps à la fois farouche et extravagant, le coureur de pistes ayant à combattre le double parfait de ce qu'il était à peine une paire d'heures avant.

Déterminé et chanceux, il avait réussi à vaincre son adversaire, lequel, projeté contre le rebord de la baignoire, avait littéralement explosé en milliers d'éclats, tel un pare-brise fracassé, à cette différence près cependant que la pluie de fragments de verre s'était aussitôt évaporée en grésillant sous le regard exorbité de l'éclaireur.

Ensuite, remis de ses émotions, Cavendish avait jugé bon de remettre un peu d'ordre dans la pièce, de réparer en particulier une

porte de placard qui avait quelque peu souffert de leurs débordements, ce qu'il venait d'achever présentement.

Après un ultime coup d'œil à sa nouvelle image, l'éclaireur s'affaira enfin à ranger ce qu'il appelait son outillage, ce qui fut vite fait car aussi bien la lime que la crème de beauté et le tabouret avaient été tirés de la longue rangée de placards proche.

Lorsque tout fut nickel, Cavendish s'accorda un moment de réflexion. Il s'agissait à présent de déterminer ses objectifs, de fixer sa ligne de conduite.

Si sa taille actuelle le mettait à l'abri des recherches de Dave Osborne et de ses Loups, partis sur une fausse piste concoctée par ses soins, si elle pouvait également faciliter son insertion au sein du bobinard, il fallait savoir qu'elle le desservirait dans pas mal d'autres cas.

Car s'il n'avait heureusement rien perdu de ses acquis, ni de sa vivacité d'esprit, il devait faire une croix sur ses possibilités physiques.

Plus question à présent de se colleter avec quiconque. Ou alors il faudrait le faire en finesse, agir en catimini, se montrer renaré ; ne pas provoquer ouvertement. Chercher la faille et attendre la bonne occasion.

Il n'entrait pas dans ses projets de faire le coup de poing avec tous ceux qui croiseraient sa route, mais s'il s'en remettait à son expérience personnelle, le double du sénateur Angus Sheppard ne se laisserait pas ramener à la niche sans montrer les dents. Et il était plutôt imposant de stature. De toute manière, même un Pygmée prenait des allures de colosse pour un gosse de cinq ans.

Ce challenge laissa l'éclaireur songeur. Il n'était pas au bout de ses peines !

Bien sur, rien ne l'obligeait vraiment à s'occuper de cette affaire. Seulement, il avait donné sa parole… Sheppard devait compter sur lui. Quoique, à bien y réfléchir, est-ce que le sénateur se faisait réellement des illusions sur ses chances d'aboutir ? Un homme de sa trempe avait l'habitude des promesses fallacieuses. Il l'avait d'ailleurs cyniquement reconnu.

Cavendish se secoua. Pas question de se laisser entraîner, même par la pensée, dans des sentiers pavés d'infamie. Il avait donné sa parole, il la tiendrait. Du moins, il tenterait de le faire sans préjuger par avance des résultats. De toute façon, c'était son intérêt. Libérer Sheppard, c'était comme retourner un quatrième as lorsqu'on en avait déjà trois en main lors d'une partie à décrocher les lustres. À la différence près qu'au lieu de rafler le pactole, il s'assurerait le soutien d'un homme très influent qui lui permettrait de sillonner ce quartier d'univers en perpétuel mouvement et de rejoindre Jag, ce faux ami, ce faux frère.

Et puis il y avait ce foutu miroir capable de donner vie aux images qu'il reflétait. Notre homme avait envie d'en apprendre un peu plus sur cet étrange phénomène. Autant de raisons qui l'obligeaient à faire face.

Il ressentit subitement un sentiment étrange, une impression qu'il mit un certain temps à analyser. Eh oui ! c'était ça : le sol ne vibrait plus sous ses pieds. Cela signifiait que la roulotte s'était arrêtée.

Inquiet, Cavendish courut jusqu'à la baignoire, se hissa sur les deux rebords et dans une position proche du grand écart, parvint à regarder par la petite fenêtre qui éclairait l'endroit.

Ce qu'il découvrit alors l'intrigua tout en le rassurant. Cette halte n'était apparemment due à aucune intervention extérieure comme il l'avait craint un instant, mais à la volonté des pensionnaires de Molly qui s'affairaient à planter des parasols en terre, grands parapluies multicolores qu'elles installaient de manière à protéger des tables pliantes déjà mises en place sur lesquelles se matérialisaient, au rythme d'incessantes allées et venues, nappes, vaisselle, couverts, paniers débordant de fruits, plats garnis de rôtis luisant de graisse, bouteilles pansues, verrerie fine, le tout apporté par des charmantes personnes vêtues, si l'on pouvait dire, de tenues arachnéennes qui ne laissaient rien ignorer de leurs charmes.

Inattendu, ce spectacle ne fut pas sans éveiller certaines sensations chez Cavendish. Il constata alors que malgré son jeune âge, les femmes ne le laissaient pas indifférent. C'était normal. L'amour, c'était comme le vélo ou la nage : ça ne s'oubliait pas ! Bon

sang, il devait tout de même être le seul momichet de cinq ans à avoir de la tendaison en contemplant une femme en déshabillé !

En plus d'un certain appétit sexuel, lui vint l'appétit tout court. Une véritable fringale provoquée par la vue du buffet dressé par les filles de Molly, et peut-être par Molly soi-même.

En se référant à la lumière du jour, écrasante, et aux ombres projetées par les parasols, le soleil devait être au zénith, ce qui signifiait qu'il était dans les environs de midi. L'heure de se sustenter, d'avaler un petit en-cas, ou de s'attabler face à un authentique festin, comme se préparaient à le faire les pensionnaires du bobinard.

Cavendish put alors se livrer à un rapide calcul. Si l'on tenait compte du fait qu'il avait pénétré dans cette roulotte aux premières lueurs de l'aube, et dormi quelques heures, il n'avait certainement pas passé plus de deux, voire trois heures avec Sheppard, prisonnier du miroir. Peu de temps, finalement, alors qu'il pensait y être demeuré au moins un siècle.

Pensif, il s'intéressa à ce qui se passait à l'extérieur. Ces demoiselles continuaient à aller et venir, les bras chargés, volubiles, s'interpellant joyeusement, manifestement prêtes à pique-niquer.

Bien. L'éclaireur se frotta mentalement les mains. Cette petite fête, mais c'était peut-être là l'ordinaire de ces charmantes, tombait à pic. Les roulottes désertées, il pourrait les investir tout à loisir. D'autant plus facilement que toutes les chaises avaient le dossier tourné vers lui.

Le ventre lui gargouillant, il abandonna momentanément son poste et but longuement à l'un des robinets du lavabo. L'eau se révéla tiédasse et un peu saumâtre au palais ; il en avala néanmoins de quoi se caler l'estomac et regagna aussi sec son point d'observation pour constater que toutes ces chaises étaient occupées et que leurs propriétaires lui tournaient tous le dos.

Parfait.

Quittant son perchoir, il ne put s'empêcher de faire un écart en passant devant le miroir. Cependant, apercevant fugitivement son image, il ne put quitter la pièce sans remettre un peu d'ordre dans sa tenue vestimentaire. Tel quel, il ressemblait à un épouvantail.

Sans perdre son double du regard, angoissé à l'idée que l'autre pourrait peut-être profiter d'un moment d'inattention pour lui bondir dessus, il se rajusta vite fait, remontant ses manches, resserrant les pans de sa chemise entre ses cuisses.

Le résultat ne lui parut guère satisfaisant mais il ne pouvait prétendre à mieux avec ce qu'il avait sous la main. Et ce n'était pas avec la garde-robe de ces dames qu'il allait pouvoir rehausser son image de marque.

Fataliste, il s'adressa une grimace dans la glace de sinistre mémoire avant de se risquer précautionneusement au-dehors.

CHAPITRE III

— Faut pas se fier à son apparence, déclara Josip. À voir, Hanley paraît plutôt frêle… Je vous ai dit qu'il s'appelait Hanley, au fait ?

— Ça fait dix fois que tu nous le répètes, soupira Drago. Hanley, prénom Barry. Un type épatant. À croire que tu en es amoureux !

— Les qualités sautent pas toujours au visage, renifla le vieux, alors je vous dépeins l'homme du mieux que je peux.

— Il suffit de regarder un homme dans les yeux durant une poignée de secondes pour voir ce qu'il vaut, dit l'Exécuteur. C'est le meilleur des tests.

— Y a que les bonnes femmes pour arrêter leur choix de cette façon, renâcla Josip. Je m'étonne qu'un garçon de ta trempe s'en remette à de telles méthodes. Il faut avoir les yeux de quelle couleur pour te plaire ?

— Il s'agit du langage pas de la teinte. Les yeux parlent, ce sont les fenêtres de l'âme.

— Ah oui ? C'est la première fois que j'entends une chose pareille. Et les miens, ils disent quoi ?

— Que tu n'es rien d'autre qu'une sorte de fumiste. Un type pas méchant mais quelqu'un d'assez impalpable, d'évanescent sur lequel on ne peut guère compter.

— Tout ça ?

— Et encore bien d'autres choses qui ne gagnent pas à être révélées.

— Par exemple ?

— Tu tiens tant que ça à te faire du mal ?

L’autre eut un rire forcé.

— Je voudrais simplement savoir jusqu’où tu peux aller.

— Jusqu’au bout ; la vérité est un puits sans fond.

— Ta vérité !

Drago eut un haussement d’épaules.

— Il n’y a qu’une vérité. Mais c’est comme une pierre à plusieurs facettes : elle change d’aspect selon qu’on la regarde d’un point ou d’un autre. En fait, on est rarement ce qu’on pense être ; du moins, les gens ne nous voient pas forcément comme on s’efforce de le paraître.

— On s’éloigne de notre discussion.

— On s’en rapproche, au contraire.

— Alors vas-y : livre-nous le détail de tes découvertes, les secrets de mon regard.

— Ça peut tenir en une phrase…

— Ah oui ? Laquelle ?

— Tu n’es rien.

Josip demeura un moment coi, bouche bée, avant de retrouver de la voix.

— Comment ça : rien ? s’étrangla-t-il

— Cela veut dire que tu auras vécu sans but, pareil à un bouchon de liège porté par un torrent. Tu auras été là où les circonstances t’auront poussé, sans jamais vraiment rien décider. En un mot, l’ambition n’aura jamais fait partie de ta vie. Ton passage sur terre aura été quasiment inutile. Tu n’auras laissé ton empreinte nulle part.

— Mais c’est le lot de tout le monde ! On ne peut pas tous avoir des destins d’exception ! Vous-mêmes, vous ne semblez guère être de dimension extraordinaire !

— Il n’est pas nécessaire d’espérer pour entreprendre, cita Drago. De tous temps, il y a toujours eu beaucoup d’appelés et peu d’élus. Le principal, c’est de se fixer un but et de tout mettre en œuvre pour l’atteindre. Nous, par exemple, eh bien, on pourrait tout simplement faire demi-tour et contourner le Barillet, mais on va tout de même tenter de continuer…

— C’est de l’obstination imbécile !

— Peut-être bien, mais à vivre de manière raisonnable, en tournant systématiquement le dos à l’impossible, ou du moins à ce qui a été décrété comme tel par un troupeau de moutons bêlants et frileux, on rate complètement sa vie. Et puis toutes les quêtes ne mènent pas fatalement à la mort. Ce qu’il faut, c’est donner un sens à sa vie.

— Mais c’est ce que je fais, se récria le vieux, je veux épouser Molly ! C’est pas un but, ça ?

— C’est une finalité mais tu ne respectes pas les objectifs que tu t’étais fixé pour y parvenir. Tu voulais amasser un pécule pour ne pas passer pour un gigolo et à présent tu te contentes de lui offrir ton amour.

— Je suis victime des circonstances.

— Tu es surtout victime de toi-même, de ton peu d’ambition. Toute ta vie tu as triché avec toi-même, reculant devant chaque difficulté, rétrécissant ton univers. Les Indiens se battent pour conserver leur territoire, toi tu ne fais que reculer. Ton existence n’aura été qu’une constante dérobade.

— Pourquoi faudrait-il avoir une âme de conquérant, de possédant ? se défendit Josip. Tu me condamnes parce que mon ambition, justement, n’a pas consisté à marcher sur les pieds des autres ou à leur imposer ma volonté. Pour trouver grâce à tes yeux, j’aurais dû me comporter comment ? M’acoquiner avec les Loups d’Osborne, ce ramassis de canailles qui tuent et pillent sous le couvert de continuer une guerre déjà perdue depuis longtemps ? Ou peut-être bien que j’aurais dû bouffer de l’Indien à tous les repas au lieu de copiner avec eux et de jouer avec leurs enfants ? Remarque bien que le résultat serait pas pire mais je ne regrette rien, c’était pas dans ma nature et c’est pas maintenant que je vais changer !

« Y a des gens qui sont capables de lancer leurs chevaux sur la foule pour se frayer un passage, moi j’ai toujours fait un détour. Et si j’ai rien mis de côté durant toutes ces années, ma tête est pleine de souvenirs, mes yeux remplis d’images et de couleurs, mes oreilles débordantes de sons mélodieux comme le chant d’un engoulevent

ou le murmure d'un ruisseau et mon nez frémissant de senteurs divines, de fragrances sublimes. La voilà, ma richesse !

« C'est vrai qu'on peut me trouver timoré, peu entreprenant, mais j'ai toujours tout fait pour ne pas gêner les autres. Et dans mes mains, j'ai préféré serrer un crayon ou un pinceau plutôt qu'une crosse de revolver. Le monde est comme ça, il faut bien qu'il y ait des agneaux pour que quelqu'un fasse le boucher.

« Je rentre peut-être pas dans le moule universel mais dis-toi bien que tout irait mieux partout si chacun prenait l'habitude de penser d'abord aux autres. Hélas, je pense pas que ce soit jamais le cas ! Et quand je te vois, toi, l'homme du Futur, corseté de certitudes, acharné à poursuivre un de tes semblables métamorphosé en simple cible, je me dis que je vais pas dans le sens de l'Histoire et que la Civilisation, elle est derrière nous. Et finalement, je suis heureux d'être seulement ce que je suis, avec mes défauts, mes incertitudes et mes nombreuses faiblesses, ou du moins ce que toi tu prends comme telles »

Silencieux jusque-là, Jag se racla la gorge afin de s'éclaircir la voix.

— Il a raison, approuva-t-il. Je pense tout à fait comme lui.

Drago poussa un profond soupir.

— Si vous vous y mettez à deux, à présent !

Puis, s'adressant à Jag, il interrogea :

— Tu ne veux plus traverser ?

— Bien sûr que si ! Qu'est-ce qui te fait penser le contraire ?

— J'avais peur que tu te sois ramolli, qu'il t'ait rallié à sa cause.

Jag haussa les épaules.

— Quel mal y a-t-il à n'être que ce que l'on est ? Il vaut mieux être un couard qui avoue sa couardise qu'un pleutre qui se cache derrière une image de fier-à-bras. Et puis il n'y a aucune honte à vouloir vivre, surtout lorsqu'on s'apprête à convoler en justes noces.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire. Simplement, j'aime qu'on soit cohérent, qu'on respecte sa parole et qu'on aille jusqu'au bout de ses engagements.

— Barry Hanley sera un meilleur guide que moi, allégua précipitamment Josip, heureux de pouvoir remettre la conversation sur des rails qui l'éloignaient de sa petite personne. Le Territoire Rouge, c'est comme qui dirait son jardin ; il connaît chaque caillou, chaque brin d'herbe, chaque bosquet. D'ailleurs, sa femme était indienne, c'est tout dire. Une Apache. Enfin une Mescalero plus précisément. La même tribu que Schenectady, le chef actuel du Peuple Rouge. D'ailleurs, Petite-Mésange et lui avaient un lien de parenté.

— Tu parles d'elle au passé, fit l'Exécuteur, elle est morte ?

— Oui. Et c'est dommage car elle était jeune et belle.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? demanda Jag.

— Ce qui finit par arriver aux femmes qui ont l'entrejambe trop accueillant…

— Hanley l'a tuée ? s'enquit Drago.

— Pas lui mais son amant, Renard-Rouge. En fait, elle n'a jamais pu vraiment choisir entre les deux hommes. Peut-être bien qu'elle les aimait tous les deux, après tout. Elle allait sans arrêt de l'un à l'autre, selon son bon plaisir ; ça devait fatalement se terminer mal.

— Ce ne devait pas être une situation bien confortable pour Hanley, grimaça l'Exécuteur.

— Non, d'autant que son entourage en rajoutait. La Chienne rouge qu'il l'avait surnommée, la Petite-Mésange ! Il fallait avoir une sacrée dose de patience pour supporter ça, et aussi beaucoup d'amour. Et ça, de l'amour, Hanley, il en avait à revendre. Il lui trouvait toutes les excuses. Il prétendait qu'elle était victime d'une crise d'identité, qu'elle avait du mal à assumer sa vie auprès d'un homme blanc, qu'elle était en quelque sorte victime de son éducation. Il disait qu'elle n'arrivait pas à trancher le cordon ombilical qui la rattachait à sa tribu, à son enfance. C'était une formule imagée qui attirait les sarcasmes. La colonie blanche faisait des gorges chaudes à ce sujet. Et on ne se contentait pas de rire sous cape. Hanley se faisait apostropher en toutes circonstances et on lui lançait des goguenardises qui tournaient toutes autour du même thème, à savoir que si sa squaw parvenait pas à trancher son satané cordon, c'était pas faute de se faire trancher elle-même !

— C'était plutôt dur, commenta Jag.

— Ouais, mais ça ne semblait guère avoir de prise sur Hanley tous ces persiflages. On aurait dit que ça glissait sur lui, qu'il les entendait pas. On pouvait toujours le tympaniser, il demeurait quasi serein, la tête dans les étoiles. Il était dans l'armée, à l'époque, en qualité d'éclaireur…

— Ça ne devait pas être facile, comme situation, fit Drago.

— Pas vraiment. D'ailleurs, si on tolérait Hanley, il en était pas de même pour sa compagne. Petite-Mésange devait subir toutes les vexations, tous les propos salaces et souvent carrément orduriers de certains hommes, et aussi de quelques femmes. C'était peut-être ce qui entretenait son instabilité. C'était d'ailleurs miracle qu'elle revienne toujours vers Hanley. Elle devait réellement l'aimer car il aurait été plus simple, plus confortable pour elle de rester parmi les siens.

« Puis, un jour, elle s'est retrouvée enceinte et alors la vie est carrément devenue un enfer pour ces deux-là. Les quolibets fusaient à jet continu, prenant de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure que le ventre de Petite-Mésange s'arrondissait. Des plaisanteries acérées, toutes lancées pour faire mal. Des railleries qui ont fini par faire fuir Petite-Mésange. Elle a filé une nuit et n'est plus revenue. Enfin pas tout de suite. D'ordinaire, ses fugues duraient jamais plus d'une semaine, mais là elle n'a plus donné signe de vie des mois durant. Des mois pendant lesquels Hanley ne s'est jamais plaint, n'a jamais proféré une seule parole désobligeante à l'égard de celle qui l'avait quitté. S'il demeurait toujours d'humeur égale, il devait beaucoup prendre sur lui. C'est à cette époque qu'il a beaucoup perdu de poids et que tous ses cheveux ont blanchi. On aurait dit un échalas surmonté d'une peau d'hermine ! Cependant, pour les autres, il restait le même, toujours courtois.

— Un sacré caractère ! jugea Jag.

— Pour ça, oui, approuva le vieux. Il est resté là à se dessécher sur pied sans jamais formuler le moindre reproche. Et puis voilà qu'un jour, elle est revenue, le ventre plat, avec un marmouset dans les bras. Une fille. Une momichette braillarde, rouge comme un coquelicot. La fille d'Hanley. C'est du moins ce qu'affirmait Petite-

Mésange bien que la gosse ait tout l'air d'une pure Peau-Rouge. Selon elle, un enfant devait grandir à l'ombre de celui qui l'avait conçue et c'était pour ça qu'elle revenait. Pour rester. Elle avait fait son choix. Et contre toute attente, déjouant les prédictions des langues fielleuses, elle n'a plus bougé d'une oreille. Jusqu'au jour où Renard-Rouge, son amant, a pénétré dans le fort où ils logeaient pour la tuer.

— Et Hanley ? s'inquiéta l'Exécuteur.

— Il a attendu que son engagement se termine en se consacrant à sa fille, puis, lorsqu'il a été libre de mener sa guerre, il est allé régler son compte à Renard-Rouge en plein Territoire Rouge, au cœur même du campement mescalero. Et il en est revenu !

— Un sacré caractère ! répéta Jag, visiblement impressionné.

— C'est vrai que c'est pas n'importe qui, renchérit Josip. Avec lui, vous serez en bonnes mains !

— S'il est comme tu le dis, oui, mais je me méfie toujours des marchandises trop vantées, le tempéra Drago.

— Je n'ai rien dit d'autre que la vérité, se défendit le vieux.

— Peut-être bien, mais j'entends juger sur pièce.

— Ah oui, les yeux ; j'avais oublié.

— Ça et le reste… Rien ne dit qu'il marchera, ton phénomène…

— Je me charge de la convaincre. Je lui ai rendu un service, naguère, il est comme qui dirait mon débiteur.

— Ça devait être un service important pour qu'il accepte de risquer sa vie, fit Drago.

— Moi, je risquais ma vie, rectifia Josip. Pas lui. Il connaît des pistes qu'il est le seul à pratiquer, des caches dont personne ne connaît l'existence. Et puis il a tout de même conservé de bons contacts avec les Indiens…

— Bien qu'il ait tué Renard-Rouge ? s'étonna Jag.

Le vieux acquiesça de la tête.

— Ce Renard-Rouge n'était rien d'autre qu'un emmerdeur, expliqua-t-il. Une espèce de coucou, un détourneur de femmes. Petite-Mésange n'était pas sa seule maîtresse à ce bellâtre emplumé. Et s'il est venu tuer Petite-Mésange, c'est juste parce qu'il

ne supportait pas qu'elle lui échappe. Alors sa mort à lui n'a pas trop créé de remous. Elle a même soulagé pas mal de maris… Bien sûr, certains proches de ce briseur de ménages cracheraient pas sur son scalp, mais Hanley n'est pas un client facile à piéger.

— Je suis pas sûr de faire affaire avec lui mais je suis curieux de voir à quoi il ressemble, déclara Drago.

— On ne va pas tarder à arriver chez lui, assura le vieux. Passé ce contrefort, il restera guère qu'un quart d'heure de route. Il a élu domicile dans un petit vallon bien encaissé, un coin stratégique où on ne peut approcher sans être vu. Il a jamais rien laissé au hasard, Hanley.

— Encore faut-il qu'il soit là, émit l'Exécuteur.

Josip eut une moue qui avança ses lèvres.

— Il se déplace plus guère que pour chasser le grizzly et piéger quelques castors mais c'est pas la saison ; ça m'étonnerait qu'on le trouve pas au nid. De toute façon, il sera pas sans rentrer, on n'aura qu'à l'attendre. Petite-Mésange est bonne cuisinière, elle saura nous faire patienter…

Jag et Drago fixèrent leur compagnon avec ahurissement.

— Tu nous as dit qu'elle était morte ! s'exclama Jag, les sourcils froncés par l'incompréhension.

— La mère, mais c'est de la fille dont je parle. Habitué aux frasques de son épouse, Hanley a voulu que sa fille porte le même nom afin qu'il lui reste au moins une Petite-Mésange au cas où sa femme serait reprise par ses démons.

— Ce n'est pas si bête, dit Drago.

— Ça l'est d'autant moins que la fille ressemble à sa mère comme deux gouttes d'eau, dévoila le vieux.

— J'espère pour son futur mari qu'elle est moins volcanique, ricana l'Exécuteur.

— De ce côté-là, elle serait plutôt le contraire de sa mère ; bonne fille toute dévouée à son père. Faut dire que la contrée regorge pas d'éléments masculins !

— Les chaleurs des chiennes portent loin, assura Drago. Elles attirent même les loups…

— Ouais… Suffit de veiller au grain et, pour ça, je fais confiance à Hanley : sa fille, c'est tout pour lui, alors il doit avoir l'œil… Faut dire qu'il a déjà été échaudé…

— On ne fait pas ses enfants pour soi, releva Jag. Et une fille, ce n'est pas une mère.

— Peut-être bien, mais c'est pas pour autant qu'on est obligé de la laisser flirter avec le premier venu. Les enfants, faut des fois les protéger contre eux-mêmes…

— Hanley n'a jamais eu de doute sur sa paternité ? demanda Drago.

— C'est un sujet que je me suis toujours bien gardé d'aborder ; ç'aurait été désobligeant. D'ailleurs, d'autres s'en sont chargés pour moi.

— Et alors ?

— Alors Hanley répondait que le père d'un enfant, c'est celui qui l'élève. Ce qui est loin d'être faux à mon avis. Tout le monde est capable de semer une graine mais c'est une autre paire de manches que de veiller sur sa croissance. Mais ça, c'était plutôt gentillet comme remontrances ; y a eu pire… Comme ceux par exemple qui sous-entendaient que, finalement, ce doute, c'était une vraie bénédiction, qu'une confusion bien entretenue pouvait déboucher sur des pratiques pas inintéressantes…

— Lesquelles ? demanda Jag.

— Des pratiques d'ordre sexuel. Ces méchantes langues insinuaient que la fille ressemblait tellement à la mère que Hanley pourrait bien s'y tromper, à la longue. C'est vrai que certains pères ont du mal à voir leur fille grandir, devenir femme, qu'ils en sont jaloux ; c'est vrai aussi que l'inceste est plus répandu qu'on le pense, mais c'était pas dans les manières d'Hanley. Enfin, pour autant qu'on puisse savoir ce qu'un homme a dans la tête en tant qu'observateur. Toujours est-il qu'il en a rapidement eu assez de tous ces propos calomnieux et qu'il a choisi d'aller vivre dans un coin où il aurait pas à subir les médisances de son entourage. C'est comme ça qu'il a atterri par ici, dans ce coin perdu…

Il s'écoula alors une plage de silence, chacun replongeant dans son univers, avant que l'Exécuteur se délivre de ce qui le tarabustait.

— C’est curieux, non, cette forêt alors qu’il n’y a pas si longtemps on foulait des étendues désertiques, exposa-t-il.

Josip pinça les lèvres en approuvant doctement du chef.

— Ça, c’est typique des différents mondes du Barillet, expliqua-t-il. Y a quelquefois des ruptures dans le décor, comme qui dirait des rajoutures étranges, des accidents de terrain au sens propre du terme. On trouve des fois des ruines ou des habitations qu’ont rien à voir avec le reste de l’endroit, qui correspondent pas à l’harmonie du lieu. Y a manifestement eu mélange au moment de la naissance du Barillet, interpénétration de bribes d’autres espaces… C’est pas vraiment courant, mais ça arrive. D’ailleurs ce coin en est un exemple concret.

Effectivement, cette forêt constituée de mélèzes et d’épicéas poussant sur des versants quelquefois abrupts n’avaient strictement rien à voir avec le caractère planiforme du contexte environnant.

— En général, on n’aime pas trop ces endroits différents, poursuivit le vieux. C’est comme des verrues sur une peau parfaite, ça jure. Et c’est pas que singulier ou disgracieux, ça inspire la méfiance ; plus même chez certains qui affirment que ces lieux sentent le soufre, qu’il vaut mieux les éviter comme la peste. C’est certainement ce qui a décidé Hanley à s’installer dans une de ces zones…

— C’est justifié, ces craintes ? s’inquiéta Drago.

— Pas à ma connaissance mais personnellement j’y ai jamais séjourné.

— Par choix ou par hasard ?

— Bah… plutôt par choix, renifla Josip.

Sur cet aveu, le silence s’installa de nouveau, à peine troublé par les sabots des chevaux et leurs renâclements. Les arbres étaient si hauts et si touffus que les deux soleils avaient du mal à en franchir les ramures.

Les troncs étaient plantés si serrés qu’il fallait sans cesse zigzaguer, se glisser entre eux pour pouvoir progresser.

— Je comprends que personne n’éprouve le besoin de se risquer par ici, grogna l’Exécuteur : c’est à peine si on peut avancer ! Et

c’est raide comme une muraille ! Si ça continue, on va être obligés de mettre pied à terre…

— Ça va aller mieux ensuite, assura Josip qui allait en tête. On aura encore un ressaut à franchir et on sera en vue de la demeure de Hanley.

— J’espère qu’il sera là, qu’on n’aura pas escaladé tous ces murs pour rien, soupira Drago.

— Avouez que c’est un coin tranquille, non ? fit Josip en s’adressant aux deux hommes.

— Et pour cause, renchérit l’Exécuteur, il faut vraiment être motivé pour se risquer dans cette jungle. C’est à ce point inextricable que même le soleil ne parvient pas à s’infiltrer jusqu’au sol. C’est tout juste si on y voit encore clair.

— Au moins, il fait plus frais, dit Jag, moins négatif.

Drago eut un ricanement.

— Plus frais ! Il fait carrément froid, oui ! tonna-t-il. On ne croirait jamais qu’il y a deux soleils !

— Ça va s’arranger plus loin, fit le vieux.

— Je me demande comment on peut vivre dans un endroit pareil, grogna l’Exécuteur. Ça ne sent pas seulement le soufre mais la pourriture. Tu es bien sûr que ton Hanley vit encore par ici ?

— Je vois pas bien où il aurait été mieux que dans ce coin.

— N’importe où ailleurs, simplement ! Il y a combien de temps que tu n’es pas passé par ici ?

— Un peu plus d’un an.

— Mais il a eu le temps de plier bagages cent fois !

— Non car je l’ai rencontré il y a pas si longtemps ; y a deux mois, tout au plus, et il parlait pas de lever le camp. De toute façon, on va pas tarder à être fixés, il est installé derrière cette dernière bosse.

— Ça, une bosse ! Mais c’est aussi raide qu’un rempart !

— C’est ce qu’il faut quand on veut se protéger.

— Mais il n’y a que les chèvres pour pouvoir grimper jusque là-haut !

— Le secret, c'est de progresser en spirale, pas d'attaquer de front. Suivez-moi et restez bien dans mes traces, ça ira tout seul !

Josip ouvrant la marche, chacun traînant un cheval libre à la longe, ils se lancèrent de biais à l'assaut de l'espèce de muraille, longeant de temps à autre des troncs pour le moins centenaires plantés droit dans la pente comme autant de sentinelles.

Puis ils revinrent enfin au sommet et le spectacle qui s'offrit alors à eux leur coupa le souffle. Du moins pour ce qui concerne Jag et Drago car Josip, lui, n'éprouvait pas le choc de la découverte.

Cependant, il était facile de lire une émotion dans son regard. Un trouble mêlé de la fierté imbécile de celui qui sait ou qui a vu avant les autres et qui ne peut s'empêcher de ressentir un singulier sentiment de supériorité.

— Alors, sourit-il, vous ne vous attendiez pas à ça, hein ?

Le silence fut la seule réponse appropriée. Il y a des circonstances où on ne peut que se tenir coi, et c'était le cas.

Bouches bées, Jag et l'Exécuteur demeurèrent un moment à considérer le décor, les yeux écarquillés par la surprise, n'en croyant manifestement pas leurs sens, s'entre-regardant furtivement, chacun cherchant chez l'autre une confirmation à leur propre étonnement.

— C'est vrai que c'est plutôt imprévu, reconnut Drago, penché sur l'encolure de son cheval en observant le site qui s'étendait à leurs pieds.

— Comment pourrait-on imaginer une chose pareille ? fit Jag. C'est extraordinaire !

Effectivement, rien ne laissait présager un tel havre de paix en ces lieux quasiment inaccessibles.

En contrebas s'étalait, telle une vaste assiette creuse à bords relevés, une vallée traversée par un cours d'eau dont la surface miroitait sous l'action des deux soleils dont les rayons, non contrariés par des obstacles naturels, baignaient l'endroit d'une lumière magique.

— Quand Hanley est arrivé ici, tout était recouvert d'arbres, comme le reste, commenta Josip avec un courant de fierté dans la voix, comme si encore une fois le fait de relater l'associait à

l'événement. Il a dû tout déboiser, arracher des souches dont les racines n'étaient pas loin d'atteindre le centre de la terre. Ça a été un travail de titan mais c'était indispensable pour rendre l'endroit fertile et aussi pour une question de stratégie, afin de rendre toute approche malaisée…

Estomaqués, ses deux compagnons se contentèrent d'approuver du chef, ayant du mal à croire ce qu'ils voyaient.

— Évidemment, Petite-Mésange a participé, poursuivit le vieux. Elle est pas du genre à se tourner les pouces. Elle a aidé à tout ; à la construction des différents bâtiments comme aux labours. Elle est capable de tout. Celui qui va la marier, y sera pas volé ! Elle est dure à la tâche et sacrément bien tournée pour le peu que j'ai pu en juger à travers ses nippes. On peut jamais s'avancer sur le tempérament des femelles, mais celle-là a un regard qui vous met des orties dans le sang !

— Coincée ici, elle ne doit pas crouler sous les demandes, fit remarquer avec justesse Drago.

— Ce qui doit arriver finit toujours par se produire, philosopha Josip avec grandiloquence. Ou bien l'élu viendra jusqu'à elle, ou c'est elle qui ira vers lui !

— Et nous, on peut descendre sans risque de se faire allumer ? s'enquit l'Exécuteur, impatient.

— On devrait. Je vais aller devant, par sécurité. Restez en retrait et gardez toujours vos mains bien en évidence !

Sur ce, il s'engagea dans la pente, suivi sur ses ailes de Jag et Drago.

CHAPITRE IV

Au moment de quitter la roulotte, Cavendish marqua un temps d'arrêt, autant pour s'assurer que personne ne traînait dans les environs que pour laisser le temps à ses yeux de s'accoutumer à l'aveuglante lumière qui régnait à l'extérieur.

Il nota que sa voiture était la dernière du convoi, en éprouva une certaine satisfaction : ainsi, il n'aurait qu'à remonter jusqu'au véhicule de tête si besoin était sans être obligé d'aller et venir, multipliant les risques de se faire repérer.

Bien sûr, être surpris ne serait pas catastrophique car il pourrait toujours plaider sa cause et se faire passer pour un momichet en quête d'un quignon de pain et facilement attendrir les pensionnaires de Molly et même cette dernière, mais il préférait agir en catimini, conserver toute sa liberté de mouvements. Découvert, il deviendrait fatalement le point de mire de ces dames et n'aurait plus aucune latitude pour aller fureter çà et là. Cela viendrait peut-être avec le temps, lorsqu'on se serait habitué à sa présence, mais il était pressé. D'abord parce qu'il ne savait pas combien de temps il demeurerait en cet état, avec l'apparence d'un enfantelet, et aussi et surtout parce qu'il tenait à sortir Sheppard de sa singulière prison. Et que pour satisfaire ce dernier point, il valait mieux avoir les coudées franches.

Les yeux plissés, il se passa l'avant-bras sur le front en soupirant. Bon sang, il en faisait un sacré plat ! D'accord, on était en plein désert mais tout de même !

Levant machinalement la tête, il ne put retenir un juron. C'était pas possible, il avait des visions cornues ! Voilà qu'il apercevait deux

soleils dans le grand bleu ! Deux disques énormes, deux boules en fusion !

Il eut beau battre des paupières, rien n'y fit : les deux projecteurs demeurèrent bien présents au-dessus de lui, à la pleine verticale.

Du coup, il sentit sa bonne humeur s'envoler. Qu'est-ce que c'était encore que cette diablerie ? Dans quelle mélasse avait-il mis les pieds ? Non, plutôt dans quelle mélasse cet ingrat de Jag l'avait-il entraîné ? Nuance ! Car c'était de sa faute, à cet opportuniste s'il se retrouvait métamorphosé en gamin de cinq ans habillé comme l'as de pique, coincé dans un convoi de filles de mauvaise vie, le tout dans un monde incertain éclairé par deux soleils !

Les sourcils froncés, il s'interrogea sur l'étrange phénomène. Que signifiait la présence de deux soleils dans le ciel ? Autant qu'il s'en souvienne, il n'en existait qu'un lorsqu'ils avaient tous pénétré dans l'Univers du Barillet. Après, les ténèbres s'étaient installées précédant un violent vent de sable et il n'avait jamais personnellement ensuite été en mesure de revoir le ciel. Et lorsque c'était le cas, il y découvrait pas moins de deux astres. Il y avait tout de même de quoi se poser des questions, non ?

Une pensée le visita soudain qui le glaça : et si cela signifiait que le Barillet s'était remis en route, que cet espace-temps n'était plus en phase ? Qu'ils étaient tous partis pour une révolution complète ?

Il en ressentit une telle angoisse qu'il fut à deux doigts de courir jusqu'au campement de ces dames pour leur demander des explications.

Puis la raison l'emporta et il resta un instant immobile à digérer sa peur. Après tout, d'être renseigné ne changerait rien à la situation. Et ses questions ne feraient qu'attirer l'attention sur lui.

Un semblant de sérénité retrouvée, il descendit prudemment les trois marches qui le séparaient du sol, s'y laissa tomber sur un genou, se cachant derrière la masse de l'escalier. Là, il observa la tablée, fut rassuré en constatant qu'il régnait une atmosphère de franche convivialité peu propice à sa découverte.

Rasséréné, il regarda alors vite fait alentour. Partout, c'était le désert : une vastitude de terrain plat comme la main, fait d'une terre

jaune, dure et craquelée, plantée çà et là de hauts cactus à plusieurs branches qui n'étaient pas sans rappeler certains chandeliers.

L'horizon, de quelque côté qu'on se tournât, ne se traduisait que par une sorte de halo blanc déformé par des ondes de chaleur.

Cavendish pesta intérieurement. Foutu pays ! C'était pas le moment de quitter le convoi pour partir à l'aventure ! Une heure de marche sous ces deux singuliers soleils et il serait aussi déshydraté qu'un papier buvard !

Des exclamations tirèrent l'éclaireur de ses réflexions. Il sursauta, pris en défaut, persuadé que ces débordements oraux avaient un rapport avec sa présence, fut soulagé de constater qu'il n'en était rien. Tous ces cris pointus, ces rires cristallins ne traduisaient que l'insouciance et la futilité de la poignée de femelles occupées à se sustenter. Et à boire, aussi. Et pas de manière modérée si l'on s'en remettait aux tintements répétés des verres qui sanctionnaient chaque tournée.

Nul doute qu'à ce rythme il y aurait de la viande soûle avant longtemps. Ce qui n'était peut-être pas si mal, tout bien pesé…

Soudain pétri d'optimisme, le coureur de pistes quitta sa cachette, progressa rapidement tout au long de la roulotte tout en s'arrêtant à hauteur de chaque essieu, profitant de l'abri des roues.

Apparemment, il s'inquiétait à tort. Les filles ne se préoccupaient de rien d'autre que de leur bon plaisir. Après tout, il fallait les comprendre : c'était peut-être là leur seule véritable forme de jouissance à elle que de bavarder, boire et manger entre copines. Les étreintes sexuelles ne devaient plus leur apporter grand-chose, et surtout pas de la sérénité. La simple vue d'un homme devait finir par les révulser. À moins qu'elles n'aient atteint un suprême degré d'indifférence. En tout cas, pour l'heure, elles s'en payaient !

Cavendish inspira profondément. Le plus dur, ou plutôt le plus délicat restait à faire. S'aventurer près de l'attelage. Les chevaux, ils étaient six, risquaient de manifester une certaine nervosité à son approche, et, partant, d'attirer l'attention des filles.

N'ayant guère le choix, il s'ébranla et remonta vers l'arrière de la voiture précédente tout en allant d'un pas modéré, préférant le calme à la précipitation.

Bien lui en prit si l'on songe que les chevaux, indolents, ne lui marquèrent que la plus totale indifférence.

Pénétrer dans la voiture ne fut qu'un jeu d'enfant, la porte étant grande ouverte.

L'inventaire des lieux fut assez vite fait car la disposition des pièces étaient entièrement calquée sur le véhicule qu'il venait de quitter. Le décor était quasi similaire également, à part quelques variantes dans les couleurs et les bibelots. Ce devait être savamment calculé afin que les clients ne se sentent pas dépaysés.

Tout était exactement pareil, surtout pour ce qui concernait les chambres avec les inévitables lits ronds, ou encore d'autres surmontés de baldaquins, avec aussi des glaces tout au long des murs ou même au plafond, bref ce qui constituait le tout-venant des bobinards du monde entier.

Allergique à tout ce qui ressemblait à un miroir, Cavendish ne s'attarda pas en ces endroits de débauche. Les différents placards ne lui apportèrent pas plus de satisfaction puisqu'il ne put rien dégoter qui lui aille. Il jeta un coup d'œil à la salle de bains, ne fut pas surpris de la trouver identique à celle de l'autre voiture. Là encore, il se garda bien d'approcher du miroir, bien qu'il fût de facture différente.

Se retrouvant dans le couloir près de la sortie, il ne put s'empêcher de ressentir un profond désenchantement. Il était comme frustré, déçu. Il analysa alors sa réaction. Déçu de quoi ? Que s'attendait-il donc à trouver ? De quoi se vêtir un peu plus décemment, oui, mais aussi quelque chose qui le mettrait sur la piste du double de Sheppard… Il réalisa alors qu'il s'était peut-être emballé un peu vite. Lorsqu'on est confronté à des situations extraordinaires, on ne peut espérer s'en sortir en employant des méthodes routinières. Que recherchait-il, au juste ? Une créature issue d'un miroir. Le double parfait d'un homme qui se trouvait présentement prisonnier d'un univers né d'un reflet. Pas spécialement du tout-venant, alors il ne fallait pas s'étonner de piétiner quelque peu.

À ce stade, il décida de lever le pied, de réfléchir un peu plus au contexte avant de poursuivre ses investigations.

Qu'avait-il promis à Angus Sheppard ? De le sortir de sa singulière prison. Ou du moins d'essayer. Et pour ce faire, il devait impérativement retrouver son double et le ramener. Ce qui, vu sa taille actuelle, relevait de l'exploit. Mais ce dernier point, pour important qu'il fût, n'était pas d'actualité. Il serait toujours temps d'aviser le moment venu. Pour l'heure, ce qu'il fallait, c'était décortiquer la situation, tenter de comprendre, de cerner les tenants et aboutissants de cette étrange affaire.

En fait, il avait peu de chance de remettre la main sur le double de Sheppard en passant les différentes voitures au peigne fin. Car s'il fallait en croire le véritable sénateur, le phénomène était à présent vieux d'une quinzaine de jours. Évidemment, il était très difficile, lorsqu'on était cloîtré, coupé de l'extérieur, de se faire une idée du temps qui passe, et l'estimation de Sheppard restait approximative. Cependant il n'en restait pas moins que l'on pouvait raisonnablement tabler sur plusieurs jours de réclusion, au minimum une semaine, et que durant ce laps de temps le sosie du sénateur avait eu le loisir de parcourir pas mal de chemin.

Ce qu'il était important de déterminer, c'était la raison profonde de cette manœuvre. Pourquoi avait-on séquestré Sheppard ? Pour ses fonctions ? Parce qu'il devait rencontrer Schenectady, le meneur du Peuple Rouge, et José Chavez, pour discuter avec eux d'un pacte de non-agression tripartite ? C'était une hypothèse assez séduisante. Une substitution dont il restait à déterminer la finalité.

Cavendish pesta. Il aurait dû s'adresser davantage à Sheppard lorsqu'il l'avait sous la main, le presser de questions, exiger des détails. À présent, il naviguait à l'estime, en plein brouillard. Il avait toujours la possibilité de le rejoindre mais c'était un voyage sans retour. Une expérience qu'il ne tenait pas à renouveler.

Dans l'état actuel des choses, en absence de plus amples informations, et en tenant compte de la fonction de Sheppard, la thèse du complot semblait la plus séduisante.

Le faux Sheppard allait donc pouvoir approcher Schenectady et José Chavez le Libérateur, pour faire capoter le projet de traité en émettant des propositions inacceptables ou, ce qui était plus vraisemblable, pour les liquider physiquement.

L’éclaireur eut un vertige. Bien sûr, c’était ça ! Toute cette combine avait pour but d’éliminer les dirigeants des principaux courants du Territoire Rouge !

Loin de le rassurer, ce constat le plongea dans un abîme de perplexité. Voilà qu’il se retrouvait au cœur d’une conspiration ! Car ce ne pouvait être que ça ; il avait beau retourner le problème en tous sens, il ne voyait pas d’autres solutions. C’était ce qui collait le mieux au contexte. Les perspectives de paix ne plaisaient apparemment pas à tout le monde et certains avaient décidé de les faire avorter.

D’ailleurs, quand on y réfléchissait d’un peu plus près, tout finissait par se recouper. Ainsi, la façon dont ils avaient été accueillis lors de leur arrivée sur le Territoire Rouge, alors qu’ils n’effectuaient qu’une simple livraison de fricot le démontrait : la concorde n’était pas du goût du plus grand nombre et tous les moyens étaient bons pour la mettre en péril. Une fraction dure existait qui ne reculait devant aucune menée subversive pour arriver à ses fins. Des dissidents qui employaient des méthodes à la fois musclées et inédites si l’on s’en remettait à l’épisode Sheppard. Car si Cavendish avait pas mal roulé sa bosse, s’il avait été confronté à toutes sortes de menaces, et pas des plus ordinaires, jamais encore il n’avait eu affaire à des ennemis tout droit sortis d’un simple miroir. Ou du moins de rectangles réfléchissants qui avaient l’apparence d’un simple miroir…

Ces dernières réflexions ne firent qu’ajouter au désarroi du coureur de pistes. Un complot exigeait de nombreux participants, autant de complicités, ce qui multipliait les écueils sur le chemin de celui qui s’était mis en tête de le faire échouer. Lui, en l’occurrence. Sheppard lui avait avoué être un bon client du Cirque de Molly, donc ceux qui l’avaient piégé disposaient fatalement de complices dans la place.

Malgré l’atmosphère d’étuve qui régnait alentour, Cavendish eut soudain froid jusqu’à la moelle des os.

CHAPITRE V

Les trois hommes avaient à peine parcouru une dizaine de mètres que Drago interpella Josip.

— Dis, tu crois qu'on va te reconnaître sans ta perruque ? s'inquiéta-t-il.

— Mes vrais amis me reconnaîtraient même sans tête, renifla le vieux. Ma silhouette suffit…

— Pourquoi tu te mets des cheveux artificiels, alors ?

— Par habitude. Et aussi pour me protéger du soleil ; je trouve ça plus séant et plus pratique qu'un chapeau.

— Et Molly, elle sait que tu es chauve comme un genou ?

— Bien sûr ; elle adore passer sa main sur mon crâne après l'amour.

— Parce que vous faites encore l'amour ? s'étonna l'Exécuteur.

— Et pourquoi non ?

— Parce qu'il y a des limites à ne pas franchir…

— Quoi ? Quelles limites ?

— Celles de la bienséance. Il y a des choses qu'on ne peut imaginer sans grimacer, des actes contre nature.

— Parce que faire l'amour, c'est un acte contre nature ?

— Arrivé à un certain âge, oui ! Il y a des spectacles dégradants.

— Quels spectacles ? J'ai jamais parlé de me donner en représentations ! L'amour, c'est quelque chose qu'on doit faire de manière feutrée, dans l'intimité, avec toute la tendresse dont on est capable. Mais te parler de tendresse à toi, c'est attendre d'un serpent qu'il avale son propre venin !

— À votre place, je remettrais ce débat à plus tard, intervint soudain Jag. Ce n'est ni le moment, si tant est qu'il y en ait un, ni le lieu. D'autant que vos débordements risquent de prêter à confusion…

Le vieux eut un hoquet.

— J'ai rien à craindre de mes amis ! gloussa-t-il. Et toi non plus ! S'ils tirent, c'est cette espèce de croque-mort à la graisse de chevaux de bois qu'ils prendront pour cible, et le monde sera débarrassé d'un authentique fléau ! Non mais suffit pas qu'il ait le mal chevillé au corps, voilà qu'à présent il s'en prend à ma vie privée !

— À tes turpitudes, corrigea Drago. À tes bas instincts.

L'autre poussa un profond soupir.

— Mon pauvre ami, comme je te plains !

— Ne me dis pas que tu éprouves du plaisir à palper des chairs flasques et flétries, je ne te croirais pas.

— Je me fous de ce que tu peux penser ! Les rides, la peau fanée, c'est finalement plus émouvant qu'un ventre plat ou qu'une paire de nichons qui pointent vers le ciel !

— Moi, en amour, ce que je recherche, c'est du désir, pas de l'émotion.

— En amour ! Non mais écoutez-le : il baptise amour une simple séance de trou du cul ! On ne parle pas le même langage, monsieur ! Moi je parle celui du cœur, pas celui du rut !

— Si vous pouviez vous taire tous les deux, ce ne serait pas plus mal, fit Jag en haussant le ton.

— Il a raison, convint le vieux, ça ne se fait pas d'élever la voix dans la maison ou sur les terres d'un ami…

Il s'ensuivit un moment de silence que l'Exécuteur ne tarda pas à rompre.

— La cheminée fume, grogna-t-il, il y a quelqu'un…

— Petite-Mésange est toujours là, dit Josip. Elle doit être aux fourneaux : c'est l'heure, d'ailleurs.

Par réflexe, Jag et Drago levèrent les yeux vers le ciel, cillèrent sous l'action des deux soleils au zénith.

— C’est une sacrée cuisinière, rapporta le vieux, et il lui faut peu de temps et pas beaucoup d’ingrédients pour préparer un repas digne de ce nom ; d’ailleurs, vous allez pouvoir juger sur pièces…

La perspective d’un déjeuner authentique agit comme un calmant sur le trio qui continua de chevaucher tout en se repaissant les yeux de ce qui les entourait.

Là, c’était une parcelle de blé haut sur pied, un océan blond qui se mouvait sous la douce caresse du vent en vagues de beaux épis lourds et scintillants prêts à être moissonnés.

Plus loin, d’autres rectangles, parfaitement délimités, tirés au cordeau, débordaient de seigle, d’avoine, d’orge, de maïs, de luzerne, ou même d’herbe simple destinée à faire du foin.

D’autres rectangles encore étaient parcourus de longs sillons et d’interminables boursouflures crevées de tiges vertes ou blanches, de ramures porteuses de légumineux ronds ou allongés tels que haricots verts ou secs, tomates, de buissons feuillus annonçant des patates, ou d’arbrisseaux porteurs de choux énormes, d’artichauts, de choux-fleurs, et également des melons et de monstrueuses citrouilles, sans parler de parterres de fraises, de salades, de carottes, de radis, bref tout un arsenal de cultures vivrières.

— Fantastique, non ? s’enthousiasma Josip. C’est une sacrée réussite. Ils arrivent à faire quelquefois plus de trois récoltes par an par un jeu savant d’alternance…

Une fois de plus, le silence lui répondit. Littéralement abasourdis, ses deux compagnons n’éprouvaient pas le besoin de se répandre. La parole ne pouvait rien ajouter à ce qu’ils ressentaient. Ce coin, pour des traqueurs d’horizon comme eux, c’était presque un aboutissement. Un endroit qui donnait envie de poser ses fontes. Une espèce de paradis comme on n’en espérait plus, comme on n’en trouvait plus dans leur dimension sauvage. Comme on n’en trouvait certainement pas non plus sur le Territoire Rouge.

Le nez avait pris le relais des yeux chez Jag et Drago. Les narines palpitantes, ils reniflaient longuement, emplissant leur corps, s’imprégnant de senteurs oubliées, et d’autres inconnues mais pas moins enivrantes.

Étourdis, ils traversèrent des vergers plantés d'arbres aux troncs noueux, aux ramures ployant sous le poids des fruiteux.

Puis ils parvinrent à hauteur d'un enclos où paissaient tranquillement une demi-douzaine de chevaux aux robes luisantes qui s'approchèrent de la clôture, curieux.

— Ils sont tous pleine peau, commenta Josip. Petite-Mésange les monte tous les jours ; je me demande où elle trouve le temps de faire tout ce qu'elle fait… Le zain, là, appartient à Hanley ; ça veut dire qu'il est là, il se déplace jamais sans. J'avais raison de me montrer optimiste.

— Ils n'ont pas de chiens ? interrogea Drago. Ce serait judicieux pour prévenir.

— Hanley en avait un du temps où il travaillait pour l'armée ; Hondo, qu'il s'appelait. Une brave bête. Un méchant pisteur. Il est mort mordu par un mocassin. Hanley a jamais voulu le remplacer.

— Ici, ce serait utile pourtant.

— Ça ferait fuir la faune. Il est pas rare de voir des biches ou des sangliers s'aventurer jusque-là pour quémander quelques denrées ou juste pour boire.

— Ça pourrait également faire fuir les indésirables, ou du moins prévenir de leur arrivée, insista l'Exécuteur.

— Hanley et sa fille n'ont pas besoin de ça pour savoir quand quelque chose ne colle pas, dit le vieux. Ici, tout n'est qu'harmonie alors la moindre fausse note est vite détectée ; ça se traduit par le brusque arrêt du chant des oiseaux, par des envols soudains, par des odeurs, par la nervosité du bétail, par le hennissement des chevaux…

— Ils n'ont pas bronché, souleva Jag.

Josip eut un haussement d'épaules.

— Parce que tout va bien, qu'on ne dégage pas de mauvaises vibrations, dit-il. Parce qu'ici, tout n'est qu'amour et que…

Un cri incisif monta alors qui lui coupa la parole.

Un hurlement qui venait de la maison.

CHAPITRE VI

La gorge sèche, Cavendish demeura un moment debout dans le couloir, statufié par ce qu'il venait d'échafauder. Finalement, en croyant choisir la bonne planque, il s'était précipité la tête la première dans une souricière grand modèle !

Un instant, il pensa laisser tomber, s'éloigner au plus vite de ce convoi singulier mais la proximité du désert l'amena à refréner ses élans de fuite. Après tout, sa situation n'avait pas changé. Que l'endroit regorge de conspirateurs ne modifiait en rien les circonstances. Pour tous, il aurait l'air d'un momichet égaré. Personne ne se méfierait de lui. Il faudrait simplement qu'il évite de se montrer trop curieux, de poser certaines questions peu en rapport avec l'intellect d'un gamin.

Il faudrait d'ailleurs qu'il se méfie de son apparence par rapport à sa mécanique comportementale car s'il pouvait y avoir rupture vis-à-vis des autres, lui-même risquait d'en être victime. C'est d'ailleurs ce qui venait de se produire si l'on songe qu'il avait réagi en adulte quelques instants auparavant, oubliant totalement son nouvel aspect.

Ayant recouvré son sang-froid, il décida de s'attaquer à la voiture suivante.

Dehors, c'était toujours la fête. Les libations se poursuivaient sans mollir. À des riens, on devinait que les effets de l'alcool commençaient à se faire sentir ; les rires étaient moins pointus et certaines phrases demeuraient un moment en suspens, leurs auteurs ayant du mal à coordonner leurs idées ou à domestiquer leur élocution.

Satisfait, l'éclaireur s'entoura malgré tout des mêmes précautions.

Le résultat fut cependant sensiblement différent car les chevaux de cette deuxième voiture, plus nerveux que ceux de l'attelage précédent se mirent à hennir de concert lorsqu'il arriva à leur hauteur.

Trop engagé, Cavendish, surpris d'une telle réaction, jugea plus prudent de foncer. Mais au lieu de s'engouffrer dans la roulotte après avoir escaladé les trois marches de l'escalier escamotable, la porte étant trop exposée, il se propulsa à hauteur des roues arrière et s'y tapit le cœur battant.

Des invectives fusèrent alors destinées à l'attelage, paroles traduisant l'étonnement, l'énervement, propos d'abord équilibrés et anodins qui dégénérèrent bien vite en insultes d'autant plus grossières qu'elles étaient proférées par des bouches féminines.

Acagnardé derrière le rempart des roues jumelées, Cavendish attendit la fin de l'orage en souhaitant que les filles ne viennent mettre leurs graveleuses menaces à exécution, tout en le regrettant tout de même, un peu, le spectacle risquant de ne pas manquer de piquant.

Mais le calme finit par revenir au grand soulagement de l'éclaireur qui attendit un moment par sécurité avant de jeter un œil en direction du pique-nique.

Il fut vite rassuré. Les chevaux apaisés, ces dames faisaient de nouveau ripaille déjà oublieuses de l'incident immédiatement rangé aux rayons des fâcheux contretemps.

Comme il observait la tablée par-dessous le véhicule, un détail attira son attention, lui fit froncer les sourcils. Cela tenait à la caisse de la roulotte, à son châssis anormalement renforcé par de larges profilés d'acier. C'était bizarre cette multiplication de longerons. Autant qu'il s'en souvienne, la voiture précédente ne bénéficiait pas d'un tel équipement.

Intrigué, il rebroussa chemin tout en surveillant le buffet campagnard et parvint à pénétrer dans ce second véhicule sans se faire repérer ni provoquer de réactions intempestives chez les chevaux.

Si l'entrée et la salle de bains se révélaient semblables à ce qu'il avait déjà vu par ailleurs, la distribution des pièces changeait du tout au tout pour ce qui concernait le reste.

Au lieu des différentes chambres, Cavendish découvrit une seule et unique pièce, grande par rapport aux autres puisqu'elle occupait toute la surface du véhicule.

Décontenancé, il demeura un moment à contempler le curieux décor, la main sur la poignée de la porte juste entrebâillée.

Il s'attendait à investir une chambre et se trouvait face à une véritable salle. Un lieu baigné de pénombre juste éclairé par deux fenêtres masquées d'épais rideaux noirs.

Dans cette semi-obscurité se découpait, au centre de la pièce, une espèce de plate-forme circulaire assimilable à une scène.

Le souffle court, pétri de curiosité, le coureur de pistes finit pas s'avancer tout en prenant soin de refermer précautionneusement la porte.

Alors, se déplaçant sans bruit, comme un chat, retenant sa respiration, il se rapprocha de la drôle d'estrade, s'aperçut qu'il fallait gravir trois marches pour y accéder, et qu'elle était bordée, par endroits, de rambardes en fer, quatre en tout, peintes en noir, ce qui expliquait qu'il ne les ait pas découvertes au premier regard.

Interdit, Cavendish se coucha quasiment sur les marches pour se hisser en rampant jusqu'à hauteur de cet étrange ring dont il ne parvenait, vu sa faible hauteur, à apercevoir le plancher.

Progressant doucement, il amena son regard au faîte de la troisième marche et ce qu'il vit alors le laissa pantois.

Au lieu d'un plancher droit, il découvrit une sorte d'entonnoir recouvert de velours rouge, avec, en son centre, en place du trou traditionnel, un rond de tissu capitonné, une espèce de coussin circulaire sur lequel était posée, telle une perle sur son écrin, une tête.

CHAPITRE VII

Interloqués, les trois hommes ne surent dans un premier temps que se concerter en silence, s'interroger du regard, les traits figés sur une grimace faite de surprise, de doute, d'incompréhension.

Le lieu dégageait un tel sentiment de sérénité qu'ils se demandaient s'ils ne venaient pas de rêver, s'ils avaient vraiment entendu un cri, et c'était cette réponse qu'ils cherchaient mutuellement en se dévisageant tour à tour.

Un second cri monta alors, aigu, pointu comme un harpon qui leur pénétra les tympans comme une vrille.

Alors, en un millionième de seconde, tout bascula.

Malgré le ciel toujours bleu, malgré l'infernale chaleur dispensée par les deux soleils, le trio sentit sa peau s'émeriser, un froid polaire le pénétrer jusqu'à la moelle des os.

Comme par enchantement, une mauvaise magie, une sale brise se leva, et le vent coulis, caresse onctueuse, devint rafale aigrelette, bourrasque glaciale.

Le blé et les autres céréales se couchèrent, des feuilles s'envolèrent, arrachées, les chevaux, calmes jusque-là, se mirent à hennir.

C'est alors que s'éleva un troisième cri, une affreuse plainte, un hurlement de détresse qui bouleversa l'atmosphère du lieu.

Le paradis devint géhenne.

— Qu'est-ce que tu disais sur l'amour et l'harmonie ? ricana Drago en s'adressant à Josip. Ces soupirs, c'est de l'extase, de la félicité ou de la pure douleur ?

— Petite-Mésange ! éructa le vieux, blême.

Sans avoir à se consulter plus avant, les trois hommes mirent pied à terre, attachèrent rapidement les chevaux à une barrière puis coururent silencieusement vers la maison proche.

Évitant les fenêtres, ils se regroupèrent près de la porte, le souffle court.

Là, Drago se débarrassa rapidement de son chapeau où dormait M. Seamus, prit également le temps d'ouvrir sa valise qu'il avait amenée jusque-là pour en extraire un objet qu'il tendit à Jag médusé.

— C'est ton couteau, souffla l'Exécuteur. Tout à notre discussion, j'ai oublié de te le rendre tout à l'heure. Tu pourrais bien en avoir besoin avant longtemps. Je t'aurais bien passé un revolver, mais il ne m'en reste qu'un ! ajouta-t-il en désignant une des sacoches de sa ceinture, vide. J'ai perdu l'autre en fuyant devant ces foutus bisons (2) !

Surpris, Jag empauma l'arme. C'était bien son couteau. Enfin le couteau dont il se servait depuis peu. Une navaja quelque peu spéciale puisque sa lame, mobile, avait la propriété de se désolidariser du manche, propulsée par un fort ressort. Un engin machiavélique récupéré sur l'un de leurs adversaires défunts, un partisan de José Chavez.

Par goût, pour ce qui concernait les armes blanches, Jag avait une nette préférence pour le Bowie Knife. Mais il fallait bien faire avec ce qu'on avait. Faute de grives, on plume volontiers des merles…

Ce qui ne manqua pas d'abasourdir Jag, c'était cette brusque réapparition de la navaja ; que Drago la tire de sa valise tel un éminent prestidigitateur tenait du prodige quand on saura que l'arme, qu'il tenait d'ordinaire dans sa botte droite, glissée dans une gaine, lui avait été dérobée quelques heures auparavant par Sutherland après que ce dernier l'eût assommé pour le mettre en cage.

À la réflexion, cependant, une explication se dessina. Fort de sa situation, puisqu'il prétendait habiter une zone privilégiée, à l'abri des agressions, Sutherland avait fini par se croire tranquille et ne plus

s'intéresser aux armes. D'ailleurs, pour l'assommer, il s'était servi d'une louche, c'est tout dire ! Donc, dans ce contexte, la navaja ne lui était apparue d'aucune utilité et il l'avait rangée dans la valise de l'Exécuteur, que Jag trimbalait alors avec un jerrycan d'Ambrame qui était pour l'heure amarré sur le dos d'un des chevaux.

C'était vraisemblablement ce qui s'était passé et de toute manière les circonstances ne se prêtaient pas à d'interminables interrogations.

Une nouvelle plainte fusa, à la fois proche et lointaine, qui gela une seconde les comportements.

— Comment ça se présente, à l'intérieur ? demanda Drago dans un souffle.

Comme Josip le fixait sans comprendre, il insista :

— Le décor ? La disposition des pièces ?

Le vieux battit des paupières, comme s'il sortait d'une séance d'hypnose.

— Y a une grande salle, avec un coin cuisine près de la cheminée. Les chambres sont derrière…

— Bon, on attend le prochain cri pour rentrer, décida l'Exécuteur, ça couvrira notre approche. Jag, tu ouvres, et moi je prends la salle en enfilade ! Tu y es ?

Tandis que Jag approuvait d'un signe de tête, le vieux s'inquiéta :

— Et moi, je fais quoi ?

Drago lui décocha un regard noir.

— Toi, tu assures nos arrières.

— Quels arrières ? Tout le monde est là-dedans ! Et puis j'entends participer, ce sont mes amis !

— Hanley ne doit pas être en très bonne posture, gronda l'Exécuteur. Si ça se trouve, il est même déjà mort à l'heure qu'il est. Alors toi, tu redeviens du même coup notre guide et je ne tiens pas à ce que tu prennes une balle perdue !

Outré, Josip ouvrit la bouche pour protester mais sa voix fut couverte par un énième hurlement qui donna le signal de l'assaut.

CHAPITRE VIII

Cavendish eut beau cligner des paupières, le spectacle qui s'offrait à ses yeux ne se modifia pas.

Il voyait bien.

Il avait bien vu.

Cette protubérance qu'il avait un instant assimilée à une perle était bien une tête.

Abasourdi, l'éclaireur s'appliqua à retenir son souffle. Son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'il retentissait jusque dans ses oreilles. Bon sang, il devait faire de la surtension. Encore un peu, et il allait péter une durite à ce petit jeu. Les événements allaient trop vite pour lui. D'abord il échappait de justesse à une goule folle de son corps qui entendait le transformer en conserves humaines, ensuite il pénétrait dans un incroyable monde mouvant fait de plusieurs espaces-temps, se colletaient avec des Indiens, était torturé par des scélérats qui voulaient remettre la main sur Jag, lequel avait entre-temps filé avec Drago ; puis, soumis au dilate-panse, il rajeunissait d'une quarantaine d'années, se retrouvait prisonnier d'un reflet, rajeunissait encore, ce qui lui permettait de quitter sa singulière geôle, et voilà qu'à présent il atterrissait dans un curieux endroit face à une tête posée sur une espèce de coussin rouge. C'était beaucoup pour un seul homme, avouez ! D'autant qu'il avait à présent un organisme d'enfantelet, un cœur de moineau. Il allait pas tenir, sûr et certain ! D'ailleurs il se sentait à peu près aussi vaillant que s'il venait de disputer un marathon.

Et y avait pas que le physique, fallait aussi compter avec le mental. Tous ces trucs qui lui arrivaient, ces phénomènes

extravagants, tout ça allait le rendre complètement cinglé. Et c'était peut-être déjà fait si l'on s'en remettait à ce qui s'inscrivait dans ses rétines. Les poivrades finissaient par voir des rats, des araignées, des chauves-souris, bref tout un bestiaire, alors pourquoi lui n'aurait-il pas non plus ses propres visions cornues ? Hein, pourquoi ?

Sa spécialité, c'était les têtes. Les têtes féminines.

Car il s'agissait d'une tête de femme. Qui ne disparaissait toujours pas.

La tête d'une femme d'environ… trente ans. Oui, c'était à peu près ça. Avec des cheveux châtains longs, mais roulés et ramenés sur la nuque et un visage pur, aux traits presque enfantins quoiqu'un peu empâtés. Un visage de poupée de porcelaine, à la peau blanche, blafarde même, aux pommettes rondes, un peu saillantes, à la bouche large, aux lèvres pleines, épaisses, à la lippe boudeuse.

Interdit, le coureur de pistes ne savait plus quelle attitude adopter face à cette nouvelle bizarrerie.

Cette tête, c'était quoi, exactement ? Une relique ? Dans un bordel, c'était peu vraisemblable. D'autant que si la peau avait un aspect quelque peu cadavérique, elle évoquait tout de même quelque chose de vivant. Le regard aurait pu lui en apprendre plus mais la femme avait les paupières baissées. Comme si elle dormait ou si elle se relaxait.

Intrigué, il essaya de discerner une crispation, un quelconque mouvement sous le voile des paupières, mais il ne remarqua rien.

Il tendit alors l'oreille, espérant percevoir un souffle, ou même une amorce de ronflement, en fut pour ses frais.

Dépité, Cavendish se tassa sur lui-même, se demandant ce qu'il convenait de faire. Embarrassé, il laissa ses yeux parcourir le décor environnant, le trouva quelque peu spartiate. Tous les murs étaient tapissés du même velours rouge que l'espèce d'entonnoir. Seule note fantaisiste, un dôme en miroirs entouré de lampes à pétrole au-dessus de l'estrade, coupole à longues facettes semblable à une étrange fleur de verre dont chaque pétale lui renvoyait, entre autres, son image décalée.

Troublé, il resta un moment à se regarder tout en observant du même coup cette tête insolite, espérant déceler un infime signe de

vie.

Mais un bruit vint soudain interrompre sa séance de surveillance. Un son facilement identifiable. Des pas sur le plancher. Quelqu'un venait de s'engager dans le couloir.

Un grand vide s'installa alors en lui. L'angoisse le submergea. Se redressant d'un coup de reins, il commença à tourner sur lui-même à la recherche d'une cache possible, pesta mentalement en constatant qu'il n'y avait pas le moindre recoin pour l'abriter.

In extremis, il pensa à la porte, se propulsa à sa hauteur en trois bonds silencieux au moment même où le battant commençait à pivoter sur ses gonds.

CHAPITRE IX

Poussée avec détermination, l'épaisse porte s'ouvrit à la volée sur Drago qui gicla dans la salle revolver pointé, paré à toutes éventualités.

Rapide, il parvint presque au centre de la pièce avant que le battant, pourtant lancé avec force, ne cogne contre le mur, couvert par le hurlement qui n'en finissait pas d'étirer son lamento.

Jambes fléchies, dans la position classique du tireur en puissance, l'Exécuteur terminait son tour d'horizon lorsqu'il fut rejoint par Jag,

L'endroit était désert. Une bûche crépitait dans l'immense cheminée réchauffant un vaste chaudron noir suspendu à une crémaillère, marmite à anse à demi couverte d'où s'échappaient des senteurs alléchantes.

La table était mise mais les assiettes, au nombre de trois, n'avaient pas encore servi. Plusieurs ronds d'humidité témoignaient d'une beuverie récente. Un long couteau était planté dans une miche de pain encore intacte.

Le cri, la plainte finit par s'éteindre, immédiatement remplacée par des gémissements singultueux entrecoupés d'une litanie de supplications.

Se repérant à ces implorations répétées, Jag et Drago traversèrent la salle et enfilèrent un couloir sombre qui les amena au seuil d'une pièce dont la porte, grande ouverte, leur révéla le spectacle partiel d'un lit, d'une femme dont on ne distinguait qu'une cuisse et un bras, et un homme, le pantalon sur les bottes, doublement occupé à boire à petits coups tout en agitant, comme s'il

s’agissait d’une canne à pêche, un sexe plutôt surdimensionné si l’on songe qu’il dépassait d’une bonne vingtaine de centimètres de la main de son propriétaire déjà refermée dessus.

— Gueule pas comme ça, c’est pas si terrible, hoqueta le type de la voix incertaine de ceux qui ont un peu trop bu. D’accord, je l’ai un peu plus longue que la normale, mais c’est pas plus mal pour une première fois. De toute façon, c’est jamais vraiment une partie de plaisir, un dépucelage ! Y en a qui raffole de ça, mais c’est pas spécialement mon cas. Alors quitte à ce que t’aies mal, autant faire fort tout de suite. Après moi, tu seras en mesure d’accueillir n’importe quel calibre, parce que je sais pas si t’as bien remarqué mais elle est pas seulement longue, elle a aussi du diamètre ! On la croit effilée mais c’est une illusion d’optique ! Tiens, je suis pas sûr qu’elle tiendrait dans ta bouche ! Ça te ferait un singulier bâillon mais je te sens, encore pas bien prête à apprécier ce genre de pratique. Ça viendra sûrement, note bien, mais je peux pas prendre le risque que tu te fasses les dents dessus. C’est que j’y tiens, à mon anguille de caleçon !

Statufiés, Jag et Drago sentirent soudain un souffle derrière eux. Se retournant sans bruit, ils respirèrent en identifiant Josip. Le vieux les avait rejoints après avoir récupéré au passage le couteau fiché dans la miche de pain.

Amenant le canon de son revolver en travers de ses lèvres, Drago l’invita à conserver le silence.

— Bon, ben c’est pas tout ça, mais va falloir y aller, éructa difficilement le type à la queue d’âne. Je finis mon verre et je m’y mets ! Ça va bien se passer, je serai doux, tu verras. D’ailleurs, peut-être que tu vas aimer ça tout de suite ! Ça arrive quelquefois !

Ce disant, l’homme renversa son verre dans sa bouche avant de le poser maladroitement sur la table de chevet. Puis, il se plia en deux, ramassa quelque chose sur le sol qu’il roula en boule dans sa main gauche en expliquant :

— Y en a que les cris excitent, c’est pas mon genre ; alors je vais te clouer le bec et devine avec quoi ? Ta petite culotte ! C’est drôle, non ? Ce qui te servait à cacher ta bouche verticale va obstruer l’autre, l’horizontale… Je trouve ça plutôt drolatique, pas toi ?

Joignant le geste à la parole, il se pencha sur sa victime et s'affaira, à ce qu'il semblait, car de par leur position retranchée, les trois hommes n'avaient qu'une vue tronquée de la situation, l'homme donc s'escrima à bâillonner la jeune fille en pleurs, ce qui ne se fit pas sans mal puisqu'il dut, pour y parvenir, avoir recours à ses deux mains, lâchant ainsi son membre qui se mit à se balancer comme un curieux serpent.

Effaré, Josip tira ses deux compagnons à l'écart avant de souffler, son murmure couvert par les gémissements de Petite-Mésange et les commentaires de son tourmenteur :

— Vous attendez quoi, là ? Il faut y aller !

— Je t'avais dit de rester à l'extérieur, dit Drago. C'est comme ça que tu surveilles nos arrières ?

— Surveiller quoi ? L'affaire est presque jouée !

— Rien ne dit que ce type est seul ; si tout ce que tu nous a raconté sur Hanley est vrai, il n'était pas du genre à se laisser piéger par un seul homme.

Le doute s'installa dans le regard du vieux.

— Tu crois que ce type aurait des complices ?

— Il vaut mieux faire comme si, ça évite les mauvaises surprises. Hanley doit être quelque part, mort ou prisonnier dans une autre pièce…

— Il doit être mort ou dans un triste état, approuva Josip, sinon il serait là, ou en l'entendant crier aussi…

— Salope ! tu m'as mordu ! s'exclama soudain Queue-d'Ane. Merde ! Encore un peu et tu me sectionnais le doigt du milieu, le grand inquisiteur de chattes ! Attends un peu, je vais te calmer moi ! Ton premier ramonage, tu vas t'en souvenir ! Je voulais préparer le terrain, faire ça en douceur mais tu mérites pas de ménagement !

Attentifs, les trois hommes entendirent le lit gémir sous le poids du violeur en puissance, comprirent qu'ils ne pouvaient plus différer plus longtemps leur intervention, s'élancèrent silencieusement.

S'avançant dans la chambre, ils dépassèrent sur leur droite le pan d'une vaste armoire qui avait jusque-là aux trois quarts obnubilé leur

champ de vision, avant de déboucher dans la chambre proprement dite, juste au pied du lit.

Outre Petite-Mésange, vaguement entraperçue, qui se tortillait sur le lit, nue, écartelée, poignets et chevilles attachés aux pieds du lit par des filins de cuir, et son tourmenteur, à genoux entre ses cuisses, dos tourné vers eux, les trois compagnons découvrirent une troisième présence invisible jusque-là, celle d'un homme qui se tenait allongé plutôt qu'assis dans un fauteuil, un type long, au visage émacié, à la chevelure léonine blanche comme la neige qui regardait le couple avec un certain détachement, les mains refermées sur une espèce de dame-jeanne telle une femme enceinte retenant son ventre.

Instantanément, une image explosa dans la tête de Jag et Drago. Une image née des propos de Josip : « … un échalas surmonté d'une peau d'hermine… »

Stupéfaits, les deux hommes s'entre-regardèrent, chacun cherchant dans le regard de l'autre une confirmation de ses propres déductions.

La réponse leur vint finalement de Josip, lequel, les yeux exorbités, demeura quelques secondes statufié à fixer ce troisième personnage avant de lâcher, dans un souffle, abasourdi :

— Bon sang, je peux pas le croire… Hanley, qu'est-ce qu'on t'a fait ?

CHAPITRE X

Plaqué contre la cloison de la roulotte comme s'il voulait s'y intégrer, Cavendish vit avec angoisse la porte venir vers lui. Puis la poignée cogna assez rudement contre le bois qui vibra dans son dos et il respira plus librement, heureux de n'avoir pas été aplati, lui qui avait déjà perdu au moins un mètre cinquante en hauteur ces dernières heures.

Mais son soulagement fut de courte durée lorsqu'il songea que ce battant, qu'il avait eu peur d'embrasser un peu durement, allait peut-être se refermer le dévoilant du même coup au regard de la nouvelle venue.

Là encore, ses craintes furent vites dissipées car une voix lança :

— Laisse ouvert, on se croirait dans une crypte !

— Ça, c'est en partie de ta faute, mon criquet, renvoya une autre voix assez sèche, plutôt rocailleuse. Je comprends pas pourquoi tu t'obstines à vivre dans l'obscurité ; tu ne veux pas que je tire un peu les rideaux ?

Derrière son rempart de bois, l'éclaireur sentit la course de son sang s'accélérer dans ses veines. Ce timbre dur ne pouvait appartenir qu'à un homme, or il n'en avait pas vu en parcourant l'assistance. Il tenait peut-être quelque chose…

— Je préfère demeurer dans le noir, répondit la première voix, posée, plutôt triste, mais manifestement féminine. J'ai l'habitude. Et puis c'est meilleur pour mon teint !

— Comme tu voudras, mon flocon, mais tu vas finir par t'étioler.

— Les hommes aiment les peaux bien blanches, un peu transparentes…

— Moi, ce que j'aime, c'est ta bouche, ma chérie, murmura le nouvel arrivant. On dirait un sexe… Une chatte rasée comme je les aime… Un vagin transversal avec des lèvres bien gonflées…

— Tu ne vas pas recommencer !

— Tu me rends folle, ma sylphide…

— Arrête, avec ces surnoms ridicules !

— Je ne plaisante pas, tu le sais bien ; il n'y a que toi pour m'exciter de la sorte… Et pour me faire jouir, aussi… Tu sais de quoi j'ai envie ?

— Pas maintenant.

— Rien que de te voir, de t'entendre, de sentir ton odeur., d'imaginer la douceur de tes lèvres, la chaleur de ta bouche, j'ai le mirliton qui se développe…

— Plus tard, peut-être !

— Mais c'est ce que tu m'as déjà dit ce matin lorsque je suis venu te faire ta toilette et te coiffer.

— La journée n'est pas finie.

— Mais ce soir, nous serons à Réfugio, ma plume, et nous n'aurons plus le temps.

— Je ne me sens pas bien, j'ai mal à la tête !

— Eh ! Tu ne vas tout de même pas me faire le coup de la migraine, pas à moi !

— Je me sens barbouillée, aussi… Tu vois que ce n'est pas le moment.

— C'est parce que tu as faim, tu n'as déjà rien voulu prendre ce matin. C'est ton organisme qui réclame, mon criquet. Tu sais, ça fait souvent ça quand on a l'estomac vide. D'ailleurs, à ce sujet, je viens voir ce qui te ferait plaisir ; il y a de tout, aujourd'hui : c'est fête !

— Je ne veux rien.

— Tu sais que je suis responsable de toi et je ne tiens pas à ce que Madame Molly apprenne que je ne fais pas correctement mon travail.

— Elle nous quitte ce soir.

— Tu y crois, toi ?

— Pourquoi pas ?

— Tu crois que ce type sera là, après cinq longues années ?

— Il a tout à y gagner, Madame est riche.

— Peut-être bien, mais cinq ans, ça fait un bail. Il a eu dix fois le temps de mourir et ses os de blanchir au soleil ! Et puis rien ne dit qu'il va encore lui plaire ! Moi, si j'étais à sa place, je sais bien que je n'irais pas m'encombrer d'un vieux !

— Elle est aussi âgée que lui.

— Et alors ? L'argent permet tout.

— Il faut croire qu'elle l'aime.

À ce stade de la conversation, Cavendish se demanda s'il ne ferait pas mieux de s'esbigner doucettement pendant que le contexte le permettait. Mais la curiosité l'emporta finalement et il décida de prendre son mal en patience. D'ailleurs, tout n'était pas que mièvreries dans ce qu'il entendait et certains détails pourraient prendre de l'importance le moment venu. Déjà, il venait d'apprendre que le Cirque ferait escale dans un bled appelé Réfugio dans la soirée. C'était un début, non ? Bien sûr, ça ne le renseignait en rien sur ce qu'était devenu le double du sénateur Sheppard mais il n'avait qu'à continuer à laisser traîner ses oreilles.

— Alors, qu'est-ce que je t'amène ?

— Rien. Je t'assure que je n'ai vraiment pas faim.

— Tu veux peut-être boire…

— Je veux bien de l'eau, oui.

— Il y a du champagne de France. C'est la fête, je te dis !

— Seulement de l'eau.

— Je prends des risques ; si Madame l'apprend…

— Tu me fatigues.

— Toi, tu pourrais me fatiguer…

— Ah merde ! Tu ne vas pas recommencer !

— Il n'y a pas de raison que je fasse toutes les concessions. Normalement, je dois t'amener à manger et ne repartir que lorsque tu as terminé. Normalement… Mais il y a toujours moyen de

s’arranger, seulement c’est donnant donnant ! Sans compter que je ne te demande pas grand-chose…

Un profond soupir emplit la pièce.

— Toi, quand tu as une idée en tête ! Allez, viens !

— C’est vrai, tu veux bien ?

— Viens, je te dis ; qu’on en finisse !

— Tu veux m’expédier, comme une corvée ?

— Dépêche-toi.

— Tu te rends compte comment tu me parles ?

— Je t’ai dit que je n’étais pas en forme…

— C’était déjà comme ça hier, et avant. Tu as changé, ces derniers temps.

— La nuit a été courte…

— De toute façon, tu n’es plus la même ; avant, tu ne te faisais pas prier, tu aimais me prendre dans ta bouche…

— Tais-toi ! Ça suffit, maintenant : ou tu viens, ou tu t’en vas !

— Si j’avais un peu d’orgueil, je tournerais les talons, mais je n’ai jamais su résister à l’appel des sens. Regarde : je n’ai pas mis de culotte. Si tu savais comme j’ai envie ; j’ai la grotte toute inondée, plus un poil de sec, ça me coule entre les cuisses… C’est comme si je fondais.

Calé derrière sa porte, Cavendish fronça les sourcils. Qu’est-ce que c’était que cette histoire ? Qu’est-ce que c’était que ces propos qui ne collaient pas avec la situation ? Jamais il n’avait entendu un homme tenir un tel langage.

Intrigué, il repoussa prudemment le battant, aperçut une silhouette qui se découpait dans la semi-pénombre. Malgré le peu de clarté, il l’identifia formellement comme celle d’une femme. Une fille jeune pas très grande, juste vêtue d’une espèce de combinaison satinée blanche qu’elle tenait relevée sur son ventre.

— C’est fou l’effet que tu me fais, mon criquet. Je ruisselle littéralement ; je me sens couler comme une fontaine.

Incrédule, l’éclaireur dut se rendre à l’évidence : il avait été jusque-là abusé à la fois par le timbre de voix, dur, presque

gouailleur, et aussi par le discours qui entretenait l'ambiguïté.

— Attends une seconde ! fit soudain la visiteuse. Je reviens !

Inquiet, Cavendish se recula instinctivement mais à tort car le bruit de pas, décroissant, lui apprit qu'on ne venait nullement vers lui.

Il y eut un glissement vaguement métallique et aussitôt l'obscurité régressa quelque peu. On était loin d'y voir comme en plein jour mais c'était tout de même suffisant pour se faire une idée de la nouvelle venue.

Elle n'était pas très grande, effectivement, et plutôt mince pour ne pas dire carrément maigre. Elle avait la poitrine plate, inexistante, mais des chevilles fines, nerveuses, et pour le peu qu'on en voyait, des jambes acceptables.

— J'ai ouvert un peu car j'aime te voir dans ces moments-là, mon flocon, fit-elle une fois revenue sur la plus haute marche de l'estrade circulaire.

Bien qu'elle n'ait pas grand-chose d'une femme comme le coureur de pistes les aimait, c'est-à-dire fessues et mamelues, notre homme se devait de reconnaître que cette fille, malgré son manque d'appas, n'était pas sans dégager une certaine sensualité. Elle était de celle qui gagnait à être découverte. Il la trouva presque belle malgré son visage osseux, son nez un peu trop grand et ses cheveux, ultra-courts, qui lui faisaient comme un casque.

Muette, elle releva de nouveau son vêtement de satin, découvrant une toison pubienne noire comme le goudron. Triangle dans lequel elle fourragea bientôt avec deux doigts, écartant les jambes, passant la pointe de sa langue sur sa lèvre supérieure.

À l'abri de sa porte, Cavendish se sentait des orties dans le sang. Il ne se souvenait pas avoir vécu quelque chose d'aussi intense. Pourtant, il avait traîné dans pas mal de bordels, avait fréquenté de fieffées salopes qui l'avaient d'ailleurs à jamais guéri du désir de contracter mariage, mais ce qu'il vivait présentement dépassait tout ce qu'il avait ressenti jusqu'alors. C'était certainement dû à la situation, bien particulière, au caractère de danger permanent qui prévalait depuis ces dernières heures, au climat de mystère qui entourait l'affaire Sheppard, sans oublier le climat tout court, cette

chaleur étouffante qui régnait partout et encore plus depuis que la porte était ouverte.

Cavendish ne devait pas être seul à subir ces influences car la femme qui se trouvait au centre de l'entonnoir lança soudain, suppliante :

— Viens, Éloïse ! Viens maintenant !

Un déclic joua alors dans le crâne de Cavendish. Éloïse… Il avait déjà entendu prononcer ce prénom par le sénateur. Ce dernier avait plus ou moins passé les filles du Cirque en revue, et il avait parlé d'Éloïse et d'une de ses compagnes comme des cas à part. Des curiosités, pour ne pas employer de mot moins aimable.

Intrigué, il observa ladite Éloïse avec plus de soins, ne remarqua rien qui puisse l'assimiler à un monstre, outre le fait qu'elle ait l'air d'une planche à pain.

— Éloïse, s'il te plaît ! gémit l'autre.

— Une seconde, mon criquet ; n'oublie pas que l'attente est l'apéritif du désir…

La gorge sèche, Cavendish dut se retenir à deux mains pour ne pas jaillir de sa planque. Bon sang, ces deux filles lui mettaient du plomb fondu dans les veines. Et ce qui ajoutait encore à l'atmosphère torride du lieu, c'était l'absence physique de l'une des deux protagonistes. Entendre sa voix déformée par la convoitise se révélait le plus puissant des stimulants.

Conscient cependant de la précarité de sa situation, l'éclaireur demeura debout derrière sa porte. Céder à ses pulsions ne lui apporterait rien de constructif, pas même du côté érotique, car il était exclus que ces deux bougresses l'intéressent à leurs jeux, lui un enfant de cinq ans.

— Regarde, ma sylphide, regarde, il sort rien que pour toi ! siffla tout à coup Éloïse, toujours affairée à se fouiller le buisson ardent. Regarde-le pointer son museau, regarde-le quitter sa tanière ! On dirait un écureuil !

Les yeux écarquillés, Cavendish aperçut alors, malgré la distance, une sorte de protubérance, grosse comme une noix, émerger de la toison pubienne, puis grandir, s'allonger tout doucement pour atteindre bientôt la dimension d'un travers de main.

— Tu le vois, mon mirliton ? Il s'est déroulé pour toi, mon flocon ! feula Éloïse sans cesser de se fourrager le triangle de vénus, ponctuant ainsi ses propos d'aimables clapotis.

Bouche bée, l'éclaireur prenait subitement la mesure des commentaires de Sheppard lorsqu'il évoquait les particularités de certaines des pensionnaires de Molly. Il en avait un frappant exemple devant les yeux. Cette barre de chair qui venait de sourdre, de saillir, puis de se développer pour se maintenir insolemment raide comme un piquet n'était autre qu'une verge masculine. Une quéquette. Un membre d'une longueur et d'un diamètre respectables, pour autant qu'il puisse en juger de son abri.

— Éloïse ! gémit l'invisible. Viens ! Sois charitable !

L'autre eut un ricanement.

— Et ta migraine ?

— Viens…

— Je ne suis pas encore prête. Et puis je me demande si j'en ai toujours envie…

— Je t'en supplie…

— Et puis je ne voudrais pas te barbouiller davantage.

— J'étais folle ; viens !

— D'autant que je peux très bien me satisfaire moi-même, et doublement, tu le sais… Regarde mon mirliton comme il s'allonge !

Statufié, Cavendish ne perdait pas une miette du singulier spectacle. Chaque seconde qui passait ajoutait à sa stupéfaction. Jamais il n'avait assisté à pareil prodige. Grand amateur de bobinards, il avait souvent été confronté à des phénomènes extraordinaires mais ce qui se déroulait sous ses yeux atteignait des sommets. D'ailleurs, « dérouler » était le verbe qui collait vraiment à la réalité. La sulfureuse Éloïse avait bien raison de comparer son appendice à un mirliton. C'était exactement l'image qui convenait. Ce sexe surnuméraire avait en effet la propriété de s'étirer comme une langue de belle-mère. Comme la langue d'un caméléon en quête d'un insecte. Son engin continuait de s'allonger insensiblement et il prenait à présent des allures de reptile émergeant d'un boyau souterrain. C'était proprement hallucinant.

Notre homme en vint à se demander s'il n'était pas en train de perdre la boule. Un moment, il avait cru avoir affaire à une simple créature hermaphrodite, un bouc-et-bique comme on disait fréquemment, mais force lui était de constater que ce qui s'offrait à ses yeux n'avait rien de commun avec ce qu'il lui avait été donné d'observer jusqu'alors.

Les êtres bisexués qui avaient croisé sa route jusque-là n'étaient souvent dotés que d'un des deux sexes à l'état embryonnaire. Certains, en sus de leur membre, possédaient une espèce de cavité dont la profondeur n'excédait pas une phalangette, une mini-béance dans laquelle un gland n'aurait même pas pu nicher, un simple sillon cerné de bourrelets cicatriciels, fentine sèche comme un buvard qui était au vagin ce que le politicard est à l'homme honnête ; du côté des femmes on notait à peu près la même situation, et ce qu'elles arboraient comme une queue masculine n'était autre souventefois qu'une simple protubérance ou un lamentable bout de chair informe qui pendouillait tristement, excroissance que l'on pouvait assimiler à un gros orteil nécrosé plutôt qu'à un nerf de bœuf.

Cette fois, l'affaire était différente. Bien sûr, le coureur de pistes ne pouvait en juger que de loin, mais s'il s'en remettait aux sons mouillés provoqués par les doigts inquisiteurs de la jeune femme, et à cette barre de chair longue à présent d'une bonne trentaine de centimètres qui biffait son horizon, il se trouvait en présence d'un cas unique, d'un véritable phénomène.

— Tu sais que je peux très bien me passer de toi, finalement, rauqua Éloïse.

— Non, ne fais pas ça ! gémit l'invisible. Viens !

— Tu sais que je suis capable de tout faire avec mon mirliton, que je n'ai besoin de personne, poursuivit l'autre, implacable. Tiens : regarde un peu…

Abasourdi, Cavendish vit alors Éloïse abandonner sa moiteur pour s'emparer de ce qu'il fallait bien appeler son membre, puis le tordre comme un simple tuyau d'arrosage pour l'amener au seuil de sa féminité et le promener comme un crayon tout au long de sa déhiscence.

— Tu vois, c'est facile pour moi d'être comblée ; et cela dans tous les sens du terme… Je n'ai que l'embarras du choix devant tous mes orifices… Je peux même me prendre dans ma propre bouche sans avoir à me désarticuler… En fait, je ne suis ni un monstre ni un phénomène, comme on se plaît à l'affirmer, mais une créature supérieure, qui se suffit à elle-même. Et quand j'ai la faiblesse, la bonté de m'intéresser à toi, tout ce que tu trouves à me dire c'est que tu as la migraine, que tu te sens dérangée…

— Je ne sais pas ce qui m'a pris, soupira l'invisible, j'espère que tu voudras bien me pardonner…

— Je m'interroge, mon flocon, je me demande si tu mérites vraiment l'amour que je te porte.

— Viens, je vais te le prouver !

Éloïse demeura un moment silencieuse, à jauger son interlocutrice, à hésiter avec ostentation, avant de se décider brusquement.

— Bon, passe encore pour cette fois, mais c'est la dernière, tu m'entends ?

Et, sans plus attendre, elle s'assit sur le faîte de l'estrade circulaire avant de se laisser glisser sur la pente de l'entonnoir, disparaissant ainsi à la vue de Cavendish qui en ressentit une immense frustration.

S'ensuivit alors un curieux monologue dont le ton fluctua au fur et à mesure.

Maîtresse d'elle-même, dominante, Éloïse commença par s'affirmer à la manière d'un homme, vantant son engin, le parant de toutes les qualités ; puis, insensiblement, le discours se modifia et les assertions se muèrent en interrogations subtiles, leur auteur n'attendant toutefois qu'une confirmation à ses demandes ; ensuite, l'espèce de soliloque perdit de sa rigueur pour évoluer en soupirs, gémissements, prières courtes et ferventes qui mirent Cavendish dans tous ses états. Ce dernier découvrait en effet que si l'homme est voyeur par nature, il pouvait également ressentir des sensations extrêmes par le canal de l'ouïe. Il lui était en effet arrivé d'assister à une partie de rape-chatte à travers une glace sans tain ou bien encore par le biais d'une fissure ou d'un traditionnel trou de serrure

mais jamais il n'avait éprouvé une telle excitation que présentement. Ces deux maudites fumelles lui mettaient le sang en ébullition.

Pour un peu, il aurait quitté sa cachette et se serait précipité sur la rive de ce curieux entonnoir pour pouvoir coller des images sur ses sons suggestifs.

La torture était telle qu'il pensa encore une fois lever le camp ; il était d'ailleurs tout prêt à passer à l'acte lorsqu'en repoussant le battant il s'aperçut qu'il pouvait très bien devenir spectateur total par le truchement de l'espèce de coupole de glace qui surplombait l'estrade circulaire.

Les yeux plissés, il se concentra sur les taches blanches et mouvantes que lui renvoyaient les pétales-miroirs, reproductions à la fois fidèles et déformées par les perspectives et les trop nombreuses arêtes des facettes du dôme.

La gorge sèche, le cœur battant, il finit par quitter son abri pour se rapprocher de ce qu'on pouvait assimiler à une sorte d'arène, véritablement hypnotisé par la débauche de trop nombreuses vues paradoxalement indistinctes.

Soûlé par les bruits mouillés, par les râles de désir, il avança jusqu'à ce qu'il soit en mesure d'identifier exactement les deux partenaires tout en demeurant toutefois suffisamment à l'écart pour ne pas trahir sa présence.

Alors pour plus de confort il s'allongea sur le dos et suivit les phases de cette étrange étreinte, rendue uniquement singulière par la particularité de la troublante Éloïse, laquelle avait pour l'heure abandonné toute fermeté, du moins dans le langage, et donnait libre cours à sa nature.

— Oh ! comme tu le fais bien, mon flocon ! feulait-elle en aspirant de grandes goulées d'air entre ses dents, tétanisée, haletante, essoufflée par la recherche du plaisir. Tu es la reine ! Ma reine ! Ta bouche, ta langue, c'est le paradis ! Comme tu sais m'aspirer, m'engloutir ! Comment tu peux m'avaler si profondément ? Personne ne sait le faire comme toi ! Oh, Hilda ! Tu m'as ! Ça y est ! Je viens ! Oooooh ! qu'est-ce que tu me fais ? Il n'y a que toi ! Je t'aime !

Allongée sur la pente de l'entonnoir, bras écartés, sa combinaison bordée de dentelles remontée jusque sous le menton, Éloïse flottait

sur les nuages de la félicité, son corps agité de violents soubresauts.

Complètement absorbé par le spectacle, Cavendish ne parvenait pas à détacher les yeux des pétales-miroirs qui lui renvoyaient l'image multipliée des deux femmes reliées par l'invraisemblable sexe de l'une d'elles, tableaux qui évoquaient d'improbables animaux de légendes affairés à de mystérieuses occupations.

Puis une sorte de silence s'installa, accompagné de respirations sifflantes.

Toujours allongé à même le sol, Cavendish avait lui aussi du mal à récupérer. Acteur de cette joute, il n'aurait pas été plus anéanti.

— C'était bien ? demanda soudain la fellatrice, la fille qui devait s'appeler Hilda.

— Divin, soupira l'autre. Tu m'as tuée. Je me sens toute alanguie, lourde comme un cheval mort. Il n'y a que toi pour me tirer une pareille jouissance. Et toi, tu as été heureuse aussi ?

— C'était parfait ! Quand tu as jailli dans ma bouche, j'ai vu des étoiles.

— Moi j'ai cru que je me vidais complètement. C'était comme si on m'aspirait tout l'intérieur, comme si j'allais me retourner comme une chaussette. Quel pied !

Il s'ensuivit alors une nouvelle plage de silence qui bloqua l'éclaireur, ce dernier ayant profité de la reprise du dialogue pour battre en retraite.

— J'espère que le vieux ne sera pas là, rauqua tout à coup Éloïse.

— Quel vieux ?

— Celui de Madame, tiens ! Où as-tu la tête ?

— Je planais encore.

— Ce bon à rien, cette espèce de gigolo !

— C'est un gentil grand-père.

— Un fumiste, oui !

— Je le trouve plutôt agréable.

— Lui, il est vilain comme un pou !

— Intéressant, si tu préfères.

— En ce qui le concerne, je n'ai aucune préférence !

— C'est un homme qui a beaucoup voyagé…

— Et nous, alors ?

— Ce n'est pas pareil. Et puis c'est un artiste, il sait peindre, dessiner… Tu as vu le portrait qu'il a fait de Madame ?

— Une croûte, oui !

— Je le trouve plutôt ressemblant.

— Tu n'es pas difficile !

— Comment il s'appelle, déjà ? Joseph, c'est ça ?

— Josip ! Un nom de poseur ! J'espère qu'il aura été mangé par un couguar, déchiqueté par un ours ou scalpé par les Indiens !

— Ce gentil vieillard ? Pourquoi tant de haine à son égard ?

— Parce qu'il va nous prendre Madame !

— Oui, le temps du voyage de noces.

— Non, à jamais !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Rien d'autre que la vérité. J'ai surpris une conversation cette nuit entre Madame et un des lieutenants d'Osborne, juste avant qu'on ne lève le camp.

— Tu as dû mal comprendre.

— Tu me prends pour une imbécile ?

— Mais qu'est-ce que le Cirque va devenir, sans elle ? Et nous ?

— Je ne sais rien de plus.

— Et les autres, qu'est-ce qu'elles en disent ?

— Elles ignorent tout.

— Tu ne les as pas prévenues ?

— Pour quoi faire ? Il sera bien temps le moment venu.

— Et moi, pourquoi tu me l'as dit à moi ?

— Parce que nous sommes de tendres amies… Et aussi parce que tu m'as énervée à prendre la défense de ce vieux bon à rien !

— Je ne pouvais pas savoir.

— Maintenant, tu sais, mon flocon. Bon, je vais devoir y aller car mon absence va finir par inquiéter. Tu ne veux toujours pas

manger ?

— À présent moins que jamais ; j'ai même l'impression que je n'aurai plus jamais faim. Qu'est-ce qu'on va devenir ?

— Le vieux ne sera pas là, rassure-toi. En cinq années, il a eu le temps de mourir des centaines de fois ; à cet âge-là, il faut peu de chose pour dévisser son billard. Un simple rhume, une mauvaise chute qui vous ruine le col du fémur… Il doit être quelque part, quasi momifié ou réduit à un amas d'ossements nettoyés par la faune nécrophage.

— Tu crois ?

— J'en suis certaine. D'ailleurs il faut être positive si on veut conjurer le mauvais sort. Bon, j'y vais cette fois ! Qu'est-ce que tu voulais déjà ? Ah oui : de l'eau !

— Non, ça va aller maintenant ; je préfère garder ton goût dans la bouche.

— C'est gentil ça, mon criquet. Allez, à plus tard ! Et ne t'inquiète pas : le vieux ne sera pas là !

Ayant silencieusement regagné sa cache, Cavendish entendit Éloïse remonter avant de la voir émerger et se sortir de l'entonnoir en s'agrippant à l'une des rambardes.

— N'oublie pas de tirer les rideaux, lui rappela Hilda alors qu'elle se retournait sur elle pour la saluer d'un baiser sonore du bout des doigts.

Sans plus traîner, l'hermaphrodite fit l'obscurité dans la pièce avant de refermer la porte sur elle, privant du même coup le coureur de pistes de sa cachette.

Un peu dépassé par les événements, ce dernier demeura alors dans la même position, plaqué à la paroi de la roulotte, encore troublé par ce qui venait de se passer, et embarrassé par la conduite qu'il convenait d'adopter présentement.

Si ce qu'il venait d'apprendre ne manquait pas d'intérêt, cela ne faisait nullement progresser son enquête. À aucun moment il n'avait saisi la moindre allusion à ce qui le tarabustait, c'est-à-dire à sa théorie du complot. Apparemment, les préoccupations de ces deux femmes étaient plutôt d'ordre personnel, ne relevaient que de leur

quotidien. Elles ne semblaient nullement mouillées dans une conspiration.

Perplexe, Cavendish se demandait s'il n'aurait pas mieux fait de filer pour remonter jusqu'à la première roulotte pendant que les deux filles se lutinaient quand une voix s'éleva qui le statufia.

— Approche un peu, que je voie de quoi tu as l'air !

Interdit, l'éclaireur mit un certain temps à réaliser qu'il s'agissait de Hilda et qu'elle s'adressait à lui.

— Allez, approche, insista cette dernière. Montre un peu ton museau ! Et n'aie pas peur, si j'avais dû te dénoncer, ce serait déjà fait : je t'ai repéré dès que tu es entré dans la pièce, tout à l'heure. Allez, arrive si tu ne veux pas que j'ameute tout le monde !

Coincé, Cavendish s'exécuta.

CHAPITRE XI

— Barry, c'est moi, Josip ! tonna ce dernier en s'avançant vers l'homme assis. Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

Interpellé, l'autre releva mécaniquement la tête, jeta un regard vide sur son interlocuteur.

Simultanément, Queue-d'Ane, totalement pris au dépourvu, abandonna sa sordide tâche pour se retourner d'une brusque torsion du bassin.

Ce faisant, il se trouva face à Jag et Drago, et aussi à l'œil noir du revolver de l'Exécuteur qui se posa à la racine de son nez, le faisant affreusement loucher.

— Eh ! mais qu'est-ce qui vous prend, qu'est-ce que vous me voulez ? s'affola-t-il, des trémolos dans la voix.

— À ton avis ? gronda Drago.

— J'en sais rien moi ! s'étrangla le violeur.

— Tu dois bien avoir une petit idée, non ?

L'autre secoua prudemment la tête, le front toujours rivé au canon du revolver.

— Qu'est-ce que tu lui as fait prendre pour qu'il soit dans cet état ? intervint Josip en désignant Hanley avachi dans son fauteuil.

— Rien du tout ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fous ! On a juste bu un peu, pour se mettre en train, c'est tout !

— À qui tu veux faire avaler ça ? tonna le vieux. Je connais Hanley depuis toujours et tu me feras jamais croire qu'il est dans son état normal ! Eh ! Barry ! C'est moi, Josip ! Tu me reconnais ? T'inquiète plus, on est là, tout va rentrer dans l'ordre ! On va

s’occuper de ce petit salaud, crois-moi ! Quand on en aura fini avec lui, il fera plus le fier-à-bras ! Je vais m’en charger personnellement ! Je vais lui couper les couilles et les filer à bouffer aux cochons ! Et s’ils en veulent pas, ce que je comprendrais, c’est à lui que je les ferai bouffer !

— Vous êtes dingues, tous, glapit Queue-d’Ane en faisant rouler ses yeux dans ses orbites. Et d’abord, c’est une propriété privée, ici, et je crois pas que quelqu’un ait souhaité votre présence !

— Continue comme ça, et je te fais sauter la cervelle ! grommela l’Exécuteur en renforçant la pression de son arme.

— Eh ! doucement ! J’ai rien fait de mal, moi !

— Non, tu étais juste là pour rendre service !

— Tout juste ! C’est exactement ça !

— Bon Dieu ! Je vais pas seulement te castrer, je vais aussi te couper la queue et t’étouffer avec ! éructa Josip en brandissant son couteau.

— Merde, je comprends rien à vos salades ! couina Queue-d’Ane. J’ai rien demandé à personne, moi ! Dites-leur, Hanley !

— Qu’il nous dise quoi ? s’énerva le vieux. Avec ce que tu lui as fait prendre, il est même plus capable de réagir !

— Mais c’est juste de l’alcool de betteraves et de topinambours avec un peu d’intermède ! se récria l’autre. J’y peux rien, moi, s’il tient pas la chopine, s’il est pas capable de boire le jus qu’il a lui-même distillé ! D’autant qu’il a pas avalé grand-chose !

— Il a jamais été grand buveur, commenta Josip.

— J’en sais rien, moi !

— Tu ne sais rien, tu ne comprends rien, qu’est-ce que tu fais là, alors ? demanda Drago.

— Je suis venu parce qu’il m’a invité, c’est tout ! Eh ! dis-leur que c’est toi qui m’as demandé de venir, merde !

— Je connais bien Hanley, il se serait jamais encombré d’un voyou de ton espèce ! dit le vieux. T’as abusé de sa confiance et de son hospitalité ! T’es rien d’autre qu’un de ces viveurs, un de ces parasites qui vivent sur le dos des autres ! T’as une tête de gigolo, de mangeur de pain de fesses ! Tu serais un de ces pourvoyeurs de

bordels que j'en serais pas autrement étonné ! Personnellement, j'ai aucune espèce de sympathie pour les maquereaux ! J'ai toujours rêvé d'en émasculer un…

— Il est fou ! se récria Queue-d'Ane d'une voix blanche. Vous allez tout de même pas le laisser faire, non ?

Drago fit claquer sa langue contre son palais.

— C'est vrai que tu as une tête de jouisseur, reconnut-il. On peut même dire que tu n'es pas vilain garçon…

— Eh ! qu'est-ce que vous essayez de me dire, là ?

— Que je n'aime pas les gens qui sont trop beaux, rien d'autre. Je n'ai jamais eu un physique très valorisant, alors j'ai comme un fond permanent de rancœur à l'égard des bellâtres…

— Vous êtes aussi dingue que le vieux !

— Tu ne devrais pas parler comme ça à quelqu'un qui te tient sous la menace d'un revolver, susurra l'Exécuteur. Imagine que j'encaisse mal, que j'aie une crispation nerveuse de l'index… Tu penses à ta tête éclatée, à tes belles bouclettes brunes collées au plafond, maculées de cervelle… Je suis sûr que ton nez pourtant bien droit n'aurait plus la même harmonie, ensuite… C'est comme ta bouche gourmande, tu l'imagines figée dans un affreux rictus de douleur, ou bien béante, écarquillée par la stupéfaction de l'effroi ? Et ton regard, tu songes à tes yeux bleus gelés par la mort, semblables à deux huîtres pas fraîches ? Tu devrais bien réfléchir avant de te montrer désagréable avec autrui ; pas vrai, Jag ?

Silencieux jusque-là, ce dernier opina machinalement du chef. Il n'aimait pas trop les persécutions gratuites mais détestait les violeurs, tout autant que ceux qui imposaient leur volonté par la violence.

— Tu vois, tu as tout le monde contre toi, commenta Drago.

— Mais c'est un malentendu, bredouilla l'autre, vous me faites un mauvais procès…

— On te prend la main dans le sac, si j'ose dire, et t'as encore le toupet de nier ! rugit Josip. Mais t'es un véritable fléau, le Mal personnifié !

— J'ai rien fait d'autre que ce qu'on m'a demandé !

— T’aurais tout de même pas l’impudence de prétendre que Hanley est complice de tes saloperies, dis, charogne ! s’offusqua le vieux, hors de lui. Attends qu’il sorte des brumes et on verra si t’oses encore l’associer à tes infamies !

— Peut-être bien que devant vous, il niera, mais il était d’accord ; c’est même pour ça qu’il m’a ramené avec lui !

Josip sembla manquer d’air.

— Alors là, tu vas trop loin ! s’enflamma-t-il. Je crois que je vais avoir du plaisir à te couper les couilles ! Et ton truc de baudet, je m’en vais te le tailler en pointe, t’en faire un minuscule cure-dents, un appendice de serin !

L’autre avala péniblement sa salive.

— C’est pourtant comme ça que ça s’est passé ! hoqueta-t-il. Je demandais rien à personne, moi ! C’est lui qu’est venu me trouver alors que j’étais en train de boire un verre dans une taverne de Réfugio hier soir ; soi-disant qu’il avait entendu parler de moi, enfin de ce qui me caractérisait, et c’est là qu’il m’a proposé un marché. Il s’agissait de l’accompagner pour contenter sa femme. Selon lui, il était plus assez vaillant pour la rassasier…

— Mais Petite-Mésange n’est pas sa femme ! se récria Josip.

— C’est ce qu’il m’a confié ensuite, quand on était en route, fit Queue-d’Ane.

— Tout ça ne tient pas debout ! Tu brodes au fur et à mesure ! D’abord Hanley n’aurait pas pris le risque d’amener quelqu’un dans sa vallée, et surtout pas pour lui donner sa fille en pâture !

— C’est pourtant comme ça que ça s’est passé, répéta l’autre. Il m’a raconté que lui et sa fille s’aimaient, qu’ils retardaient sans cesse le moment de passer aux actes mais qu’ils pouvaient plus attendre…

— C’est un tissu de mensonges !

— Seulement lui voulait qu’elle puisse choisir en connaissance de cause, poursuivit Queue-d’Ane en surveillant le vieux qui ne cessait d’agiter le couteau à pain près de lui. Comme elle n’avait pour ainsi dire connu que lui, il entendait lui donner une chance de se découvrir…

— C’est grotesque !

— Quand on est arrivés ici, il m’a présenté comme un ami et on a bu tranquillement un verre histoire de détendre l’atmosphère, de mieux se connaître. Là, j’ai vite compris que j’étais pas spécialement le bienvenu, que la fille d’Hanley partageait pas ses fantasmes… Mais il m’a rassuré en disant que c’était son affaire, qu’il prenait tout sur lui, qu’elle le remercierait après… Comme c’était lui qui payait et que je me trouvais là, j’ai fini par me laisser convaincre, d’autant que la petite avait rien d’un laideron. Seulement j’ai exigé d’agir à ma façon, d’avoir carte blanche ; je tenais pas à ce qu’il soit là, toujours derrière mon dos, à me dire comment je devais m’y prendre, à me donner des ordres. Il a accepté à une seule condition : qu’il puisse assister. Ce qui me gênait pas outre mesure du moment qu’il n’intervenait pas. Cet accord scellé, je me suis chargé de préparer la demoiselle, ce qui n’a pas été une mince affaire car elle était plutôt rétive, et je m’apprêtais à lui faire franchir le pas quand vous avez débarqué…

— Je peux pas croire une chose pareille ! s’exclama Josip en secouant la tête avec véhémence. C’est un tissu d’inepties ! Va falloir que tu trouves autre chose pour sauver ta misérable carcasse ! Et tu ferais bien de te mettre à table tout de suite car ça va pas être facile de parler quand je t’aurai fait bouffer ton andouillette !

— Je vous ai dit que la vérité ! se lamenta Queue-d’Ane.

— Moi, je le crois, annonça soudain Jag.

Josip eut un hoquet.

— Qu’est-ce que tu racontes ? s’étrangla-t-il. T’as perdu la tête, ou quoi ? Comment un garçon comme toi peut mordre à de pareilles balivernes ?

— Il y a trois assiettes sur la table, renvoya Jag.

Le front du vieux se barra de rides.

— Et alors ? Qu’est-ce que ça vient faire là-dedans, cette histoire de vaisselle ?

— Ça prouve que le repas a été prévu pour trois personnes et que…

— Bigelow ! Je m'appelle Frank Bigelow ! lança Queue-d'Ane, manifestement ravi de cet appui inespéré.

— Ça tendrait donc à prouver que… Frank n'était pas un intrus, déclara Jag.

— Rien du tout, oui ! tonna Josip. Ce type a pu se pointer tout à fait par hasard et profiter de l'hospitalité de Barry et de sa fille !

— Par hasard ? Je croyais que Hanley avait tout déboisé dans cette cuvette pour ne jamais être pris au dépourvu…

— La belle affaire ! Peut-être bien que cette petite frappe ne lui était pas complètement inconnue, qu'il ne s'est pas suffisamment méfié ! Jamais Hanley ne se serait prêté à une telle saloperie, hein Barry ? poursuivit le vieux en se penchant sur le maître des céans toujours répandu dans son fauteuil.

Muet depuis un moment, Drago se mêla de nouveau à la conversation.

— Personnellement, je pense un peu comme Jag, dit-il, mais il y a un bon moyen de mettre tout le monde d'accord : c'est d'interroger Petite-Mésange !

— C'est peut-être pas très délicat comme procédé, grimaça Josip. Après ce qu'elle vient de subir…

— C'est le seul moyen d'être fixé, dit l'Exécuteur. Sans compter qu'on ne peut la laisser comme ça, attachée, avec de l'étoffe dans la bouche ; elle risque d'étouffer. On aurait d'ailleurs dû commencer par là ! Occupe-t'en, toi, Josip ; elle te connaît, elle sera moins gênée…

Son couteau à la main, le vieux se baissa pour trancher le lien de cuir qui maintenait la cheville gauche de la jeune fille au pied du lit, allait pour se relever et gagner la tête du lit lorsque Hanley, soudain ragaillardi, lui balança la dame-jeanne en pleine face.

CHAPITRE XII

— Eh ! mais regardez un peu qui nous arrive : un enfantelet ! s'exclama Hilda en découvrant Cavendish perché sur la rive de l'entonnoir. D'où tu sors, mon mignon ? Descends un peu jusque-là que je voie de quoi tu as l'air ?

Comme l'éclaireur hésitait manifestement, elle ajouta :

— Allez ! Je ne vais pas te manger !

— Mon… mirliton n'a pas la longueur qui convient, grogna le coureur de pistes.

— Eh ! tu n'as pas la langue dans ta poche à ce que je vois ! Allez, viens !

— Pour quoi faire ?

— Pour discuter.

— J'ai rien à vous dire, moi.

— Ça, c'est toi qui le dis. Allez, descends !

— J'ai rien à dire, répéta Cavendish, mortifié de s'être laissé surprendre.

— Ça, c'est à moi d'en juger, si tu veux bien. Arrive, maintenant !

— Sinon ? Vous viendrez me chercher, peut-être ?…

Un silence lourd répondit au coureur de pistes. Il n'aurait pu l'affirmer, mais il lui sembla que son interlocutrice avait blêmi sous sa boutade.

— On peut aussi bien discuter d'ici, non ? proposa-t-il alors.

— On peut, mais on risque de nous entendre ; et je ne pense pas que ce soit ce que tu recherches. À ma hauteur, les sons portent moins.

Pas vraiment convaincu, l'éclaireur tendit l'oreille. Contre toute attente, des éclats de la franche lippée lui parvinrent assez distinctement, laissant augurer du phénomène inverse.

— On peut parler doucement, soumit Cavendish.

— On peut, mais si quelqu'un passe près de nous, il nous entendra… À toi de savoir ce que tu veux.

— Bon, d'accord, finit par maugréer le coureur de pistes. Mais vous mettez pas d'idées en tête !

— Dis, tu sais où tu es ici ?

— Dans un bordel.

— Précisément. Et figure-toi que le cul, c'est mon travail, alors je ne tiens pas à faire des heures supplémentaires !

— J'ai assisté à quoi, là ? À une révision de votre matériel de base ?

— Éloïse est une femme, c'est différent.

— Ah oui ? Un moment j'ai cru voir une pompe à essence !

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Rien. Je plaisantais. Je voulais dire un éléphant… Attention, chaud devant, je tache !

— Eh ! mais tu es réellement un gamin !

— Vous me preniez pour quoi ? Pour un nain centenaire ?

— Je ne te voyais pas si jeune, de loin.

— En fait, j'ai pas loin de trente ans…

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Si, mais je suis resté vingt-cinq ans dans le ventre de ma mère !

— Tu plaisantes ?

À contempler la face étonnée de son interlocutrice, Cavendish s'aperçut qu'il avait été trop bavard. L'enfant qu'il était censé être ne pouvait avoir ce comportement, ni ce vocabulaire. Conscient de s'être laissé une fois de plus emporté par sa faconde naturelle, il décida de renverser la vapeur.

Grand conteur de bourdes, il embraya sur la première idée qui lui passait par la tête.

— Bien sûr, avoua-t-il. Évidemment que je plaisantais.

— Quel âge as-tu réellement ?

— Je vais avoir six ans.

— Tu parles bizarrement pour un marmot, dit Hilda, manifestement incrédule.

— Je parle pas, je récite…

— Comment ça ?

— Je répète, plus exactement, précisa Cavendish. J'ai tout un tas de répliques toutes faites dans ma tête et j'essaie de les sortir quand c'est le moment ; des fois, ça tombe à pic, des fois un peu moins bien. Je comprends pas toujours tout ce que je dis.

— Et moi je ne comprends rien à ce que tu racontes, grimaça Hilda, sourcils froncés.

— J'appartenais à une troupe de saltimbanques, révéla l'éclaireur. Un spectacle itinérant de comédiens, de bateleurs, de jongleurs, de bouffons, de lutteurs, d'escamoteurs, de diseuses de bonne aventure, une espèce de cirque, avec des roulottes, comme vous, mais en plus grand nombre…

— Et alors ?

— Alors on s'est trouvés pris dans la tempête d'hier et notre convoi s'est fractionné. Les chevaux de la roulotte où j'étais se sont emballés et ils sont partis au grand galop avant de casser leur timon et de disparaître dans les bourrasques de sable… J'étais pas seul à bord, il y avait mon petit frère Jag et…

— Et tes parents ? s'inquiéta Hilda.

— Ils… Ils sont morts… Ils étaient funambules, équilibristes, si tu préfères ; ils marchaient sur un fil, quoi, et ils se sont tués en voulant marcher au-dessus du Trou du Diable, un gouffre sans fond qui se situe tout au Sud…

— Mon pauvre chéri, s'apitoya la jeune femme. C'est terrible ! Mais comment tu es arrivé jusque-là ? Et ton frère ?

— Je l'ai laissé dans la roulotte le temps que j'aille à la recherche des autres voitures, mais comme on ne voyait rien de rien dans cette tourmente, je me suis perdu à mon tour. J'ai pas mal marché, sans savoir où j'allais, puis, épuisé, je me suis mis à l'abri derrière un gros

rocher et je me suis endormi. Quand je me suis réveillé, la tempête avait cessé mais j'étais définitivement perdu. Alors j'ai marché en me guidant au soleil, enfin aux deux soleils, et je suis tombé sur votre convoi. De loin, j'ai d'abord cru qu'il s'agissait des miens ; puis je me suis rendu compte de mon erreur mais j'ai pensé avoir affaire à un autre cirque, à des confrères en quelque sorte. De toute façon, j'avais pas le choix : je mourais de soif et de faim…

— Mon Dieu ! Et moi qui n'ai rien à te donner ! Attends, on va rappeler Éloïse…

— Non, non, refusa Cavendish. J'ai déjà bu…

— Où ça ?

— Dans la salle de bains de votre dernière voiture, répondit l'éclaireur en surveillant attentivement son interlocutrice.

S'il espérait surprendre quelques troubles chez la jeune femme, le coureur de pistes en fut pour ses frais ; elle n'eut pas même un cillement de paupières.

— Mais tu n'as pas mangé, s'émut-elle. Éloïse va t'amener ce qu'il faut…

— Non, non, s'empressa Cavendish. J'ai tellement avalé d'eau que j'ai l'estomac plein !

— Tu me prends pour une imbécile ? gronda soudain Hilda.

— Qu'est-ce que… Je ne comprends pas, bredouilla le coureur de pistes.

— De quoi as-tu peur, exactement ?

— De rien, pourquoi ?

— Pourquoi un enfant de cinq ans aurait-il peur d'un groupe de femmes ?

Ça, c'était la question à un million de dollars. Totalement pris au dépourvu, l'éclaireur avait du mal à trouver une réponse qui tienne la route.

— Bon, d'accord, j'ai menti, avoua-t-il brusquement tout en s'escrimant à imaginer un autre bobard.

— Quand même ! Et alors ?

— Alors, c'est grave, éluda Cavendish. Et je ne sais pas si je peux te faire confiance…

— Qu’est-ce qui peut être grave pour un enfant de cinq ans ? Allez, raconte ! Tu as fait quelque chose de mal ? Tu as volé et on te recherche ?

L’éclaireur avait beau se concentrer, rien ne lui venait à l’esprit. C’était finalement assez dur de se mettre dans la peau d’un momichet ; surtout lorsque comme lui on avait pas mal roulé sa bosse et emmagasiné une kyrielle de connaissances, d’impressions, d’expériences qui gommaient toute la fraîcheur de la petite enfance.

Une seconde, d’ailleurs, il perdit la notion du temps, se demanda qui il était réellement. En rajeunissant, il avait perdu son identité. En fait, il ne pouvait plus être spontané, se trouvait relégué au rang de phénomène, même si son physique n’attirait pas l’attention.

Son regard tomba soudain sur Hilda et ce fut comme s’il la découvrait.

Bien sûr, elle avait toujours ce visage de poupée de porcelaine, ses pommettes saillantes, cette bouche large, aux lèvres pleines…

De près, il put observer la couleur de ses yeux ; ils étaient verts pailletés de points dorés. Sans la fine pellicule de sueur qui ourlait sa lèvre supérieure, on aurait pu la prendre pour une statue.

Pour une tête de marbre posée sur un capiton…

Cavendish eut tout à coup comme une illumination.

— Je… je suis un monstre, révéla-t-il alors, pris d’une subite inspiration.

En voyant son interlocutrice déglutir imperceptiblement, il sut qu’il avait visé juste. Qu’il avait touché le point sensible. Il se vota mentalement une brouette de félicitations tout en s’étonnant d’avoir mis tant de temps à appréhender les choses.

En fait, le contexte avait complètement chamboulé son intellect. Pris dans le tourbillon des événements, il en était venu à considérer comme normal de devoir deviser avec une femme dont on ne voyait que la tête. Étouffé par l’atmosphère, par l’enchaînement des faits, il avait pratiquement fait abstraction du décor pour le moins singulier pour ne plus s’intéresser qu’à lui, perdant toute lucidité.

Heureusement, le sens commun lui était soudain revenu tandis qu’il observait la jeune femme. Ce cadre, cette décoration scénique

n'était pas gratuite. Cette tête posée sur un coussin c'était en quelque sorte la partie émergée de l'iceberg.

Cavendish ne savait pas ce qu'il y avait en dessous, mais on pouvait tout imaginer. Surtout le pire. Les propos de Sheppard concernant les « autorités » du Cirque de Molly lui étaient alors revenus en mémoire et il s'était livré à un possible amalgame, partant du principe que les exclus de la société avaient tendance à se regrouper. Il existait entre Éloïse et Hilda une connivence qui allait certainement plus loin que l'attrait sexuel.

Partant de là, et se considérant lui-même comme un cas à part, il avait joué la carte de la différence et il semblait qu'il ait eu raison.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette invention ? demanda la jeune femme d'une voix glacée.

L'éclaireur eut un haussement d'épaules.

— Tu vois, là non plus tu me crois pas, renifla-t-il. C'est pour ça que je suis obligé d'inventer d'autres histoires. Faut croire que je suis pas doué…

— Qu'est-ce que tu veux dire exactement quand tu prétends être un… monstre ? interrogea Hilda, les yeux plissés.

— Rien d'autre que la vérité. Et c'est pas parce que je n'ai pas deux têtes, dix doigts à chaque main, ou encore une bosse dans le dos que je suis normal…

— Explique-toi.

Cavendish inspira profondément.

— J'ai été ensorcelé, dit-il dans un souffle.

Comme son interlocutrice le fixait, bouche bée, il ajouta :

— On m'a jeté un sort… Une femme jalouse m'a fait boire un philtre démoniaque rajeunissant…

— Tu te moques de moi !

— J'aimerais bien mais c'est hélas la stricte vérité, affirma le coureur de pistes avec d'autant plus de sincérité dans le ton que sa confidence collait pratiquement avec la réalité. La peste soit des femelles possessives ! Comme je n'entendais pas lui réserver l'exclusivité de mon arbre de vie, cette maudite mégère a recouru aux pratiques maléfiques d'un enchanteur, lequel lui a concocté une

mixture aux pouvoirs rajeunissants, une eau de Jouvence dont elle m'a abreuvé en catimini. En l'espace d'une nuit, j'ai perdu une quarantaine d'années.

— Je ne te crois pas !

— Moi non plus je n'en croyais pas mes yeux ni le reste en me réveillant, éructa Cavendish, mais il a bien fallu me rendre à l'évidence ! Comme je m'étonnais, cette foutue bonne femme m'a assené la vérité : c'était à ses manigances que je devais mon nouvel état. Puisqu'elle ne pouvait pas m'avoir à elle toute seule, personne ne m'aurait. Je ne serais plus en mesure d'honorer aucune autre maîtresse. De ce côté-là, elle avait pas tort ; j'avais plus entre les cuisses qu'une virgule de chair. Mon magnifique bélier s'était transformé en agace-cul. Avec cette quéquette négligeable, je risquais pas d'attirer les convoitises ! Tu me crois toujours pas ?

Face à lui, la jeune femme ne savait manifestement plus où elle en était ; son regard trahissait un profond désarroi.

— C'est bizarre, dit-elle, tu m'apparais soudain comme une marionnette…

— C'est déjà ça !

— Comme ces drôles de poupées de chiffons, de bois ou de carton qui semblent dotées de la parole…

— Les pantins des ventriloques ? J'y avais pas pensé mais c'est exactement ce que je suis ! Un adulte qui s'exprime par le biais d'une enveloppe d'enfant… Tu comprends à présent pourquoi mes propos te paraissent pour le moins étranges ?

— C'est fou, souffla Hilda. J'ai envie de te croire mais c'est tellement énorme !

— C'est bien pour ça que je t'ai servi mon histoire de momichets perdus dans la tempête, grogna l'éclaireur.

Il s'installa alors un silence pesant, la jeune femme observant intensément Cavendish, ses yeux plantés dans les siens, regard fouillant, inquisiteur, que le coureur de piste put supporter sans ciller, tant sa fable serrait de près la réalité.

— Ces histoires n'arrivent que dans les contes de fées, déclara Hilda au bout d'un moment, quand elle sembla avoir digéré

l’information.

— Ouais, et c’est justement pour ça que je préfère rester dans la clandestinité, siffla Cavendish. Les gens réalisent rapidement que je suis, une espèce de monstre, un phénomène, et ils pensent qu’à m’enfermer pour m’exhiber dans une cage. Tu es la première personne à qui je confie mon secret, ajouta l’éclaireur, je me demande bien pourquoi… En tout cas je t’en voudrais pas de pas me croire ; moi-même, je ne sais plus très bien où j’en suis…

— Et cet… enchantement, il va durer toujours ? s’inquiéta la jeune femme.

Cavendish eut un haussement d’épaules.

— À en croire la maudite femelle qui m’a fait avaler cette saloperie de philtre, je ne pourrais reprendre ma véritable apparence que lorsque j’éprouverai un amour profond pour elle, grommela-t-il. Autant dire que c’est pas demain la veille ! Chaque fois que je pense à elle, il me vient des envies de meurtre !

— Alors tu es condamné à demeurer comme ça toute ta vie durant ? Ce n’est pas si mal, remarque bien ; en fait, tu vas pouvoir vivre deux existences…

— Comment ça ?

— Tu vas bien vieillir, non ?

Le coureur de pistes secoua la tête.

— Même pas ; c’est même tout le contraire. Tel que tu me vois là, je continue à rajeunir. Chaque jour qui passe me rapproche du point zéro. Insensiblement, je vais virer nourrisson puis fœtus.

— C’est incroyable !

— Complètement. C’est pour ça que je préfère voir personne ; c’est dur de lire le doute dans les regards, et puis ensuite l’intérêt que suscite la cupidité. C’est terrible d’être différent… Enfin je vais pas t’ennuyer avec mes soucis…

— Où tu vas ?

— Je vais filer avant qu’on me surprenne, ce sera plus simple pour tout le monde…

— Mais où tu vas aller ? C’est le désert partout ! Et puis je croyais que tu avais faim.

— Je me débrouillerai.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Trouver un désensorceleur qui soit capable, dit Cavendish. Il paraît qu'il en existe un dans l'entourage de Schenectady, un homme-médecin qui aurait le pouvoir de changer les hommes en chevaux.

— En chevaux ? répéta la jeune femme, le regard exorbité. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille.

L'éclaireur eut une moue.

— C'est ce qui se dit, assura-t-il. Alors j'ai pensé qu'un sorcier de cet acabit serait peut-être à même de me libérer du mauvais œil !

— En admettant que tout cela soit vrai, tu devras pénétrer en plein Territoire Rouge ! s'affola Hilda. Et les Indiens ne sont pas tendres avec les Blancs ces temps-ci !

— J'ai surpris une rumeur, dit alors Cavendish en baissant la voix. Il serait question d'un traité de paix entre Schenectady, Chavez et un envoyé spécial du gouvernement ; ce serait pour moi une occasion d'approcher le chef du Peuple Rouge sans encourir de danger… Seulement le problème, c'est que je ne sais rien de l'endroit où cette réunion devrait avoir lieu ; t'aurais pas des fois quelques tuyaux à ce sujet ?

— Pourquoi moi ? se ferma la jeune femme.

— Pas toi en particulier, fit Cavendish. Je me disais simplement qu'un bordel, c'est un peu comme un salon : on y parle beaucoup ; alors toi ou tes copines vous auriez pu avoir vent de ce projet. Je te demandais juste ça comme ça, sans plus. Bon, eh bien, cette fois, je vais y aller.

— Et pourquoi tu ne voyagerais pas avec nous ?

— Parce que j'ai pas envie de sentir le regard des autres sur moi, pas envie non plus d'être assailli de questions et considéré comme un animal curieux, ou alors avec de la pitié.

— Mais il n'y a que des femmes ici, ce n'est pas pareil.

— Tiens donc ! Et s'il prenait tout à coup la fantaisie à votre mère maquerelle de me commercialiser ?

— Pas madame Molly, elle est bien trop bonne pour ça.

— Trop bonne, trop bonne ; elle emploie bien Éloïse, alors pourquoi elle me trouverait pas un poste à moi aussi ?

— Mais Éloïse est libre, elle peut s'en aller du jour au lendemain…

— Les prisons sans barreaux sont les plus efficaces ! La routine est le plus dangereux des carcans ! Et puis il y a aussi que ce serait une torture pour moi d'être entouré de tant de jolies femmes si désirables alors que j'ai un instrument de la taille d'un serin ! Non, non, je ne veux voir personne !

— Tu pourrais rester là, avec moi.

— Mais toi c'est pareil ! Ta séance avec Éloïse m'a mis des orties dans le sang ; ça restera un de mes plus intenses moments d'érotisme !

— C'est vrai ?

— Bien sûr ! D'ailleurs, si j'ai la chance de récupérer mon âge et le matériel qui va avec, compte sur moi pour revenir. Enfin, si t'es encore là, car toi aussi t'es libre de t'en aller du jour au lendemain. Mais quoi qu'il arrive, tu demeureras dans mes souvenirs !

— On ne m'a encore jamais rien dit d'aussi gentil.

— Eh bien, on a eu tort ! Bon, cette fois, j'y vais ; à bientôt, j'espère…

— Reste ! Reste au moins jusqu'à Réfugio, c'est certainement là que tu vas, non ? On y sera dans la soirée, c'est l'affaire de quelques heures.

Cavendish hésita un court instant avant de secouer négativement la tête.

— Non, refusa-t-il. Ça va sûrement te paraître ridicule mais maintenant que tu sais, j'ai du mal à supporter ton regard…

— Qu'est-ce qu'il a, mon regard ?

— Rien, je sais. En fait, c'est de moi que je me garantis en fuyant la compagnie. Au début, je brisais tous les miroirs qui se trouvaient sur mon passage, je ne pouvais pas supporter mon image, À présent, je me suis calmé ; je ne casse plus les glaces mais je me préserve des autres yeux…

— Je sais ce que c'est, souffla soudain Hilda.

— Toi ? coassa Cavendish, faussement interloqué.

— Moi, approuva la jeune femme en hochant doucement la tête. Tout ce décor, c'est pourquoi selon toi ?

— Pour impressionner ; par goût de l'insolite, aussi, peut-être.

— Et ma seule tête au milieu de cette espèce d'arène, ça ne te surprend pas ?

L'éclaireur eut un petit rire.

— D'après ce que j'ai entendu tout à l'heure, tu es la reine des suceuses, alors on met en valeur ce que tu as de mieux ! Et j'imagine que vous devez faire des exhibitions, Éloïse et toi…

Hilda acquiesça des paupières.

— Oui, mais il n'y a pas que ça… D'après toi, pourquoi ne suis-je pas attablée avec les autres ? Pourquoi Éloïse doit-elle me laver, me coiffer, m'apporter à manger ?

— J'ai pas vraiment réfléchi à la question, mentit le coureur de pistes. Peut-être parce que tu es paralysée, ou privée de bras ?

— Tu es bien loin du compte… Moi non plus je ne supporte plus mon image…

— Allons donc ! minimisa l'éclaireur.

La jeune femme eut un sourire las.

— Regarde autour de toi, tu vas trouver une mince rainure sur ta droite ou sur ta gauche… Tout cet entonnoir est mobile, démontable panneau par panneau… Soulèves-en un, ils ne sont pas lourds… Voilà… Pousse-le à présent, fais-le glisser… Oui, comme ça… Pas trop, car tu pourrais avoir du mal à le remettre… C'est ça ; regarde à présent…

Le souffle court, Cavendish se pencha sur la béance qu'il venait de générer. Une bouffée d'un parfum lourd, capiteux, entêtant, à forte dominante de musc lui monta alors aux narines tandis qu'il apercevait, dans une pénombre renforcée, une matière blanche, laiteuse, frémissante, qu'il prit tout d'abord pour une surface liquide.

— On dirait un bain de lait, émit-il. Un bain à remous, ajouta-t-il en surprenant des clapotis. Qu'est-ce que tu fais là-dedans ?

— Je ne suis pas dans un bain, je suis le bain, rectifia Hilda avec amertume.

CHAPITRE XIII

Tout se passa si vite, et si abruptement, que Jag et Drago eurent du mal à réaliser ce qui arrivait.

Complètement pris au dépourvu, Josip encaissa la bouteille de plein fouet.

De par sa position, il se tenait penché, s'apprêtant à se relever, la dame-jeanne le télescopa en plein front avec un affreux son de coque brisée.

Rejeté en arrière par l'impact, il s'affala sur le sol dans un bruit métallique, ayant abandonné son couteau dans sa chute.

Pas moins surpris, Jag et Drago, mêmement abasourdis, le virent faire le simulacre de se relever puis retomber sur le plancher, complètement sonné, le visage ensanglanté.

Interdits, les deux hommes mirent un moment à comprendre ce qui se passait et ce n'est que lorsqu'ils aperçurent Hanley qui terminait de se déplier qu'ils eurent une idée de ce qui venait de se dérouler.

Surtout lorsqu'ils virent la dame-jeanne, rouge du sang de Josip, fondre sur eux lancée avec force et habileté.

Frôlant la tête de Bigelow, le projectile percuta le poignet armé de l'Exécuteur, lequel hurla de douleur en pressant maladroitement la détente de son revolver avant de le lâcher.

La détonation roula dans la pièce comme un formidable coup de tonnerre. Le projectile se ficha dans le plafond, faisant dégringoler une large plaque de plâtre qui rebondit sur le rebord du lit avant de s'émietter sur le sol en dégageant un nuage blanchâtre.

À travers l’espèce de brouillard, Jag vit alors Hanley tirer de sa ceinture une arme jusque-là dissimulée par la bouteille d’alcool, un revolver à canon long qu’il braqua instantanément dans leur direction, le regard toujours vide, sans passion, sans haine apparente, avec toutefois une sorte de détermination mécanique qui finissait par créer une étrange sensation de malaise.

Drago ayant plongé pour récupérer son artillerie, l’œil noir du revolver se positionna sur Jag, lequel n’eut d’autre recours que de se dissimuler derrière Bigelow affolé.

Le malheureux avait raison d’éprouver de la peur car Hanley, ne s’embarrassant pas de tactique, se mit en devoir d’éliminer tout ce qui le gênait.

C’est ainsi qu’il n’hésita pas une seconde à s’en prendre à Bigelow, lui expédiant une balle en pleine tête, concrétisant du coup les menaces précédentes de Drago.

Incrédule, éclaboussé d’une pluie de déchets organiques et de matière cervicale, Jag vit avec horreur le corps du jeune homme, quasi décapité, reprendre sa position initiale, c’est-à-dire se retourner, refaire face à la jeune femme, avant de basculer lentement en arrière et tomber au pied du lit dans un ralenti cauchemardesque.

Épouvanté, Jag réalisa alors que l’œil noir du revolver était à présent braqué sur lui.

CHAPITRE XIV

Cavendish fixa la jeune femme, le front plissé par l'incompréhension.

— Attends un peu, tu voudrais pas répéter, là ? J'ai peur d'avoir mal entendu.

— Je suis effectivement le bain, confirma Hilda.

Incrédule, l'éclaireur observa tour à tour son interlocutrice et ce qui frémissait un peu plus bas, sans parvenir à se pénétrer de ce que ses tympans lui avaient rapporté.

— Tout ce que tu prends pour du liquide n'est autre que mon corps, précisa la jeune femme devant la perplexité affichée par son vis-à-vis.

— C'est impossible, coassa ce dernier. Tu me fais marcher.

Hilda secoua la tête.

— Non, c'est hélas la vérité.

— Attends un peu… Tu ne veux pas dire que ton corps occupe toute la superficie de cette espèce d'entonnoir ?

— Si.

Comme Cavendish demeurait stupéfait, bouche bée, elle ajouta :

— Je suis grosse… Énorme…

Ces ultimes précisions éveillèrent la conscience de l'éclaireur. Il se souvint alors du châssis ultra-renforcé entraperçu quelque temps plus tôt ; ce détail, qui l'avait alors intrigué, trouvait présentement son explication.

— Tu vois, moi aussi je suis un monstre, murmura la jeune femme.

Comme Cavendish demeurait muet, le souffle coupé, elle poursuivit :

— Tu ne t'attendais pas à ça, hein ? Quelqu'un d'aussi gros, c'est fou, non ?

— Que… Qu'est-ce qui t'es arrivé ? bredouilla l'éclaireur, embarrassé.

— C'est une longue histoire, soupira Hilda. Ça t'intéresse ?

— C'est que… je voudrais pas remuer des souvenirs pénibles.

— Ça me fait du bien d'en parler ; surtout à quelqu'un comme toi, plus à même de comprendre…

— C'est toi qui vois, fit le coureur de pistes d'une voix dépourvue de chaleur.

— Je te dégoûte maintenant, hein ?

— C'est pas ça, se récria Cavendish, mais j'ai du mal à bien réaliser.

— Mais je ne suis pas que grosse, j'ai des qualités.

— Oui, je sais…

Hilda secoua sa tête de poupée.

— Je ne fais pas que sucer, je suis multisexe aussi…

— Comme Éloïse ?

— Non, moi je suis uniquement féminine… Je n'ai que des vagins… et également des anus…

Cavendish eut une grimace de stupéfaction.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— C'est vrai ; j'en ai partout, sur tout le corps. Tu sais comment on me surnomme ? Le Golf !

— Eh ! tu serais pas en train de craquer, des fois ?

— Non, non ! J'ai aussi des fesses et des seins dans tous les coins !

— D'accord ! Bon, eh bien, j'en ai assez vu, je vais te laisser…

— Tu ne me crois pas !

— Si, si, bien sûr. Pourquoi j'irais douter de choses si ordinaires ?

— J'ai bien accepté ta différence, moi !

— Mais moi je disais la vérité !

— Parce que moi je délire, peut-être ?

— C'est pas ce que j'ai voulu dire, mais tu pourrais bien faire du surmenage sans t'en rendre compte ; c'est vrai, d'être toujours enfermé, ça finit par stresser. À moins que tu fasses de l'anémie ? Ta copine se plaignait de ce que tu voulais plus rien avaler ces temps-ci, c'est peut-être ça…

Le visage de la jeune femme se ferma.

— Des fois, j'ai envie de mourir ; alors j'arrête de manger.

— Y a des moyens plus expéditifs !

— Je sais bien mais c'est sûrement parce que je ne suis pas assez déterminée… Toi-même, tu dois connaître les mêmes troubles ?

— Pas vraiment, dit le coureur de pistes. Mais moi, je suis porté par l'espoir de redevenir… ce que j'étais.

Hilda hocha doucement la tête en observant son interlocuteur.

— Pour moi, il n'y a pas de retour en arrière possible, dit-elle. Tiens ! je n'avais pas remarqué ; qu'est-ce que tu as dans le nez ?

Comme l'éclaireur fronçait les sourcils, visiblement surpris, la jeune femme avança

— On dirait une flèche…

Le front de Cavendish se déplissa.

— Ah ça ? fit-il en portant machinalement ses doigts à ses narines. Je l'avais complètement oublié ! Je… je l'ai gagné au concours du plus grand fouteur, du temps où j'étais opérationnel, bien évidemment ! Mais tu dois connaître aussi bien que moi, je vais pas te bassiner avec ces gamineries…

— Non, de quoi s'agit-il ?

— D'honorer le plus de filles possible en l'espace d'un laps de temps déterminé ; vous avez jamais fait ça, ici ?

— Non. J'en ai même jamais entendu parler.

— Vous avez tort, ça pousse à la consommation. Faudra en parler à madame Molly…

— Et alors ?

— Alors quoi ?

— Cette flèche, comment tu l'as eue ?

— Eh bien, en gagnant !

— C'est un drôle de prix, une flèche dans le nez !

— Normalement, on recevait un petit anneau d'or. C'était censé sacrer le plus cochon de tous. Seulement moi, j'ai jamais bien aimé les bijoux et surtout pas placés là. J'avais pas envie de me faire arracher le nez par un voleur de poules en quête d'un profit facile. Alors, comme je pouvais pas passer à travers cette foutue cérémonie, eh bien, j'ai accepté cette babiole à la place. Faut dire que j'avais pas les idées bien claires, avec tout ce qu'on avait bu. En réalité, je comptais me libérer de ce truc à la première occasion, mais cette fois-là je suis resté sans dessoûler pas loin d'une semaine et quand j'ai voulu m'en débarrasser, il était trop tard ; c'était cicatrisé. Alors je l'ai conservé…

— Ça t'élargit le nez.

— C'est rapport à ma petite taille de maintenant ; avant, ça se voyait moins.

— Ça te fait mal ?

— Seulement si je dois me moucher ; et encore, c'est pas mal enkysté.

— Tout de même, c'est une curieuse récompense, estima la jeune femme.

— C'est une manière d'être reconnu.

— Oui… C'est discutable. En tout cas, je n'ai jamais eu vent d'une telle pratique.

Cavendish garda le silence. Il avait d'autant moins envie de discuter que ce qu'il venait de débiter tenait de la plus pure fantaisie. Enfin en partie car il venait une fois encore de savamment mêler mensonge et réalité. Bien sûr, il avait moult fois assisté et participé à des concours de virilité mais jamais les lauréats ne s'étaient vus gratifiés d'un anneau dans le nez ou ailleurs. Cela relevait de la fable mais d'un autre côté pouvait-il raconter, sans être considéré comme un demi-fou, que cette flèche, ce minuscule trait venait en ligne directe d'une boussole qui lui avait littéralement explosé au visage

durant la tempête ? Évidemment non ! Lui-même avait quelquefois du mal à s'en persuader alors ce n'était pas pour en convaincre les autres. De toute manière, cela n'avait que peu d'importance dans le contexte.

D'ailleurs, qu'est-ce qui était important, présentement ? L'éclaireur avait beau chercher, il ne voyait pas, ne savait plus. Ses idées ne parvenaient plus à s'ordonner. C'était comme s'il n'arrivait plus à fixer son attention.

Une angoisse le saisit : et s'il subissait, à retardement, une altération au niveau du cerveau ? Si ses connaissances, ses acquis s'envolaient ? Et s'il était en train de tout oublier ?

Une seconde, il souhaita qu'il en fut ainsi. Il verrait là la fin de ses tourments. Il aurait alors devant lui de longues pages blanches où inscrire d'inédites aspirations.

Mais la seconde suivante le vit se raccrocher au présent. Il ne devait surtout pas céder aux chants des sirènes, mais au contraire demeurer vigilant, pointu. Laisser son esprit s'engourdir, c'était en quelque sorte renoncer, tout accepter en bloc.

Il eut soudain la sensation très vive, très nette, que tout était intimement lié et que s'il laissait sa conscience se diluer, jamais il ne retrouverait son état initial, sa condition d'adulte prolongé.

Se concentrant alors, il parvint à chasser le brouillard qui lui encombrait la tête et la réalité se redessina par petites touches pour s'imposer définitivement.

Et cela d'autant plus abruptement qu'un brouhaha vint tout à coup briser le silence qui régnait sur l'endroit.

Mêmement mobilisés, Cavendish et Hilda identifièrent le murmure d'une conversation dont les échos se précisèrent avant que d'être accompagnés d'un bruit de pas qui ébranla subitement le plancher de la roulotte.

— On vient ! C'est Éloïse, mais elle n'est pas seule ! souffla Hilda attentive, sourcils froncés. C'est sûrement Madame qui l'accompagne…

Le coureur de pistes sentit son cœur s'emballer. Il ne tenait à rencontrer personne. Et pas plus Éloïse que ses consœurs. S'il avait pu abuser Hilda en jouant sur sa corde sensible, il y avait peu de

chance qu'il en soit de même avec des filles moins vulnérables sur le plan émotionnel, et encore moins avec la maîtresse de céans. Les mères maquerelles avaient rarement une âme de poétesse !

— Il y a un homme aussi ; non, deux, fit Hilda. Je me demande ce qu'ils viennent faire ?

Pris de court, Cavendish voulut alors se lancer à l'assaut de la pente mais il le fit avec tant de précipitation qu'il ne progressa pas d'un millimètre, ses pieds nus patinant sur le velours pourpre.

— Tu n'auras jamais le temps, chuchota Hilda. Viens plutôt par ici ! Descends !

Bien qu'il fût coincé, l'éclaireur marqua une nette hésitation à l'idée de se laisser tomber dans la fosse obscure qui recelait le corps de son interlocutrice.

— Allez ! Dépêche-toi ! Tu ne risques rien !

Comme la rumeur extérieure s'enflait, annonçant une irruption proche, Cavendish se glissa prudemment dans la béance, fut tout surpris de sentir une surface dure et chaude sous ses pieds.

— Referme ! Vite ! le pressa la jeune femme.

La gorge sèche, il ramena prestement le panneau sur lui juste au moment où la porte s'ouvrait.

CHAPITRE XV

En considérant l'œil noir du revolver braqué sur lui, Jag eut l'impression que le temps s'était figé. Qu'il vivait des secondes d'éternité.

D'ordinaire, dans ce genre de situations, il s'appliquait à déchiffrer le regard de son adversaire, sachant qu'il pourrait y distinguer la lueur fugace qui précède l'instant précis de la mise à mort.

Là, il n'avait en face de lui qu'un homme aux yeux vides, fixes, qui n'exprimaient rien. Pas même de la haine.

Ne possédant plus ses marques traditionnelles, Jag n'eut plus alors d'autre recours que de s'intéresser à l'index qui masquait la détente de l'arme, en espérant pouvoir discerner la crispation fatale, l'ultime contraction.

Étrangement, il remarqua que son adversaire était gaucher. Un détail stupide dans le contexte.

Heureusement, il ne s'arrêta pas à cette broutille et son esprit en surchauffe l'exhorta à se prendre en main. Car se contenter de surveiller son vis-à-vis ne déboucherait sur rien, sinon sur sa mort. La distance qui les séparait était trop courte et il serait foudroyé instantanément. Il devait donc prendre l'initiative, et vivement.

Fort de ce constat, il s'efforça de demeurer impassible tout en cogitant fermement. Un brouillon de plan lui apparut alors qu'il décida de mettre immédiatement en pratique, le temps jouant contre lui.

Bloquant sa respiration, il lança alors sa jambe gauche sur le côté, comme s'il avait choisi de se jeter à l'abri du lit.

Mais il ne fit en réalité que se fendre, porter tout son poids sur cette jambe gauche et s'en servir comme ressort pour repartir dans l'autre sens et plonger à l'abri du pan d'armoire qui flanquait la porte d'entrée de la chambre.

Bluffé, Hanley déporta son arme vers sa droite en écrasant la détente à l'instant précis où Jag changeait radicalement de cap.

Privé de cible, son projectile se ficha dans la cloison tandis qu'il rectifiait le tir mais un millionième de seconde trop tard, Jag disparaissant derrière l'armoire.

Étonné d'être encore de ce monde, ce dernier glissa le long du pan de bois, se reçut durement de l'épaule contre le mur, s'y adossa dans le mouvement pour voir soudain le flanc de l'armoire se trouer sous l'impact de deux nouveaux projectiles, dispersant alentour une nuée d'éclats dont l'un se planta dans sa joue gauche.

Prudent, avisé, il se laissa alors glisser au sol, peu désireux d'encaisser une balle tirée à l'aveuglette.

Mais le calme succéda à la tempête et le silence s'installa soudain après que les échos roulants de la fusillade se furent dissipés.

Les oreilles sifflantes, les narines empuanties par l'odeur âcre de la poudre, Jag resta un moment à reprendre son souffle tout en faisant mentalement le compte des détonations. Il en dénombra quatre, ce qui signifiait que Hanley disposait encore de deux projectiles. Grandement de quoi l'envoyer manger les pissenlits par la racine.

Il en était là de ses réflexions quand il remarqua qu'il avait toujours son couteau en main. Aussi bizarre que cela puisse paraître, il l'avait complètement oublié. Il n'en conçut pas vraiment de regret. Bien sûr, il aurait certainement pu lester la carcasse d'Hanley de quelques pouces d'acier mais cela n'aurait pas empêché l'autre de l'assaisonner, dans la foulée, par simple réflexe. Là au moins, il conservait toutes ses chances.

Ces considérations expédiées, il prit le temps de se débarrasser de la banderille de bois fichée dans sa joue avant de la balancer pas très loin, au milieu des débris de la dame-jeanne fracassée. Jag nota alors que certains éclats, plus importants que d'autres, faisant office de miroirs, lui renvoyaient la silhouette à peine déformée de Hanley.

Apparemment, ce dernier n'avait pas bougé et il demeurait debout de l'autre côté du lit, l'arme pointée en direction de l'armoire.

Puis le regard de Jag accrocha alors Drago. L'Exécuteur n'avait pas eu le temps de récupérer son revolver qui avait glissé à l'autre bout de la pièce, dans l'angle, et il s'était sagement faufilé sous le lit dans l'attente d'une accalmie.

Un bref échange de grimaces traduisit le caractère critique de la situation. Par gestes, Drago fit comprendre à Jag qu'il pourrait peut-être surprendre leur adversaire en le saisissant à hauteur des chevilles mais qu'il fallait pour cela du temps, et aussi et surtout un certain bruit d'ambiance, sa corpulence ne lui permettant pas de se déplacer aussi silencieusement qu'un serpent.

Une solution vint rapidement à l'esprit de Jag, stratagème qui avait le mérite de joindre l'utile au raisonnable car il faisait appel au dialogue.

— Eh ! Hanley ! Vous m'entendez ? lança-t-il en surveillant leur adversaire par le biais d'un éclat de bouteille.

Comme l'autre restait muet, il insista :

— On ne vous veut aucun mal ; il y a sûrement moyen de discuter, non ?

Le même silence lui répondit, éprouvant à double titre.

— Hanley ! Reprenez-vous, bon sang ! tonna Jag. Vous avez un peu perdu la tête mais ça peut encore s'arranger ! Nous savons tous ici qu'il s'agit d'un malentendu ; ça ne vous ressemble pas, un tel comportement ! On pourrait tous sortir pour en parler à l'extérieur, non ?

— Foutez-moi la paix avec vos propos moralistes ! gronda soudain Hanley d'une voix pâteuse, mal assurée. Je n'ai rien à vous dire, sinon que vous n'êtes pas les bienvenus !

— Vous n'êtes pas dans votre état normal ; Josip nous a dit que vous ne buviez jamais…

— Josip est un vieux con ! Il a eu ce qu'il méritait, d'ailleurs ! Et votre tour ne va pas tarder car il n'est pas question que je vous laisse filer ! Aucun d'entre vous !

— Vous n’êtes pas dans votre état normal, répéta Jag. Un père ne se conduit pas comme ça avec sa fille…

— Ma fille est à moi, et je sais ce qui est bon pour elle !

Tout en discutant, Jag suivait avec intérêt les efforts consentis par Drago afin de se rapprocher de leur étrange adversaire, contorsions bien maladroites, interminables reptations qui ne laissaient pas augurer un dénouement rapide.

Jag avala difficilement sa salive. À ce rythme-là, il ferait nuit avant que l’Exécuteur parvienne à se mettre en position !

Toujours par gestes, notre homme fit signe à son interlocuteur de stopper net ses gesticulations et de se placer de manière à pouvoir se servir du lit comme projectile, c’est-à-dire à le faire glisser sur le sol en direction de Hanley tout en le faisant pivoter pour éviter d’être bloqué par les pieds du fauteuil. C’était un plan un peu sommaire, certes, mais le contexte ne permettait d’en peaufiner un qui soit plus élaboré. Il fallait aller vite car la situation, déjà pénible, risquait encore de se détériorer. Josip ne demeurerait pas inconscient très longtemps et son retour à la raison ne manquerait pas de compliquer les choses. Et il y avait aussi Petite-Mésange qui encourait une mort par étouffement, si ce n’était déjà le cas.

Jag en était là de ses réflexions quand il détourna le regard pour surveiller leur adversaire. Les images renvoyées par les différents éclats de bouteille lui glacèrent alors les sangs. Hanley était en train de regarnir le barillet de son arme.

CHAPITRE XVI

Haletant, Cavendish demeura un instant debout, dans une obscurité totale, étourdi par l'entêtante odeur de musc qui baignait l'endroit.

Le cœur battant, il entendit des bruits de pas qui se répercutaient partout alentour, portés par le bois et la ferraille de soutènement ; il eut l'impression angoissante de se trouver subitement encerclé.

Heureusement, des voix s'élevèrent qui vinrent dynamiter son stress naissant.

— C'est encore moi, mon criquet ! s'annonça Éloïse. On a de la visite ! De vieilles connaissances !

Se basant sur les sons, l'éclaireur comprit que les nouveaux arrivants escaladaient les trois marches. À présent, sa cachette lui apparaissait moins sombre ; des rais de lumière laissaient deviner la découpe des différents panneaux qui constituaient l'entonnoir. Impressionné par la proximité des visiteurs, il se tassa inconsciemment, en vint à s'accroupir, attentif.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Hilda visiblement contrariée. Ah ! c'est vous ! Qu'est-ce qui vous amène à cette heure ?

— Ils ne viennent pas pour consommer, la rassura Éloïse, consciente du peu d'enthousiasme de sa consœur. Ils sont juste de passage.

— C'est pas qu'on serait contre un petit parcours, gloussa un des visiteurs. Seulement on n'a pas vraiment le temps, hein, Ed ?

Dans sa planque, Cavendish sentit un frisson lui parcourir l'échine. Cette voix, ce n'était pas possible…

— Qu’est-ce que vous voulez ? demanda Hilda un peu moins revêche.

— On cherche quelqu’un, lui répondit une seconde voix masculine.

L’éclaireur eut comme un vertige. Cette fois, le doute n’était plus permis. Il connaissait bien ces deux trouble-fête pour les avoir pratiqués quelques heures plus tôt.

— Il n’y a personne ici, grogna Hilda.

— C’est ce que je me tue à leur dire, soupira Éloïse, mais ils ne veulent rien savoir.

— On doit se rendre compte par nous-mêmes, s’excusa faussement la première voix. C’est pas qu’on vous croit pas mais c’est pour être en accord avec nous-mêmes. Pas vrai, Ed ?

— Ouais, faut qu’on s’assure, c’est normal.

— Vous voyez bien qu’il n’y a personne, répéta Hilda. Les cachettes ne sont pas si nombreuses. Vous avez regardé derrière la porte ?

— Il tiendrait pas, grogna la première voix.

— Le type qu’ils recherchent est plutôt grand, avec de longs cheveux blancs et une courte barbe blonde, rapporta Éloïse.

— Il doit avoir la cinquantaine, précisa celui qui s’appelait Ed.

— Je n’ai vu personne qui ressemble à ça, fit Hilda.

— On demande qu’à te croire mais on doit vérifier nous-mêmes, insista son compagnon.

— Bon, eh bien, ça y est ; vous avez vu ! dit Éloïse. On peut aller voir ailleurs.

— On n’a pas fini ici, ergota la première voix, on doit regarder sous les panneaux…

— Vous n’allez tout de même pas démonter l’entonnoir ? se récria Éloïse. Puisqu’on vous dit qu’il n’y a personne !

— Faut qu’on s’assure…

— Mais on vient de vous dire qu’il n’y avait personne ! répéta Éloïse. Quel intérêt on aurait à vous mentir ?

— S’agit pas de ça.

— De quoi, alors ?

— Notre client est un fieffé malin et il pourrait bien être là-dessous à menacer Hilda…

— C'est une éventualité qui se tient, admit cette dernière. Votre bonhomme pourrait bien me tenir en respect avec une arme, mais ce n'est pas le cas.

— Peut-être bien mais tu comprendras qu'on doive vérifier.

— Mais qui c'est, ce type ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il sait où est caché l'homme qui a tué le fils du colonel, un certain Jag…

— Jag ? murmura Hilda.

— Ouais. Un copain des Indiens. On l'avait coincé dans un Territoire-Refuge mais il a réussi à filer avec un gosse…

— Un enfant ?

— Ouais. Un museau-rouge. D'ailleurs, ces deux-là, Jag et le vieux doivent être des Comancheros. Tiens, Ed, va ouvrir les rideaux qu'on voie un peu ce qu'on dit !

La gorge sèche, Cavendish entendit l'autre s'exécuter, parcourir la pièce de fenêtre en fenêtre pour les démasquer. Insensiblement, les rais de lumière des différents panneaux s'affirmèrent.

L'éclaireur avala péniblement sa salive. Cette fois, il était coincé. Les autres allaient relever les panneaux et le découvrir. Bien sûr, ils seraient surpris de tomber sur un momichet mais ils finiraient bien par le reconnaître, ne serait-ce qu'à sa chemise puisqu'il s'agissait des deux hommes qui lui avaient fait subir le supplice de l'eau. De l'Ambrame, en l'occurrence. Le meneur avait les cheveux longs, tirés en arrière et retenus par un catogan argenté, et l'autre, Ed, était pourvu d'un méchant faciès grêlé par la petite vérole.

Un instant, le coureur de pistes songea à se débarrasser de sa chemise, mais cela ne suffirait pas à le tirer de ce mauvais pas. Il lui faudrait alors expliquer sa présence et ses bobards ne tiendraient pas la route. Non, il était vraiment pris air piège. Il pouvait tout juste espérer les prendre de vitesse mais ça, c'était vraiment aléatoire car, à cause de sa petite taille, il aurait du mal à s'extraire de l'entonnoir.

Sans compter qu'une fois sorti de là, il ne saurait où aller, serait vite repris.

— Voilà ! C'est mieux comme ça ! lança Catogan-Argenté. Pendant que tu y es, ferme la porte, Ed ! On ne sait jamais… Quant à toi, Nez-fléché, si t'es là-dessous, c'est le moment de sortir avant qu'il y ait du grabuge !

— Nez-fléché ? s'étonna Hilda.

— Ouais, ce type avait une flèche dans le nez ; un dard pas plus grand qu'un ardillon de ceinture. En fait, c'est sûrement plus qu'un Comanchero car il doit connaître des pratiques secrètes indiennes, des trucs de sorcier…

— Pourquoi ?

— Parce que c'est pas normal qu'il se soit volatilisé comme ça hier soir, attaché comme il était !

— Il aura bénéficié d'un appui inespéré, avança Hilda.

— Non ! Il était entravé, serré et rien n'a été coupé de ses liens… C'est de la magie !

— C'est comme s'il avait soudain rétréci, confirma Ed en se rapprochant de l'estrade. Faut dire qu'avec tout ce qu'on lui a fait boire, il était surmouillé !

— Bon, eh bien, on va y aller ! lança Catogan-Argenté. On vous croit, remarquez bien, mais c'est juste pour la forme, par souci de tranquillité, pour pas mentir au colonel.

Paniqué, Cavendish entendit les deux hommes glisser le long de l'entonnoir, les sentit tout proche de lui, recula à quatre pattes, le souffle court.

C'est alors que le sol, du moins ce qui lui permettait de se maintenir, se déroba sous lui, devint subitement mouvant comme de l'eau.

Totalement pris au dépourvu, il s'enfonça dans le bain de chair et disparut dans un repli alors que les deux hommes soulevaient le premier panneau.

CHAPITRE XVII

Incrédule, Jag dut y regarder à deux fois pour se convaincre de la réalité. Il avait bien vu, hélas. Hanley était bien en train de recharger son arme.

Jag sentit un torrent de sueur glacée lui dévaler entre les omoplates. Les choses allaient encore plus vite que prévu, finalement. Et pas dans le bon sens. Car avec un barillet plein, leur adversaire deviendrait quasiment invulnérable. Avec six projectiles, il pourrait facilement débusquer Drago et marcher sur lui. Une telle puissance de feu lui donnerait tous les atouts. Là, avec deux balles seulement, il se devait de temporiser, d'attendre le moment favorable. Son revolver rempli, l'initiative lui reviendrait.

N'ayant d'autre recours, Jag décida de foncer.

— Maintenant ! hurla-t-il en se propulsant en avant.

Bondissant de derrière l'armoire, il apparut bientôt totalement à découvert.

S'il fut surpris, Hanley n'en demeura pas moins très maître de lui-même. Relevant la tête, il jeta un regard polaire sur Jag, comme s'il le considérait comme un simple fâcheux. La navaja, pointée vers lui ne lui provoqua aucun sentiment de frayeur. Il faut dire qu'il ignorait la particularité de l'arme et qu'en conséquence la présence de Jag, à quelques mètres de lui, ne pouvait constituer à ses yeux un danger imminent.

Bloqué, bien campé sur ses jambes fléchies, Jag allait appuyer sur le bouton qui commandait l'éjection de la lame lorsque le lit, manœuvré par Drago, pivota d'un quart de tour pour venir

malencontreusement heurter Jag au moment précis où ce dernier passait à l'action.

Déséquilibré, notre homme évita la chute de justesse et la lame de la navaja, déviée, alla se planter dans le mur à un bon mètre sur la gauche de Hanley, lequel, amusé, termina de gaver son barillet avant de le réenclencher d'un mouvement sec du poignet.

Un trou en guise d'estomac, Jag vit le canon remonter vers lui, prendre sa tête pour cible.

Anéanti, il ferma les yeux, les rouvrit aussi sec en entendant un bruit assourdissant, retrouva du revif en voyant Hanley battre des bras, plaqué contre le mur, à la recherche d'un équilibre compromis un instant par l'impact du lit propulsé en avant par l'Exécuteur.

Comprenant qu'il ne disposerait pas d'une seconde chance, Jag s'élança, vola carrément au-dessus du lit pour se saisir du poignet gauche de Hanley au moment où ce dernier le mettait de nouveau en joue.

Écartant in extremis l'arme de son adversaire, il ne put empêcher l'autre de presser la détente et la détonation éclata brutalement tandis que le projectile ronflait à son oreille comme un gros insecte ailé.

S'ensuivit une lutte, un corps à corps tourmenté dont le revolver était l'enjeu.

Repoussant le lit, Jag parvint à prendre pied près de Hanley. Bien qu'il fût d'apparence longiligne, ce dernier se montra coriace à l'extrême, se défendant pied à pied.

Réalisant qu'il ne parviendrait pas si facilement qu'il l'avait cru à prendre l'ascendant sur son adversaire, Jag changea de tactique et, bloquant Hanley contre le mur, il l'obligea à presser la détente du revolver jusqu'à ce que le percuteur sonne à vide.

Il fallut cinq détonations avant d'arriver à ce résultat.

Noyés sous une pluie de bois et de plâtras, les deux hommes n'en continuèrent pas moins à se battre farouchement mais à arme égale cette fois, Hanley ne disposant plus de sa puissance de feu.

Gêné, ce dernier abandonna d'ailleurs son revolver qui ne faisait à présent que l'encombrer et il devint du même coup un combattant

plus redoutable encore.

Étroitement enlacés, les deux hommes roulèrent bientôt sur le sol et continuèrent de se collecter, roulant l'un par-dessus l'autre, se cognant à l'armoire, au lit, escaladant le corps de Josip toujours inconscient.

Insensiblement, Jag ressentit un curieux malaise. C'était comme si ses forces déclinaient peu à peu. Comme s'il s'engourdissait. Il prit soudain conscience du froid qui l'habitait. Malgré tous ses efforts, alors qu'il aurait dû ruisseler de sueur, il était quasiment frigorifié. Il réalisa alors que la peau de son adversaire était glacée, comme son souffle.

Inexplicablement, Jag n'eut plus soudain qu'une envie : se sortir de cette étreinte, s'arracher de ce combat qui n'en finissait pas et filer loin de là. Il avait la folle impression que l'autre lui pompait sa chaleur, sa vie. C'était absurde mais il ne pouvait se détacher de cette sensation. Et chaque seconde qui passait le renforçait dans cet étrange sentiment.

Prenant sur lui, il poursuivit néanmoins la lutte, en essayant de faire le vide dans son esprit. Il encaissa quelques coups qui, paradoxalement, l'aidèrent à revenir dans l'action.

Pas mal étrillé cependant, il fut tout à coup pris à bras-le-corps avec une telle énergie par son adversaire qu'il sentit ses côtes craquer. Le souffle coupé, la cage thoracique prise dans un étau, il demeura un moment immobile, littéralement tétanisé avant de réaliser qu'il était en train de mourir étouffé.

Un ultime sursaut de lucidité lui fit jeter les mains en avant et ses doigts se refermèrent sur le cou de Hanley. Une fois encore il eut l'impression de s'attaquer à un bloc de glace. Serrant les dents, il maintint sa pression, la renforça, eut bientôt la joie de voir le visage de son adversaire se contracter. Un affreux rictus déforma ses traits et il prit l'aspect d'une hideuse gargouille.

Simultanément, l'effet de tenaille se relâcha et Jag eut la sensation qu'un air brûlant lui emplissait les poumons.

Alors, les rôles s'inversèrent et ce fut au tour de Hanley de connaître les affres de l'asphyxie. Il essaya à son tour d'étrangler

Jag mais les forces lui manquant, il ne parvint même pas à l'inquiéter.

Incrédule, Jag vit alors son adversaire lancer son bras gauche contre la tubulure du lit proche. Il pensa alors que l'autre était en train de perdre les pédales, que son cerveau, privé d'oxygène lui commandait n'importe quoi.

Puis un bruit cristallin lui fit détourner les yeux et il se demanda alors s'il n'était pas lui non plus en train de perdre la boussole.

Ce son cristallin qu'il venait d'entendre, c'était la main de Hanley qui venait de se briser !

CHAPITRE XVIII

Cavendish avait la pénible sensation de couler. De sombrer dans de l'eau solide. De s'enliser dans des sables mouvants.

Il voulut hurler mais fut aussitôt bâillonné par une boule de chair qui lui pénétra dans la bouche, lui laissant un vague goût de sel au palais.

Se recroquevillant, ramenant son menton sur sa poitrine, il put de nouveau respirer un air humide, moite, fortement imprégné de musc. C'était à la fois agréable et entêtant.

Ballotté par des remous, par de véritables vagues de tissus graisseux, il tourneboula sur lui-même comme un baigneur emporté par une lame.

Dans sa détresse, les paroles de Hilda lui revinrent. « Je suis le bain », avait affirmé la grosse femme. Elle n'avait pas menti. Elle était même plus que ça : un lac, un océan, oui !

Pris dans d'authentiques tourbillons, il s'étendit et se mit dans la position classique du nageur, autant pour tenter de freiner sa vertigineuse progression que pour se protéger d'éventuels obstacles.

Montant, descendant, il rebondissait d'un angle à l'autre d'un singulier parcours, propulsé par des vaguelettes, d'incroyables ondulations de chair. Un instant, il eut la sensation d'être une espèce de suppositoire lancé dans un boyau culier.

Il lui fallut un moment pour réaliser qu'il évoluait dans une douce clarté bleu-mauve qui semblait naître de son contact avec le derme de la jeune femme.

Puis sa course se ralentit et il put alors détailler le curieux décor. Il croisa des seins, des vagins, des anus, disséminés çà et là, fut bloqué par des bras qui l'attirèrent un instant dans des sortes de poches, de cavernes tapissées de mains aux longs doigts fureteurs qui entreprirent de le frôler, de le caresser. Puis la chair se remettait à trembloter et il était alors expulsé de l'espèce d'oasis et repartait de plus belle vers de nouvelles découvertes.

Bientôt, il fut incapable de se situer, ne sachant plus s'il montait où descendait, souffrant d'une perte totale de références. Il perdit aussi la notion du temps, aurait été incapable de dire s'il était là depuis une minute, une semaine, ou même une année.

Ce qui ne cessait de l'impressionner, c'était la distance parcourue. Tant de surface, c'était incroyable. Chaque mètre avalé le jetait sur quelque chose d'inédit. Il entra soudain dans une zone émaillée de bouches d'où jaillirent des langues d'une infernale longueur, sortes de tentacules qui le bloquèrent un moment, le temps de s'infiltrer partout, de le lécher comme s'il était une friandise ou un esquimau géant.

Puis il fut de nouveau éjecté par des contractions et il repartit encore, tombant cette fois dans un espace quasi plat troué d'anus et de vagins sataniques qui s'ouvraient et se refermaient dans d'insupportables bruits mouillés, telles des bouches affamées réclamant leur pitance.

Éberlué, il se laissa glisser au gré d'une houle caressante et il eut alors la mauvaise surprise de se retrouver quasi ventousé par les voraces béances.

S'arrachant facilement à ces sinistres succions, il avança alors avec prudence comme un fantassin engagé dans un champ de mines.

Comme il se déroutait pour éviter un massif pubien particulièrement florissant, il fut soudainement happé dans une autre fente quasi indécelable à l'œil nu, un vagin net, totalement dépourvu de toison, qui l'engloutit d'un seul coup jusqu'à la taille.

CHAPITRE XIX

Jag n'était plus que stupeur.

Incrédule, il n'arrivait pas à se pénétrer de ce que ses yeux lui rapportaient.

De l'incroyable réalité.

De cette main qui venait de voler en éclats.

Un cri retentit alors, hurlement désespéré qui l'étrilla, le secoua comme si on lui entrait dans les oreilles un fer chauffé à blanc.

— Jaaag !

Clignant des paupières, il identifia la voix de Drago, revint dans l'action, et eut juste le temps de relâcher son emprise, de se rejeter en arrière pour éviter le poignet de son adversaire qui montait vers lui en sifflant, moignon redoutable, semblable pour le présent à une bouteille dont on aurait fait sauter le cul.

Sabrant l'air à quelques doigts de la gorge de Jag, l'arme improvisée fracassa la porte de l'armoire.

Un trou en guise d'estomac, Jag se recula, plus impressionné par le caractère incroyable, extraordinaire du phénomène, que par la peur pure.

Ce qui se déroulait devant lui était si difficile à concevoir qu'il avait toujours du mal à croire qu'il ne rêvait pas.

Profitant du trouble de son adversaire, Hanley se releva à son tour. De longs copeaux pendaient comme d'improbables serpentins de son poignet égueulé.

Comme il se mettait en position de combattre, se campait bien sur ses jambes, il abaissa son bras et alors, au lieu de sang,

s’écoulèrent de son moignon évidé des centaines, des milliers de billes rouges et blanches qui rebondirent sur le plancher dans un affreux martèlement avant de rouler tous azimuts et de se volatiliser en chuintant.

CHAPITRE XX

Avalé jusqu'à la taille, Cavendish connut un moment de panique.

Cassé à angle droit, il étendit ses bras aussi loin qu'il le pouvait, à la recherche de la moindre aspérité. En vain. Partout sous ses doigts inquisiteurs, le « terrain » était plat comme la main et empreint d'une humidité qui le rendait quasiment impalpable.

Un écœurant bruit de succion s'éleva alors et il se sentit aspiré, les deux bords de la fente se refermant sur lui. Il eut l'impression de pousser un terrible hurlement mais l'écho ne lui ramena qu'un pitoyable couinement.

Terrifié, il commença à s'enfoncer doucement dans l'insatiable vagin, ses ongles traçant de longues éraillures dans le terrain tissulaire. Il n'y eut bientôt plus que les bras écartés pour l'empêcher de disparaître, happé par ce gouffre infernal.

— Par le Maufait ! jura-t-il alors. Si un jour on m'avait dit que je refuserais d'entrer dans une grotte féminine, je l'aurais jamais cru ! Faut dire aussi que j'aurais rien cru de tout ce qui m'arrive ! Bon sang, c'est plus une chatte, ce truc, c'est un véritable aspirateur ! Je vais tout de même pas périr étouffé dans une craquette géante ! Tu parles d'une sépulture !

« Eh ! vous autres, là-haut ! Sortez-moi de là par pitié ! Et tant pis si je dois encore avaler une barrique entière de liquide, j'aime mieux ça que d'être phagocyté par une gargantuesque cramouille ! Et vous précipitez pas tous en même temps pour me tirer de là, surtout ! Merde, ça ne survient qu'à moi ces avanies ! Suffisait pas que je sois retombé en enfance, faut en supplément que je retourne à l'état de fœtus plus vite que prévu ! Je retourne là d'où je viens, imagine

un peu la parabole, la symbolique, le méchant raccourci ! Quand je pense que dans le civil, j'ai jamais seulement trouvé une femelle adepte du fist-fucking, tu parles d'une renversée !

Puis, l'aspiration se renforçant, il stoppa son délire, monologue confus surtout destiné à combattre son angoisse. Les parois du vagin se refermaient sur lui, l'épousant comme une seconde peau, tout en se contractant pour l'attirer dans des profondeurs abyssales.

Paniqué, il tenta de résister mais le phénomène d'attraction était si puissant que ses bras remontaient malgré lui. Bientôt ses coudes se touchèrent et il n'eut plus d'autres recours que de s'étirer au maximum, de tendre désespérément les pieds en priant Dieu de rencontrer une surface dure qui stoppe son inexorable enlisement.

Mais son attente fut cruellement déçue et il continua de s'enfoncer dans le curieux canal vulvaire, semblable à un membre indépendant, une espèce de godemichet en forme de poupée.

Un ultime sursaut l'agita. Ce n'était pas possible, il ne pouvait finir comme ça, englouti par un sexe féminin. Il était dans un lieu de plaisir, pas dans une zone d'embuscades, de chausse-trapes. Il n'avait pas emprunté un parcours de combattant. Parcours… Le mot le ramena à Hilda. La grosse Hilda. L'énorme Hilda. C'était ahurissant une telle masse de chair. Et un tel rassemblement d'orifices sexuels, de glandes mammaires et de fessiers charnus sur une seule et même personne. C'était incroyable et pourtant vrai. Hilda s'était comparée à un terrain de golf. L'image était on ne peut plus proche de la réalité. Trous et bosses semblaient se multiplier à l'infini. Comment une seule et même personne pouvait-elle être pourvue d'autant d'appas ? Autant qu'il se souvienne, jamais au cours de son aventureuse existence il n'avait connu pareil prodige, semblable montage. À côté d'elle, Éloïse, avec son effarant mirliton, passait pour quelqu'un de tout à fait ordinaire. D'où sortait-elle donc, cette Hilda ? Pour avoir une chance de le savoir, il fallait déjà que lui se sorte de cette périlleuse situation.

Prenant une profonde inspiration, décidé à lutter de toute son énergie, il s'appliqua à écarter jambes et pieds pour freiner son inéluctable descente.

Mais il eut beau faire, sa tête affleura bientôt les rives de la béance naturelle et il se sentit de nouveau envahi par une incoercible panique.

Alors qu'il relevait la tête dans un réflexe désespéré, il lui vint la folle idée de s'agiter en tout sens, de se démener comme un diable dans un bénitier dans le but insensé de dégeler ce sexe, de l'amener à l'orgasme. Ce serait sans nul doute un bon moyen de l'amollir, de le rendre inoffensif. Une seconde il rêva d'un orgasme foudroyant, dévastateur, comme on en lit seulement dans les romans érotiques, d'un tremblement de chair suivi d'un formidable éjaculat féminin, un torrent de cyprine qui l'emporterait comme un fétu de paille, le tirant du même coup de ce mauvais pas.

Mais ce vagin n'avait manifestement pas la fibre vaginale, car ses contorsions le laissèrent de marbre. Du moins n'inversèrent-elles pas le processus et Cavendish continua de s'enfoncer sans pouvoir plus rien tenter, mortifié d'être tombé sur un sexe clitoridien.

Les lèvres grandes et petites se rabattirent sur lui et il fut alors à la fois submergé par l'obscurité et une insupportable chaleur. Il se serait cru dans un hammam.

Il voulut hurler mais un flot de liquide épais et salé lui emplit la bouche.

Une nouvelle fois, le côté farce de la situation lui apparut : venu du sexe féminin, il y retournait.

Les parois torrides du canal vulvaire l'enveloppèrent et il eut la pénible sensation de se retrouver dans l'estomac d'une créature géante.

Sa dernière pensée fut pour Jag. Paradoxalement, il n'éprouvait pas de haine ni de rancœur à son égard. Tout ce qui lui arrivait était entièrement de sa faute. Sans son foutu caractère, il serait aux côtés de Jag et Drago, lesquels devaient déjà être loin, peut-être même déjà sortis de cette turbulence temporelle.

Alors il tenta d'extirper du fin fond de sa mémoire un squelette de prière, un verset de Bible, n'importe quoi qui le mette en phase avec, le Seigneur car le moment était venu de recommander son âme à Dieu.

Des réminiscences lui revinrent qu'il ânonna mentalement, surpris et déçu de cet élan soudain de mysticisme, de cette foi spontanée, lui qui avait toujours parlé et agi comme le pire des mécréants.

Mais sa conversation tardive ne dut pas être du goût du Tout-Puissant car Cavendish ressentit soudain une douleur au niveau du crâne. Évidemment, le Grand Architecte n'était pas dupe et au lieu de venir à son aide, il pointait un doigt sur lui et précipitait sa fin.

La souffrance se fit plus vive et l'éclaireur eut subitement l'impression que le mouvement s'inversait, qu'il remontait vers la surface, vers la vie.

Des flashes éclatèrent dans sa tête et il comprit qu'il se fourvoyait. Ce n'était pas lui qui remontait mais son âme qui quittait son corps. Il était juste en train de mourir. Ses poumons regorgeaient de plomb fondu. Il étouffait.

Par le biais de sa conscience arrachée à son enveloppe charnelle pantelante, il émergea soudain à la surface et ce qui lui apparut alors le conforta dans l'idée de sa fin.

Il était évidemment mort, ou tout près de l'être, et revivait sa vie à l'envers.

La ronde de ses souvenirs avait commencé et il se retrouvait pour l'heure en présence du sénateur Angus Sheppard.

CHAPITRE XXI

Abasourdi, Jag ne parvenait pas à se pénétrer de ce qu'il observait.

Il avait jusque-là été confronté à pas mal de phénomènes de toute nature, mais ce dernier dépassait l'entendement.

Habitué, dans l'univers déglingué qui avait été le sien jusqu'alors à jouer sa vie à tout moment, il s'était forgé comme règle première de faire face à tous les périls, sous n'importe quelle forme qu'ils se présentent, et de réfléchir ensuite ; de ne rien refuser a priori et de faire le point après. L'important était de durer, d'assurer sa survivance. Les analyses, les pourquoi, les comment, les interrogations, les angoisses métaphysiques, il fallait les garder pour la bonne bouche. Chercher à comprendre, dans toutes les dimensions sauvages, c'était souvent se condamner à brève échéance.

Seulement là, les choses ne se déroulaient pas comme à l'accoutumée. Jag n'avait plus à faire face. Son adversaire avait perdu tout sens offensif.

En effet, sous les yeux exorbités de Jag, Hanley s'était agenouillé et il s'affairait pour l'heure à tenter de récupérer les étranges billes qui roulaient sur le plancher, les regroupant de la main droite et les ramenant vers son poignet brisé où il essayait de les faire entrer avant qu'elles se désintègrent en grésillant.

Mais la tâche était insurmontable car en s'agitant, Hanley chassait plus de billes qu'il n'en récupérait et sa quête tournait au cauchemar.

Soudain, Jag sentit une présence à son côté. Jetant un regard sur sa gauche, il identifia Drago. Ce dernier avait récupéré son revolver.

Pour rien, si l'on s'en remettait à ce qui se déroulait sous leur regard horrifié.

Devant eux, Hanley avait commencé à changer de couleur. Ses cheveux, blancs, foncèrent insensiblement avant de se ratatiner, tout en se spiralant comme s'ils étaient soumis à une flamme ; puis ils se détachèrent de son crâne, par plaques, laissant apparaître un cuir chevelu marron, teinte qui gagna bientôt le front puis le visage du malheureux toujours affairé à son impossible besogne.

Alors la peau de sa face commença par se soulever, se décoller par infimes parcelles, comme s'il se desquamait, comme un poisson qui perdrait ses écailles, pour finir par se détacher et s'envoler puis tomber en virevoltant et se dissoudre avant d'avoir touché le sol.

Mais le pire était à venir si l'on songe que sous sa peau, il n'y avait rien. Chaque fragment de derme ne révélait aucune charpente, aucune ossature mais rien qu'une désespérante transparence.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, Hanley était en train de se gommer, de se volatiliser à son tour.

Comprenant que sa lutte était vaine, ce dernier se releva en titubant, véritable statue d'épouvante. Son front avait entièrement disparu et il ne lui restait plus qu'un œil et le bas du nez. Le phénomène jouait à présent sur ses vêtements qui partaient en lambeaux et disparaissaient en émettant d'âcres fumerolles.

Vacillant, pitoyable, il darda son œil unique sur Jag et Drago avant d'éructer d'une voix sifflante :

— Le mal, c'est vous… Ceux du miroir ne sont pas responsables.

Puis un hoquet le cassa en deux et un flot de billes jaillit de sa bouche par saccades avant qu'il s'abatte sur le plancher de tout son long et se brise alors en milliers de fragments qui s'évaporèrent en chuintant.

CHAPITRE XXII

— Ça va aller ? Tu te sens bien ?

Haletant, toussant, recrachant une partie du liquide pultacé qu'il venait d'avaler, Cavendish mit un certain temps à réaliser qu'il avait toujours l'âme chevillée au corps.

— Il était moins une, hein ? rauqua Sheppard de sa voix grasse et chaude. Chauve comme moi, tu y restais !

Rétrospectivement, l'éclaireur s'expliqua cette sensation de douleur au niveau du cuir chevelu. Il ne s'agissait pas du doigt du Seigneur, comme il l'avait cru dans son délire, mais de la grosse pogne du sénateur qui l'avait empoigné in extremis.

Essoufflé, étonné d'être encore de ce monde, le coureur de pistes s'inquiéta :

— Comment vous avez fait pour me retrouver ?

— C'est Hilda qui m'a prévenu, répondit Sheppard. Elle craignait que tu tombes dans Scylla…

— Scylla ?

— C'est le surnom de ce vagin géant d'où je viens de te tirer ; on l'a surnommé comme ça par analogie au tourbillon de Charybde…

Comme Cavendish le fixait sourcils froncés, l'autre expliqua :

— Charybde était un tourbillon redouté des navigateurs dans le détroit de Messine ; mais souvent, en voulant l'éviter, ils fracassaient leur coque sur un récif proche de Scylla. C'est ce qui se passe dans cette zone : en essayant d'éviter des orifices bien visibles, on bascule dans un piège quasi invisible… Hilda avait peur que tu en sois victime et elle avait raison ; alors elle m'a prévenu et je suis

venu aussi vite que j'ai pu… Scylla est le seul « organe » que Hilda ne parvient pas à contrôler ; elle ne le « sent » pas. En réalité, cela n'a que peu d'importance car il n'est pas dangereux pour un adulte ; un homme de taille normale peut s'y glisser sans risque d'être étouffé. Il n'est pas fait pour un enfant…

— Comment avez-vous pu arriver aussi vite ? demanda l'éclaireur abasourdi.

L'autre eut un sourire ;

— Parce que je vis ici en permanence, répondit-il. Le Golf est mon domaine. C'est moi qui l'entretiens… Je m'appelle Sheppard, Angus Sheppard, ajouta-t-il en tendant la main gauche.

Un frisson parcourut l'échine de Cavendish pendant qu'il répondait machinalement à la poignée de main de son interlocuteur. Cet homme, qui venait de le tirer de cet extraordinaire gouffre vaginal, n'était pas l'authentique Angus Sheppard, sinon comment expliquer qu'il éprouve le besoin de se présenter à nouveau ? Et puis il y avait le fait qu'il soit gaucher, aussi. Le véritable sénateur, celui qui était prisonnier du miroir était droitier, lui. Sans conteste possible.

— Enchanté ; moi, c'est Cavendish, renvoya l'éclaireur tout en cogitant ferme.

À présent, le doute n'était plus permis. Ce type était bien le double de Sheppard. Son reflet. La créature qu'il s'était donné pour tâche de retrouver. Moins choqué, il s'en serait immédiatement rendu compte. Car « ce » Sheppard n'était pas comme l'autre, comme son modèle, singulièrement vêtu d'un porte-jarretelles, de bas noirs à résilles et d'un slip arachnéen, bref de tout une panoplie destinée à réveiller une sexualité quelque peu engourdie. Lui portait un pantalon coupé à ses mesures. Le pantalon du sénateur. L'autre l'avait récupéré avant de se réfugier dans cette planque aussi inattendue que géniale.

Immédiatement, la perspective du complot revint visiter Cavendish. Ce type n'était pas là par hasard. Il bénéficiait fatalement de complicité. Celle de Hilda, évidemment, et celle d'Éloïse, probablement.

— Ça va ? s'inquiéta derechef le double de Sheppard.

— Oui, fit Cavendish en s'efforçant de demeurer naturel. Je me sens mieux ; je vais pouvoir remonter.

L'autre secoua sa tête lunaire.

— Il vaudrait mieux pas car les hommes qui te recherchent ont décidé de faire route avec nous jusqu'à Réfugio, dit-il.

L'éclaireur encaissa sans broncher. Bien sûr, il aurait préféré une retraite un peu plus classique mais ce n'était guère le moment de faire la fine bouche. Il ne savait rien de ce qui se tramait, des desseins du double de Sheppard, mais les événements l'avaient placé au cœur de l'action et il n'avait qu'à finalement se laisser porter. Il avait voulu retrouver le reflet du sénateur, et c'était fait. Que demander de plus ? Pour l'heure, il pouvait juste attendre et tenter de tirer parti des circonstances. Il ne devait rien précipiter, se montrer patient. Patient et opportuniste car sa morphologie actuelle ne lui permettait pas d'agir en force.

Attendre et voir, c'était la ligne de conduite à adopter s'il voulait avoir une chance de retrouver Jag.

Comme il s'agissait de son vœu le plus cher il mit un frein à sa fougue naturelle et commença à observer le faux Sheppard avec l'air candide d'une rosière.

CHAPITRE XXIII

Incrédules, Jag et Drago n'en finissaient pas de fixer le sol puis de s'entre-regarder, chacun cherchant chez l'autre une réponse aux questions qui l'assaillaient.

Manifestement, aucun d'eux n'avaient jamais assisté à semblable phénomène.

Puis les yeux de Jag tombèrent sur Petite-Mésange et son cœur fit un bond dans sa poitrine. La voyant inconsciente, il se précipita, la débarrassa de son bâillon improvisé, éprouva un vif soulagement en constatant qu'elle respirait toujours.

— Il vaut mieux la laisser revenir à elle tranquillement, émit Drago. Elle a déjà été suffisamment traumatisée. Détache-la pendant que je m'occupe de celui-là…

Celui-là, c'était Frank Bigelow. Ou du moins ce qu'il en restait. Une dépouille sans tête.

Tandis que l'Exécuteur le tirait hors de la pièce, Jag récupéra la lame de sa navaja fichée dans le mur avant de désentraver la jeune femme, de couper ces liens de cuir qui la maintenaient dans une position honteuse et humiliante.

Lorsque ce fut fait, il fouilla dans l'armoire et en ramena une couverture dont il recouvrit pudiquement le corps de Petite-Mésange.

Cette séance de ménage expédiée, les deux hommes se retrouvèrent face à face, toujours aussi troublés.

— Et Josip ? s'inquiéta Jag en désignant du menton le vieux toujours allongé le long du mur.

— Il n’a rien de grave, dit Drago. Juste la peau du front éclatée et le nez un peu tuméfié.

— Qu’est-ce que c’était, selon toi ? demanda Jag.

L’autre gonfla les joues.

— Ça ressemblait à du verre, c’est tout ce que je peux dire.

— Ceux du miroir… Ça te dit quelque chose ?

— Rien du tout.

— C’était bien un homme, pourtant ; tu l’as vu comme moi, insista Jag. Toutes ces billes qui s’écoulaient de son poignet fracassé… Comment expliquer ça ?

— Je n’ai jamais pu réfléchir correctement l’estomac vide, grogna l’Exécuteur. Amène-toi, la table est mise et le ragoût est sur le feu.

— Tu… Tu ne parles pas sérieusement ?

— Pourquoi non ?

— Je ne sais pas… Après ce qui vient de se passer…

— C’est ce qui nous attend qui est important, maintenant, fit Drago. Après ce que je viens d’observer, quelque chose me dit que nous ne sommes pas au bout de nos peines. Alors si tu veux être d’attaque, il vaut mieux te caler les joues.

— Mais… et les autres ?

— Laisse la nature faire son œuvre. Tiens, affaire-toi plutôt à nous servir pendant que je vais prendre des nouvelles de M. Seamus.

Resté seul, Jag demeura un moment désemparé par tant de désinvolture. Comment pouvait-on se comporter si légèrement dans de telles circonstances ? Il n’y avait qu’un seul homme au monde pour avoir les mêmes réactions : Cavendish. L’éclaireur lui aurait à coup sûr tenu le même langage.

Cavendish… Son frère d’aventure… Sur quelles pistes était-il engagé en cet instant précis ?

Jag se secoua. Un vieux dicton prétendait qu’il n’y avait que les montagnes pour ne pas se rencontrer. Alors, tous les espoirs subsistaient !

Soudain ragaillardi, Jag sentit son estomac le tirailler.

Un sourire aux lèvres, il quitta la chambre et se dirigea vers la salle à manger.

[1] Lire *Cloaque Bay*, Jag nº 22.
[2] Lire *Noire prairie*, Jag nº 31.